★ FRANCE ★
FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1366 • 27e ANNEE • 6 JUIN 1972 • 2 F

BELGIQUE : 28 F B • ESPAGNE : 22 PES. • SUISSE : 2,30 F S

OM OBJECTIF EUROPE

FRANCE OPÉRATION "MINI-COUPE"

FRANCE FOOTBALL

N° 1366

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »

Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration : 10, Fg-Montmartre, PARIS (9e)
Tél. : 824-70-80.
Service Vente : 124-126, rue Réaumur, PARIS (2e)
Téléphone : 231-75-20 - 231-51-31
C.C.P. PARIS 5320-95
Adresse télégraphique : FRANFOOT-PARIS
Renseignements
Abonnements : Tél. 770-15-21 poste 282

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
6 mois 40 F 12 mois : 75 F
ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 50 F 12 mois : 95 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande
EDITION AFRICAINE
6 mois : 30 F 12 mois : 60 F

Directeur de la publication : Paul COLIN
Directeur : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

● RÉDACTION
J.-Ph RETHACKER Jean CORNU Tony ARBONA. Gérard ERNAULT Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean-Paul OUDOT Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON Robert VERGNE

● EDITION AFRICAINE : Pierre ZOGO

● Maquettes de Jacques LEMAIRE

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 F et l'une des dernières bandes Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité :
Inter-Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
Paris (9e)

OJD DIFFUSION-PUBLICITÉ VÉRIFIÉE

Le numéro de « France Football » daté 30 mai 1972 a été tiré à 155.125 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, r. du Fg-Montmartre
Paris (8e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

AU CŒUR DU PROBLÈME

avec Jacques FERRAN

DEUX finales la même semaine, à quatre jours d'intervalle. Rotterdam et Paris. L'Europe et la France. Le triplé d'Ajax et le doublé de Marseille. Des points de comparaison existent-ils ? Pouvons-nous en déduire que notre football est engagé sur la bonne voie ?

L'ambiance, d'abord, et le décor. Le Parc est légèrement inférieur, en contenance, au stade de Feyenoord (50.000 contre 65.000) et son allure générale est assez différente. La construction ultra-moderne du Parc, avec son béton, sa couverture, son dégagement, est plus harmonieuse, plus belle que l'enceinte métallique à ciel ouvert de Rotterdam.

Mais la passion populaire était la même, et les Italiens affrontaient, par milliers, les supporters hollandais, avec le même enthousiasme, les mêmes débordements que les Bastiais opposaient aux Marseillais.

On vit, dans les deux stades, des forêts mouvantes de drapeaux et des garçons, coiffés de casquettes et vêtus de robes aux couleurs de leur club, se prosterner sur la pelouse en invoquant le ciel. Des bagarres éclatèrent, ici et là, à Rotterdam comme à Paris. Et des centaines d'admirateurs hollandais ou marseillais bousculèrent le service d'ordre et escaladèrent les grillages pour aller fêter, en fin de match, leurs héros.

Il n'existe plus, en 1972, de terrains neutres dès qu'une rencontre revêt une certaine importance. Les distances et les dépenses n'existant plus, les tribunes sont des champs clos où s'affrontent les publics, de toutes les manières possibles, parallèlement au combat que se livrent les deux équipes.

LE CHEMIN QUI VA DU PARC A ROTTERDAM

UNE différence, cependant.

L'Union Européenne, organisatrice des Coupes d'Europe, a décidé de réagir avec vigueur contre les excès d'exubérance populaire, et, grâce aux sanctions prises, elle y a réussi.

C'est ainsi qu'à Rotterdam, il n'y eut ni fusées, ni pétards, ni projectiles, ni incidents graves. L'U.E.F.A. estime, en effet, que si certaines manifestations de la foule sont acceptables, et même légitimes, comme les cris d'encouragement, les chants, les mouvements de drapeaux ou même les sonneries de trompe ou de trompettes, d'autres procédés ne sont pas tolérables, car ils peuvent influencer le match lui-même. On se souvient, à ce propos, que le stade-vélodrome de Marseille a été interdit pour un match de Coupe d'Europe 1972-1973 à la suite des désordres qui s'y déroulèrent à l'occasion du dernier O.M.-Ajax.

Il est regrettable qu'au Parc, dimanche — et en présence, précisément, du président et du secrétaire général de l'U.E.F.A. — tous les agissements interdits ont eu lieu ; des pétards assourdissants n'ont cessé d'éclater, quelquefois au pied des acteurs ; des bombes fumigènes de toutes les couleurs ont été lancées sur la pelouse ; ainsi que toutes les sortes de projectiles qui ont rapidement souillé le merveilleux gazon venu de Hollande.

La F.F.F. et le Groupement vont donc avoir à agir sérieusement s'ils ne désirent pas voir se généraliser des excès condamnés maintenant dans tous les stades d'Europe.

Les laisser se perpétuer serait dangereux pour notre football lui-même et pour nos clubs appelés à disputer une compétition européenne.

Ils prouveraient en même temps que les foules françaises figurent parmi les plus exaltées et les plus indisciplinées d'Europe.

LA finale de Rotterdam a mis aux prises l'équipe européenne la plus avancée en matière d'évolution du jeu, Ajax, et une équipe italienne fidèle du « Catenaccio » le plus strict, l'Inter. Le contraste des deux styles et des deux méthodes fut passionnant à observer. Ajax, parvenu au sommet du football européen, poursuit son rêve d'un « football total », caractérisé par la participation de chaque joueur à tout le jeu, offensif et défensif, et par la disponibilité de chaque joueur à chaque moment. Il bénéficie, pour servir cette cause, de footballeurs de grande race, comme Cruyff et Keizer, et de joueurs à la technique et aux qualités athlétiques également aiguisées. Et ce fut un régal que de voir cette équipe tenir la balle en un constant mouvement offensif, auquel participait l'ensemble des joueurs hollandais, tous également solides, habiles, résistants et déterminés. Même quand ils menèrent 1-0 juste au début de la 2e mi-temps, les Hollandais poursuivirent leur ronde implacable, épuisant leurs adversaires par les courses vaines auxquelles ils les obligeaient et augmentant de minute en minute le poids de leur supériorité.

Les Milanais, eux, édifièrent face à la pression hollandaise leurs créneaux habituels, et résistèrent longtemps à cette pression, tout en menant des incursions très dangereuses dans le camp ennemi. Ils ne succombèrent pas aussi facilement qu'on a tendance à le croire. Mais le temps de la spécialisation à outrance qu'exige le « jeu à l'italienne » (libero uniquement défensif, marquage individuel aveugle, contre-attaque basée sur deux avants de pointe) et le manque de souplesse de ce jeu semblent dépassés. Du moins l'Inter, même battu, offre-t-il le spectacle d'une équipe qui sait ce qu'elle veut et qui possède les moyens de ses conceptions.

AU Parc, en finale de notre Coupe à nous, j'espérais voir un O.M. et un Bastia avancer, avec des ressources différentes, sur la voie du progrès. L'O.M. des meilleurs moments (fin de la saison dernière et début de cette saison) possédait un « fond de jeu » assez remarquable, visible surtout au centre du terrain (Novi, Gress, Bonnel) et à l'approche du but adverse. Sa défense manquait de rigueur, mais on pensait que la présence rayonnante de Bosquier pourrait lui en donner.

Quant aux Bastiais de Cahuzac, leur vivacité et l'habileté, aussi bien individuelle que collective de joueurs comme Dogliani, Franceschetti, Kanyan et Félix, pouvaient les faire monter assez haut, et leur permettre de troubler les défenses les mieux équilibrées. Pour le reste, la volonté et l'engagement pouvaient, sur un match, compenser les lacunes techniques et physiques.

Bref, nous attendions non seulement un match enlevé, spectaculaire, intense, rebondissant, mais encore des indications positives pour l'avenir, dans les deux principales compétitions européennes, de Marseille et de Bastia.

LE match n'a pas été mauvais ni terne. Il n'a jamais langui, grâce à un rythme alerte et à la volonté acharnée de chacun. Il n'a jamais sombré dans la violence ni dans l'antijeu. Il a donc constitué un spectacle honnête, que les 50.000 spectateurs du Parc n'ont pas regretté d'avoir vu. Il a couronné, pour la deuxième fois, un O.M. maître de la saison qui s'achève, sur tous les terrains.

Mais il n'a guère apporté d'encouragements sur les possibilités d'ascension des équipes en présence.

Bastia, malgré sa bonne volonté et sa volonté, a montré surtout sa timidité et ses limites. Son jeu collectif est court, sa défense est fruste et ses attaquants tournent en rond. On ne voit guère comment Cahuzac pourrait, en quelques mois, « passer la vitesse » européenne.

Quant à l'O.M., son jeu arrêté, son sens aigu de l'économie, son manque d'envergure sont si flagrants qu'on se demande s'ils sont dus à l'usure d'une saison chargée ou à quelque volonté délibérée de gagner sans se fatiguer.

Souhaitons qu'il ne s'agisse, pour l'O.M. représentant le numéro 1 de la France, que d'une mauvaise période, Car, s'il s'agissait d'une tactique concertée, elle irait à contre-courant de l'évolution générale du jeu, qui est générosité, disponibilité, participation, mouvement.

Cet O.M., qui a écrasé tout le football français sans se fatiguer, se rend-il compte du chemin qu'il lui reste à parcourir pour tenir sa partition en Europe ?

AU FIL DE L'ACTUALITÉ

avec Max URBINI

O. M.

LE 9e DOUBLÉ DE L'HISTOIRE

La Bonne Mère avait vu beaucoup de choses depuis que Marseille est sous sa protection. Mais jamais un carnaval comme celui de l'O.M., auteur du neuvième doublé de l'histoire du football français après Sète (34), R.C. Paris (36), Lille (46), Nice (52), Reims (58), Monaco (63), St-Etienne (68 et 70) !

Oui, Marseille, capitale du football français hier, a crevé encore une fois le plafond de l'enthousiasme au cours d'une journée et d'une nuit inoubliables. Oui, hier lundi, la Canebière avec Skoblar, Magnusson, Bosquier, c'était la Rio Branco avec Pelé, Jairzinko et Gerson. Enfin presque !

Aujourd'hui, les visages de « tout un peuple » sont marqués par l'événement. Mais déjà, après l'ivresse de la double victoire, la question est posée : « Et maintenant ? Que va faire l'O.M. pour aller encore plus haut et figurer dans l'élite européenne ? Comment suivre l'exemple d'Ajax ?

Réponse, dit-on, dans les trois ou quatre jours qui viennent. Alors, Marseillais, un peu de patience...

FRANCE

EN ROUTE POUR LA "MINI-COUPE"

« Les voyageurs pour Rio vol Varig... ».

Vingt joueurs répondront, mercredi soir, à l'annonce classique d'une charmante animatrice d'Orly-Sud.

Ce sont nos représentants pour la « Mini-Coupe du Monde » qui débutera dimanche prochain au Brésil. Parmi eux deux ambassadeurs de l'O. M. roi, Carnus, qui a réussi son troisième doublé sur la pelouse du Parcs des Prince, et Kula, appelé en dernière heure pour remplacer Broissart forfait.

Rappelez-vous la liste des passagers :

Gardiens : Carnus (O.M.), Baratelli (Nice).

Arrières : Djorkaeff (Paris-S.G.), Jodar (Reims) Quittet (Nice), Rostagni (Paris-S.G.), Trésor (Ajaccio), Kula (Marseille).

Milieu de terrain : Adams (Nimes), Mezy (Nimes), Michel (Nantes), Jouve (Nice).

Avants : Blanchet (Nantes), Bereta (Saint-Etienne), Floch (Monaco), Larqué (Saint-Etienne), Lech (Sochaux) Loubet (Nice), Molitor (Strasbourg) H. Revelli (Nice).

« France Football » participera à l'expédition avec une équipe qui vous dira tout en commençant par France-Amérique Centrale (11 juin), le premier des quatre matches d'un groupe où l'Argentine sera théoriquement sa rivale la plus difficile.

Mais en attendant le coup d'envoi officiel, entrez dans le vif du sujet avec une interview de Jean Havelange par Jacques Ferran, un reportage sur les Tricolores à la fin du stage de Saint-Malo, par Philippe Tournon, l'endroit et l'envers du décor par Alain Fontan.

EUROPE

VIVE AJAX !

Ajax est devenue l'équipe idéale pour cent millions de téléspectateurs parce qu'il crève le petit écran et pour tous les techniciens parce qu'il marque son époque avec pn football collectif total.

Johan Cruyff et ses compagnons ont battu l'Inter (2-0) quand et comme il le fallait, une squadra qui a commis l'erreur de jouer comme au temps de H.H. sans avoir les moyens de la terrible politiique des jours de gloire.

Oui, Ajax est aujourd'hui l'étalon or du football européen sous la conduite de Stefan Kovacs, patron lucide et malicieux.

Vous connaissez ses théories depuis son tête à tête avec « France Football » . Il parle encore à cœur ouvert dans ce numéro (Voir « France Football » - Monde) où nous donnons aussi à Keizer, le capitaine des champions, toute la dimension qu'il mérite.

OSCARS

HERBIN ET FIROUD SUR LE PODIUM

Comment mieux terminer une carrière marquée par tous les exploits, vingt-trois coqs, quatre titres, deux doublés, qu'en recevant l'Oscar des Oscars du football offert par Byrrh ? Oui, Robert Herbin n'oubliera pas la réception de la Tour Eiffel où les témoins d'une aventure exceptionnelle lui ont donné le coup de chapeau de Paris. Le plus prestigieux...

A 33 ans, Robert Herbin était un acteur expérimenté. Il est maintenant le plus jeune de nos metteurs en scène, rôle passionnant qui lui va à merveille et dans lequel il réussira à coup sûr. C'est l'opinion de Kader Firoud, couronné entraineur numéro un de la saison 71-72 par un super jury de cent personnalités (joueurs, dirigeants, journalistes) et enfin à la première place sur le podium.

C'est le sentiment de Michel Vilmin, « Monsieur Football 72 », un Lorrain qui connait le sport sur le bout des doigts.

C'est l'avis de Philippe Tournon, « Prix Orange » 72, des journalistes spécialisés pour les Tricolores et les vedettes de Division I.

Bernard SPINDLER et son équipe

"Rien comme les autres"

sur Radio Monte Carlo 1400 m.G.O.

avec Max URBINI Rédacteur en chef de FRANCE FOOTBALL

Trois millions de témoins, deux équipes (à Marseille et à Bastia) entourées de leurs partisans dans une ambiance extraordinaire, un jury (notre photo) présidé par Just Fontaine dans les studios de R.M.C. : c'était O.M. - Bastia, le match des supporters enlevé (lui aussi) par les Marseillais (19 points à 18), dont l'équipe sera l'invitée de R.M.C. et de F.F. pour le prochain round européen de l'O.M. Elle est composée de MM. Charras, Scotto, Léon et Jean-Pierre Gasparri, Pibal, Kender, Russito, Fabre, Digennan, Rocca et Costa.

COUPE

LE NOUVEAU PARC N'A PAS VU UNE GRANDE FINALE, MAIS...

"UN DOUBLÉ NE TOMBE JAMAIS DU CIEL !"

DISENT LES MARSEILLAIS DANS LE ROMAN DE JACQUES THIBERT

— 1 —

CERTAINS prétendent que ce ne fut pas une grande finale. Ils ont sans doute leurs raisons et on ne peut pas contenter tout le monde et son père, comme le prétend une vieille affirmation populaire.

Mais on ne pourra jamais dire que ce fut une finale sans ambiance. Tout tourna même autour de cette ambiance colorée, passionnée, bruyante, agitée et parfois outrancière. Dès le matin, annonçait France-Inter, supporters bastiais et marseillais en avaient décousu sur la place de l'Etoile, façon comme une autre de ranimer la flamme.

Et puis, après ces préliminaires, on était allé au Parc. Un Parc des Princes majestueux que 50.000 Français ou presque découvraient en débouchant du métro Porte de Saint-Cloud, ou en arrivant par cars entiers. La police filtrait les possesseurs de billets et, à 14 heures, tandis que les cadets picards battaient les cadets alsaciens par 1-0, le stade était pratiquement plein.

AIMEZ-VOUS LES ORANGES ?

De la tribune de presse (située au-dessus de la tribune présidentielle), à ma gauche les supporters Bastiais, à ma droite les supporters marseillais. Les chants, les oriflammes, quelques pétards entretiennent le moral des troupes. Dans l'indifférence générale, une musique militaire joue des airs d'une banalité affligeante. Où sont les grenadiers de Wembley à l'heure du pop, les joueurs de cornemuse écossais ou les Hollandais mis en évidence par l'Eurovision à Rotterdam ?

Une bombe fumigène d'un bleu magnifique et les soucis d'un commandant de gendarmerie.

— 4 —

Bosquier dégage en catastrophe sur la ligne de but marseillaise à la 18e minute.

che un tir du pied droit fulgurant que Pantelic arrête aussi brillamment que le premier. Puis, le rythme décline, en même temps que l'intérêt. Les Bastiais sont contractés mais les Marseillais sont nerveux. Ils contestent les décisions de l'arbitre, sans agressivité, mais irritables : Bosquier, Kula, Lopez, Skoblar.

DE L'AIR, DE L'AIR !

Bien plus tard, après la rencontre, ils expliqueront par la bouche de Kula : « C'est invraisemblable. Je ne sais pas si c'est l'air de Paris, la température orageuse ou la conformation du Parc. Mais on ne pouvait pas respirer. Les tribunes sont peut-être trop hautes. » Bosquier, affalé sur son banc, ne trouve pas la force de se rhabiller. « Je suis cuit, dit-il. On étouffe ici. » Il est vrai que les installations intérieures manquent d'air frais.

Pourtant, à la mi-temps, chacun s'extasie sur la beauté du nouveau Parc : « Huit milliards, c'est beaucoup, mais quelle réussite ! Et puis, c'est moins cher qu'un sous-marin atomique. » A la sortie du métro, avant le match, on distribuait des tracts : « Cette année, la part du budget pour le secrétariat d'Etat à la Jeunesse et aux Sports est de six millièmes du budget de l'Etat. »

Dans la salle de presse, vaste, luxueuse, fonctionnelle (où on étouffe malheureusement), deux feuillets dactylographiés affichés : recette de 1.361.157 francs (136 millions AF) pour 44.069 spectateurs payants, et 50.191 spectateurs réels.

On nous donne toutes les explications. La Présidence de la République n'a eu que 25 places parmi les 6.122 invitations et réservations parti-

MARSEILLE b. BASTIA : 2-1 (1-0). — Recette : 1.361.157 F. pour 44.069 spectateurs payants. Arbitrage de M. Frauciel. Buts : Couecou (15e) et Skoblar (73e) pour Marseille ; Franceschetti (85e) pour Bastia.

MARSEILLE : **Carnus — Lopez, Bosquier, Zvunka, Kula — Novi, Gress — Magnusson, Bonnel, puis Hodoul, Skoblar, Couécou.** Entr. : **Zatelli.**

BASTIA : **Pantelic — Mosa, Luccim, Savkovic, Tosi — Dogliani, Calmettes — Kanyan, Félis, Franceschetti, Giordani, puis Papi.** Entr. : **Cahuzac.**

Un quart d'heure avant le coup d'envoi, le président de l'O.M., Marcel Leclerc débouche dans l'enceinte en compagnie du député-maire de Marseille, M. Defferre. Il a la mine réjouie des hommes prospères. Il jongle avec des ballons de baudruche, puis salue sportivement les Bastiais. Sportivement ? protestent les Corses. Ironiquement. Alors, des oranges viennent éclater aux pieds du général ennemi, tandis que M. Defferre amorce un virage grand angle. Le président de l'O.M. prouve une nouvelle fois que les dieux sont avec lui. Aucun projectile ne l'atteint.

Annonce des équipes au haut-parleur. Léger avantage à la vox populi corse. Le nom de Pantelic est acclamé. Les Bastiais attendent tout de lui. Deux bombes fumigènes d'un bleu magnifique égrènent leurs volutes de fumée. Un commandant de gendarmerie, chargé de l'ordre devant la tribune présidentielle, verdit de rage. Il s'en prend aux CRS en survêtement. Dans le virage bastiais, des petits malins ont amené avec eux un... madrier pour faire le pont et déverser des supporters sur la pelouse. Les policiers essayent de persuader, parlementent, contrôlent calmement.

LE BASTIAIS INATTENDU

Puis les deux équipes débouchent sur le terrain. Les Marseillais en blanc, les Bastiais en bleu. Les joueurs s'alignent pour être présentés au président de la République. Au milieu des joueurs corses, un vieux monsieur alerte s'est glissé. Il porte une longue écharpe bleu et blanc. C'est le président du Sporting Etoile Club, M. Victor Lorenzi. La veille, sur l'antenne de R.T.L. et au micro de Guy Kédia, il a fait un étonnant numéro avec Marcel Leclerc ponctué par l'affirmation péremptoire : « Mon pronostic est le suivant : le minimum, c'est 3 buts d'écart. Incontestablement. » Ce à quoi le président de l'O.M. avait répondu : « Je suis bien de cet avis mais je pense que ce n'est pas tout à fait dans le même sens. »

Le président Pompidou descend sur le terrain, accueilli par les autorités footballistiques. M. Leclerc le prend presque par le bras, lui présente un à un ses Marseillais. Le président de la République est souriant mais il ne s'attarde pas. Il n'y aura pas de mots historiques. Il serre les mains, suivi par M. Comiti et M. Jacques Georges.

M. Lorenzi est sorti du rang pour présenter ses Bastiais. Les pétards se taisent un court moment. Et c'est parti.

Pendant vingt minutes, le match flambe. L'O.M. tient la barre et la tient bien. Il fait le jeu, il domine, il présente son meilleur visage. On se dit qu'il va faire taire ses détracteurs, ceux qui prétendent qu'il n'est qu'un roi borgne au milieu des aveugles. A la 12e minute, le chat-tigre numéro 10 bondit, transperce la défense bastiaise et déclenche un tir superbe. Un autre chat-tigre nommé Pantelic bloque merveilleusement Ce n'est plus seulement parti, c'est lancé.

LES DEUX KILOS DU SUEDOIS

Les Corses donnent de la voix, du pétard et de la banderole. Ils mènent 1-0 sur leurs collègues de l'O.M. Mais il y a Couécou qui jaillit comme un diable de sa boîte à la 16e minute pour reprendre un centre de Magnusson et ouvrir le score. La colonie marseillaise exulte. Les Corses accusent le coup.

Il y a trois semaines, Mario Zatelli le malin avait pris Magnusson à part : « Roger, je ne vous emmène pas à Paris pour jouer contre Saint-Germain. Vous avez deux kilos de trop et je veux que vous les perdiez pour faire une grande finale. A vous de jouer. » Magnusson supprime quelques spaghetti dont il raffole et dimanche, au Parc, il est redevenu le sorcier. Tosi tente bien de « lui travailler un peu les chevilles » mais il n'y a rien à faire. Il passe, il passe, le sorcier !

Tout y est, durant ces vingt premières minutes : le rythme, la prise de risque, les tirs. Tout... sauf le vrai Bastia. Dogliani et ses amis semblent

La tête de Couécou est passée par là. L'O.M. mène 1-0.

avoir des jambes de coton. Deux ou trois tirs meurent dans l'herbe haute. Est-ce la faute de la pelouse ou celle de joueurs écrasés par le trac, à l'image d'un Franceschetti qu'on ne reconnaît pas ?

A la 18e minute, Bosquier dégage en catastrophe sur la ligne de but marseillaise. Carnus était resté au point de penalty, retenu par des mains anonymes. Il s'en passe des choses, dans une surface.

Cinq minutes plus tard, le chat-tigre n° 10 refait des siennes. Il déclen-

culières : 200 places de presse, 200 tribunes officielles, 600 places retirées du circuit pour mauvaise visibilité, 280 pour les équipes finalistes de jeunes, 2.928 invitations, 1.889 places réservées. Vous savez tout comme cela.

Le stade est plein comme un œuf, sauf la fameuse tribune aux invivations. On y voit les sièges de couleurs vives. Qu'il est beau ce stade !

Et la finale continue. Le champion est moins pimpant. Il travaille sérieusement, comme le menuisier sur son établi, mais il n'a pas le génie qu'on attend du meilleur ouvrier de France. On va reprocher aux Marseillais cette réserve dans l'expression de leur talent. « Ils escamotent le spectacle, entend-on. Ils sont loin d'Ajax ». Les joueurs s'en moquent, en apparence du moins. « Un doublé, ça ne tombe pas du ciel » rétorquent-ils.

UN ANGE NOMME COUECOU

Cahuzac a dû chauffer la mécanique dans le sous-sol bétonné. Les Bastiais reprennent du poil de la bête. Les accrochages se multiplient. Josip Skoblar, suivi comme son ombre par un Luccini qui ne lui fait pas de cadeau, fuit le combat et joue les toreros avec un talent certain.

Josip Skoblar prend des coups. Il va bientôt jouer les toreros.

Les coups pleuvent mais Didier Couécou est imperturbable : pas un mauvais geste. Un ange ! « J'ai été très, très sensible au geste de la Commission de Discipline, nous dit-il après. J'aurais eu mauvaise grâce à mal me tenir. Et je vous remercie tous, dirigeants, joueurs, journalistes, de m'avoir fait connaître cette joie. Ma Coupe, je vous la dédie. » Vous voyez bien que Couécou est un tendre !

La bataille est âpre, donc. Kanyan, qui va droit au but, est abattu à l'entrée de la surface à la 56e minute. « Penalty » crient les Bastiais. Coup franc, répond l'arbitre. Savkovic tire au-dessus.

Douze minutes plus tard, dans la tourmente, Bosquier contre et détourne un tir de Giordani. La balle prend Carnus à contre-pied et fuse au ras du poteau. Bosquier fait un geste de fatalité à Carnus. Il avait déjà fait un geste d'excuse en première mi-temps sur une talonnade manquée. Nous pensons à la tournée qu'il ne voulait pas faire et aux raisons qu'il nous donnait : Bobosse a joué une bonne finale mais il a bien besoin de vacances.

C'est au moment où Bastia est terriblement dangereux que l'O.M. va placer le coup meurtrier. Skoblar s'est fait oublier. Il a donné l'impression de fuir le combat. Mais, sur un nouveau centre de Magnusson, il bondit. Sa tête — ses cheveux prétendra Pantelic — effleure le ballon. Celui-ci va mourir à la droite du gardien bastiais. Josip est fou de joie.

Le ballon va mourir à la droite de Pantelic. Un centre de Magnusson, une tête de Skoblar et tout est dit.

Ses camarades aussi. Le meilleur buteur de France pense à ce que lui disait Mario Zatelli le matin : « Je vous promets que vous la gagnerez, la Coupe. Mais aidez-moi un peu sur le terrain à tenir cette promesse ».

(Suite en page 6)

BROUILLARD ET PENALTIES

C'est la fin du spectacle, semble-t-il. Beaucoup de spectateurs restent sur leur faim. Les téléspectateurs se plaignent, eux, du « brouillard » qui gêne la vue. C'est une énorme bombe fumigène, rouge et pestilentielle qui, en chatouillant les narines de M. Pompidou, a également obscurci l'horizon. De toute façon, et comme d'habitude, l'ORTF n'a pas fait un miracle technique de l'événement. Glissons !

Hodoul, le parfait honnête douzième homme, fait sa rentrée et remplace Bonnel le miraculé. Côté bastiais, Papi fait sortir Giordani. Joseph Bonnel

Joseph Bonnel a eu droit à la Coupe et au doublé. Il y a quinze jours, il était à Quiberon.

semble ravi en quittant le terrain : il y a quinze jours, il était à Quiberon pour soigner sa tendinite. Et il gagne la Coupe !

On s'oriente, dans la demi-déception, vers le 2-0. Puis le coup de théâtre éclate : de la tête, Franceschetti ramène le score à 2-1. Il reste cinq minutes à jouer. Le miracle est-il possible pour Bastia ?

Les Corses, dans les tribunes, s'agitent : « S'il ne nous avait pas volé deux penalties, cet arbitre, l'O.M. il irait se rhabiller ! » L'arbitre en question, M. Frauciel, a fait pourtant une bonne finale. Les deux penalties en question, c'est le fauchage de Kanyan et une main invo-

Cinq minutes à jouer. Le miracle est-il possible pour Bastia après le but de Franceschetti ?

lontaire dans la surface. Mais on peut comprendre les Corses de confondre leurs désirs avec les réalités.

Les Marseillais terminent le match en réalistes. Il font tourner la balle : Bosquier à Carnus, Carnus à Kula, Kula à Bosquier, Bosquier à Carnus, etc. On siffle. On critique. « Un doublé, répètent les Marseillais, ça ne tombe pas du ciel ! »

Coup de sifflet final. C'est le déferlement.

UNE ECHARPE POUR LE PRESIDENT

De tous côtés, des supporters envahissent la pelouse, spectacle de plus en plus habituel et toujours aussi navrant. En cours de match, un énergumène avait voulu frapper l'arbitre et avait été ceinturé par Pantelic. Quand le football français trouvera-t-il la sérénité des gens équilibrés ? Même si la passion est la couleur de la vie.

Jules Zwunka monte à la tribune pour recevoir la Coupe des mains du président Pompidou. Un homme est là, crâne chauve, visage rond, qui regarde la scène un peu ému, de loin. C'est Jules Nagy, ex-entraîneur du F.C. Metz, qui contribua à « sortir » le capitaine des champions actuels.

Flashes des photographes, corrida aux maillots sur le terrain et spectacle dans la tribune présidentielle. Victor Lorenzi, très gamin, passe autour du cou du chef d'Etat son écharpe bleu et blanc. M. Pompidou ne saurait afficher, même en période pré-électorale, une opinion aussi catégorique. Il l'enlève. Les joueurs marseillais sont fous de joie. Le premier à toucher la Coupe après Zwunka est Bosquier. Le deuxième est Skoblar. Gress s'en empare et court comme un dératé pour le tour d'honneur.

Reportage photographique de Roger KRIEGER, André LECOQ, Daniel GUYOT, Christian THEUVENAT et Jean-Claude PICHON.

Jules Zwunka ou le plus beau jour de la vie d'un Lorrain émigré.

Gaston Defferre, maire de Marseille, savoure, lui aussi, la victoire en Coupe.

Une demi-heure plus tard, dans un vestiaire surchauffé et irrespirable, les notables se félicitent. Gaston Defferre est là, patelin et fier.

Dans un coin de la petite piscine, un garçon trempe, seul avec la Coupe. Il la boit des yeux, lit sans se presser les noms des précédents vainqueurs, savoure sa joie. C'est Didier Couécou, l'enfant terrible qui devient un homme. « Ça fait sacrément plaisir, nom d'un chien ! »

LE TROISIEME DOUBLÉ

Carnus passe, hilare. « Voilà comment on est, avec Bobosse. Partout où on va, on prend le doublé. » 1968, 1970, 1972, c'est effectivement le troisième. Mais qu'on ne s'y trompe pas, Carnus connait trop le football pour penser ce qu'il dit. Il plaisante.

La finale 1972 est terminée. On se bat encore sur le terrain, entre supporters et agents. Les rues de Paris vont retentir longtemps des klaxons déchaînés tandis qu'à Marseille, c'est el carnaval qui se prépare et qui est même commencé.

Les images défilent à nouveau sur l'écran. Le meilleur Marseillais ? Magnusson peut-être avec sa magie du dribble, ou Couécou, buteur, collectif, battant exemplaire. Mais Novi, dont l'épaule gauche porte un bandage (il entre en clinique jeudi), Lopez et Kula n'ont pas été mauvais non plus.

Une grande finale ? Sûrement pas. Un événement ? A coup sûr, dans le nouveau Parc. Des perspectives ? Pour l'Europe, l'O.M. devra travailler. Pour la France, il semble avoir la situation bien en main.

On l'a déjà dit : il ne plaît pas (souvent), il tremble (parfois), mais il gagne. Et il fait même le doublé.

Jacky Novi : une belle finale et un séjour en clinique en perspective.

finale de la coupe 72
en majorité avec adidas®

MAGNUSSON : " J'AURAIS TOUTE LA NUIT ! "

(Gérard ERNAULT)

M. Roger Magnusson, d'Alvidaberg, Suède, est un garçon qui, d'ordinaire, ne fait pas de bruit. Cela dit M. Roger Magnusson, ce dribbleur venu du froid, est un jeune homme bien sous tous rapports, absolument courtois et poli, qui joue en grand stratège d'une supposée faiblesse en langue française pour éviter que la conversation ne s'éternise.

Alors, quand on voit M. Roger Magnusson patauger joyeusement dans la piscine commune avec ses petits camarades, réclamer, hilare, la Coupe, la porter à ses lèvres charnues, avaler deux gouttes de champagne, faire la grimace, pousser un « pouah ! » sonore et lâcher deux éclats d'un rire que l'on ne soupçonnait pas aussi puissant, c'est qu'il se passe quelque chose d'important.

Effectivement, Roger prononce trois fortes paroles, signe chez lui d'une grande effervescence et d'un self control en mauvaise posture : « Je suis heureux. »

Il fallait quand même le dire, d'une seule traite, alors que l'émotion de la victoire était à peine digérée pour ce Suédois bon teint (blême), bien blond, à la denture aussi blanche que le dentifrice le plus blanc.

Magnusson, dans le fond, doit être un humoriste, c'est-à-dire un monsieur qui aime déconcerter.

Parlons-en justement à Tosi, un jeune défenseur corse impétueux qui, à Furiani, le jour du match aller Bastia-O.M., aux alentours de décembre dernier, avait trouvé devant lui un bout de bois au lieu du petit génie annoncé. Magnusson, ce soir-là, s'était fait tout petit. Tosi, lui, pédalait dans l'huile.

— A Bastia, je n'ai pas réussi une seule fois à passer, se rappelle Magnusson. Petit terrain, spectateurs trop près. Mauvais pour moi.

— Et aujourd'hui ?

— Tout bon pour moi. Ambiance et puis... je ne sais pas. Le dribbleur c'est comme ci ou comme ça. Libuda, de Shalke, c'est la même chose pour lui. On ne sait jamais comment cela va tourner. Si le premier dribble est réussi, il y a quand même des chances pour que cela marche...

Ce n'est pas encore les confessions de Jean-Jacques Rousseau mais on y court. Roger, dans l'ivresse de la victoire est quasiment en train de se déboutonner. Une bonne âme lui a glissé une flûte de champagne dans la main droite et notre Suédois, nu et dégoulinant mais néanmoins très digne, tient littéralement son auditoire en haleine.

— C'est mon meilleur souvenir depuis que je suis à Marseille. En 1969 j'avais raté ma finale. Aujourd'hui je l'ai réussie. Deux passes, deux buts. J'aurais dribblé toute la nuit.

Dans son souci, malgré tout de faire court car les bonnes choses

Magnusson dans ses œuvres. Magnusson dans le texte. Ci-dessus, c'est le départ classique sur la droite de l'adversaire. Tosi en l'occurence, qui amorce trop tard son tacle. Le Suédois protège sa balle de l'extérieur du pied et il passe (ci-dessous) en position de déséquilibre mais il passe quand même, prêt à redresser la tête pour centrer. Tosi, lui, hurle de désespoir et de crainte. Il y a de quoi. C'est sur deux centres de Magnusson que Couécou et Skoblar ont marqué.

DRIBBLÉ

Un autre aspect du phénomène Magnusson, un exercice que le Suédois de l'O.M. affectionne à petite dose mais qu'il réussit assez régulièrement : le passage entre deux adversaires. Tosi et Savkovis, qui restent littéralement dans leurs « starting blocks », alors que Magnusson, en pleine vitesse, parfaitement équilibré, va pouvoir centrer une fois de plus en toute tranquillité.

n'ont qu'un temps. « Magnu » oublie de récapituler les deux joyeux récitals de dribbles qu'il a offerts au public du Parc avant de délivrer deux centres, des petites merveilles, qui ont amené les deux buts de Couecou et Skoblar. A revoir au ralenti, à petite dose, pour ne pas perdre la tête. Pauvre Tosi...

Le héros du jour qui n'a toujours pas touché au champagne qui pétille dans son verre continue de démontrer une agilité surprenante au jeu des questions-réponses très couramment pratiqué dans les vestiaires d'après match. Il est justement en train de s'apitoyer sur lui-même et sur les aptitudes regrettables qu'il a pour prendre du poids.

— Je mange comme tout le monde, se plaint-il, comme tous les autres. Ils restent beaux et svelles. Moi, je grossis.

Cette injustice du ciel choque Magnusson. Le « pôvre », pour retomber à son poids de forme, 78 kg, il a sué sang et eau, sous la conduite de Zatelli (training deux fois par jour, ce qui est un régime salement corsé pour le flegmatique Roger) qui ne lui a pas fait de cadeaux. Heureusement, les petites misères sont passagères et tout finit par s'arranger mais il n'en reste pas moins qu'à la veille (il part ce mardi) de ses vacances suédoises (à Atvidaberg), Magnusson s'est juré de ne pas prendre de tour de taille. Au besoin, pour revenir à Marseille, déjà affûté et pour éviter les dures séances de Zatelli, il « fera attention ». C'est promis et même juré. Dieu que les serments se font facilement les soirs de victoire en Coupe.

Et puis Roger qui, à un moment de l'année, s'était senti comme du vague à l'âme à la pensée de rester une année de plus à Marseille se met soudain à parler de l'ambiance qui règne sur la Canebière avec des accents touchants. Il est vrai qu'il sera encore de la maison l'année prochaine, à preuve, René Gallian, l'homme de terrain du comité directeur de l'O.M., approche, tire l'oreille du Suédois et déclare qu'il a resigné pour deux ans au club, samedi, la veille de la finale. Les deux parties étaient depuis longtemps d'accord mais cette signature à tout de même une certaine importance. Ce petit cachotier de Roger avait oublié de nous en dire deux mots. Il fait semblant de s'excuser, néglige un supporter qui quête un autographe, lui montre qu'il est très occupé, avale d'une traite le champagne qui commençait à chauffer et s'écrie imperturbable :

— Bon ! qu'est-ce qu'on disait !

Quel tribun, ce Magnusson !

ZATELLI ET CAHUZAC AUJOURD'HUI ET DEMAIN

Un entraîneur heureux : Mario Zatelli. Un entraîneur malheureux : Pierre Cahuzac. Il fallait bien un vainqueur... Tous deux à l'issue de la finale ont fait le point en jugeant le match du Parc, en parlant de l'avenir de leur club respectif et en évoquant leur avenir propre.

(Jacques ETIENNE)

MARIO : " JE VAIS REPRENDRE MON BATON DE PÉLERIN "

Mario Zatelli avait la joie discrète. Mais quend il répondait aux questions, on sentait une émotion contenue. L'entraîneur de l'O. M., tout le monde le sait, est un grand sentimental et ce « doublé », on peut le dire, l'a bouleversé jusqu'au fond de lui-même : « Vingt ans après celui réussi à Nice avec mon vieux copain Andoire », dit-il d'une voix sourde.

Vingt ans qui sont passés comme une lettre à la poste et qui ont vu le retour de Zatelli à son cher et vieil O. M. Et cependant, cette brillante réussite, il n'en tire aucune gloire personnelle. A un confrère qui l'encensait, et lui attribuait tous les mérites de la brillante réussite de son équipe, il répliqua : « Je crois que Lucien Leduc a lui aussi sa part de mérites. Il a eu les gars en main de longs mois. Je pense sincèrement à lui, en ces heures de liesse. Il mérite d'être associé à notre joie et à nos résultats : championnat-coupe. » Au milieu de l'euphorie, il fut le seul à penser à Leduc, lequel devant son poste de T. V. a du verser une larme qui pouvait être de bonheur ou de tristesse.

« Enfin, disait-il, je vais pouvoir passer 25 jours de vacances tranquilles. Croyez-moi, je ne les ai pas volés. Les joueurs non plus d'ailleurs. » Dire qu'il a souffert durant ce match, serait exagéré. Au fond, il a eu davantage peur « avant » quand il craignait que « l'intox » des Corses ne déteigne sur ses joueurs :

« Mais au fond, dit-il, la vérité se vérifie toujours sur le terrain. Quand on a marqué le second but, j'ai respiré. Bien sûr, que je m'attendais à une réaction des Bastiais, mais elle s'est concrétisée trop tard. J'ai regardé ma montre : il ne restait plus que cinq minutes. Je ne me suis pas fait de mourron... c'était dans la poche. »

Mario sait bien que son équipe n'a pas fait un grand match. Il a un geste fataliste : « Que voulez-vous un jour pareil ! Nous avons bien fait de garder la balle derrière, quand le résultat était assuré. En revanche, j'ai moins aimé qu'on cherche à la garder devant. J'ai des joueurs comme ça... ils veulent la garder. J'ai beau leur dire que ce n'est pas toujours la bonne formule : si nous avions poussé un peu plus en première mi-temps, nous pouvions être tranquille plus tôt. Au lieu de cela, nous avons encore perdu trop de ballons. Mais ce n'est pas le moment de leur faire des reproches. Nous avons dominé la saison. Après tout, les autres n'avaient qu'à nous pousser dans nos retranchements... »

On retrouve bien là, toute la philosophie de Zatelli. Faire le résultat qu'il faut le jour où il faut. Il a entendu dire depuis plusieurs mois que l'O. M. était bon « à prendre » et lui a laissé dire, se contentant de mettre ses gars en garde contre les excès d'optimisme ou de pessimisme. Son grand mérite fut justement d'avoir su préparer son équipe sur tous les plans avec son sens de la psychologie empreinte de fermeté qui le caractérise.

La vie continue et l'O. M., l'an prochain va se trouver confronté à la Coupe d'Europe. Ce ne sera plus directement son affaire, puisque un nouvel entraîneur a été engagé : l'ex-Lyonnais Linder : « Je ne le connais pas, assure Mario, mais cela n'a aucune importance car, pour ne pas s'entendre avec moi, il faut vraiment être bâti bizarrement. Vous verrez que tout marchera très bien. Je connais l'O. M., lui pas. Il n'aura qu'à m'écouter de temps en temps et il évitera les pépins. Je tiens Robert Domergue pour un grand entraîneur, mais il ne voulait en faire qu'à sa tête. Lucien Leduc... c'est autre chose... »

Mario Zatelli, c'est « la permanence de l'O. M. ». Il vit au stade-vélodrome comme un poisson dans l'eau. Il a un gros pouvoir sur ses joueurs. Ecoutez-le parler de Skoblar : « C'est moi qui ait été le chercher en Yougoslavie. Je lui ai dit : Josip, vous allez venir à l'O. M. et je vous jure que vous gagnerez le championnat et la Coupe. Vous serez aussi le meilleur buteur européen. Tout cela est arrivé. Josip, c'est mon fils. Il est encore chez nous pour deux ans. Ensuite, il retournera dans son pays et moi, j'irai le voir au bord de la mer. Et nous passerons encore de bons moments ensemble. »

La saison prochaine, il prendra, comme il le dit : « son bâton de pélerin », pour doter son O. M. de footballeurs capables de lui faire gravir l'échelon européen. Et là encore, on peut lui faire confiance.

En attendant : bonnes vacances Mario Zatelli. Chassez les soucis et... ne pensez pas trop tôt à l'avenir !

PIERROT : " J'HÉSITE POUR RESTER A BASTIA "

Pierre Cahuzac avait comme on dit : « le masque ». Il digérait difficilement la défaite de son équipe. C'est que les Corses tombaient de haut. Sans doute, les joueurs du Sporting ne partageaient pas complètement l'optimisme délirant des supporters ; mais leur espoir était fondé sur de solides arguments techniques et psychologiques. Ils se sentaient parfaitement préparés et n'avaient-ils pas vaincu deux fois les Marseillais en championnat ?

Cahuzac a revu en partie le match sur le petit écran de la T. V. et cela ne contribua pas à diminuer son courroux : « Nous méritions pour le moins deux penaltys, affirmait-il la mort dans l'âme. Quand Kanyan accéléra de loin et fut fauché alors qu'il venait de pénétrer dans la surface de réparation et quand Kula toucha la balle du poing. S'il n'y a pas penalty dans ces cas-là, il n'y en a jamais. J'en veux un peu à M. Frauciel, pour cela. »

De plus, Pierrot estimait que son équipe n'avait jamais été surclassée par sa rivale : « Si nous en avions pris un wagon, je ne dirais rien, mais je pense que nous avons eu plus d'occasions qu'eux. Seulement et je dois le reconnaître en toute franchise, Marseille avait les finisseurs que nous n'avions pas. Ce fut notre lacune. »

Pourtant l'entraîneur bastiais n'a jamais désespéré. Ainsi quand Franceschetti eut réduit l'écart, il se dressa sur son banc et écarta, pour ses joueurs, les cinq doigts de la main. Ce qui voulait dire qu'il ne restait plus que cinq minutes à jouer et d'un hochement de tête, il fit signe à son équipe qu'il fallait y aller à fond, saisir la dernière chance qui s'offrait : « Evidemment, si nous avions marqué plus tôt, tout redevenait possible. Tenez même la prolongation pouvait nous être favorable, car les Marseillais en auraient pris un sérieux coup au moral. Enfin, n'en parlons plus. »

Mais Pierrot en reparlait toujours et il le faisait avec beaucoup de dignité. Nous avons rarement vu un entraîneur qui vient de perdre la Coupe, se montrer aussi disponible envers les journalistes. C'était à dire. Ce qui ne veut pas signifier qu'il n'avait plus des relents d'amertume. Gageons que Cahuzac n'a dû guère dormir après cette finale et qu'il a revu en songe les occasions perdues. Comme cette tête de Félix qui passa de peu à côté du but de Carnus, juste avant la mi-temps.

« Il n'empêche que nous avons réalisé une très belle saison, soulignait-il, et je voudrais bien en connaître d'autres semblables. »

Mais Cahuzac a pu mesurer le fossé qui sépare sa formation des grandes équipes : « Nous avons tourné cette année avec 13 joueurs, rappelait-il. C'est trop peu. Il faudra renforcer l'effectif. Il connaît auusi les limites inhérentes à la situation de Bastia. Quand nous lui lancions : mais il y a de l'argent à Bastia, il ne nous répondit pas et nous regarda avec un drôle d'air, dont nous n'avons pas très bien saisi le sens.

« Il est certain, nous répliqua-t-il, que plusieurs garçons sont perfectibles. D'autres sont à spécialiser. Je pense que Franceschetti pourrait devenir un excellent arrière central. » On le sent réservé. Visiblement, il ne veut pas trop engager l'avenir du S. E. C. B. La Coupe des Coupes, incontestablement le tente ; mais aura-t-il les moyens de réussir dans cette compétition exigeante et toute nouvelle pour son club ? Il lâche une petite phrase : « Vous comprenez, nous sommes finalistes de la Coupe, il ne faudrait pas tout de même me demander de remporter la Coupe des Coupes, la saison prochaine. »

Une façon comme une autre pour Cahuzac de dire qu'il a consciencieusement rempli son contrat à Bastia... et qu'il ne voit pas comment il pourrait faire beaucoup mieux.

Voilà pourquoi il hésite beaucoup avant de signer un nouveau bail avec le club corse. Il craint que son coup d'éclat soit sans lendemain. Alors, il se pourrait bien qu'il aille aller planter ses pénates ailleurs. L'affaire, de toute façon, va se décider ces prochains jours. On le devine préoccupé. Il est vrai que lorsqu'on atteint un certain pallier, il est toujours difficile d'aller plus haut.

Quoi qu'il en soit Pierrot aura bien mérité du S. E. C. Bastia. Il l'a conduit au sommet et sincèrement avec les moyens qu'on lui a donnés, il ne pouvait guère faire beaucoup mieux, comme il l'a dit lui-même.

Lui aussi a droit à de belles vacances, en attendant de savoir ce qu'il fera l'an prochain.

COUPE

MARSEILLE ET SON TRAIN-TRAIN

SPÉCIAL TECHNIQUE par J.-Ph. RETHACKER

BIEN que cette finale 72 ait été beaucoup plus chaude et haute en couleurs que riche sur le plan technique, plusieurs points méritent cependant commentaires.

Le jeu de tête tout d'abord, qui a dominé ce match, puisque les trois buts furent obtenus sur des centres aériens repris de la tête par Couécou, par Skoblar et par Franceschetti.

S'agit-il d'un pur hasard ? Sans doute pas, car on sait que les trois hommes n'en sont pas à leurs coups d'essai dans ce domaine. Couécou surtout qui possède une technique aérienne digne des meilleurs avants britanniques, car il excelle à s'élever plus haut que les adversaires et à frapper vigoureusement dans le ballon.

Skoblar, lui, n'a pas son pareil pour surgir devant le but, sous le nez des défenseurs adverses, et pour bondir comme un fauve sur le ballon qui passe. Chez le Yougoslave, c'est d'abord la détente et la vivacité qui interviennent, plus que la puissance et la force.

—o—

IL reste cependant que la fréquence grandissante des buts marqués avec la tête peut aussi s'expliquer tactiquement.

Il est devenu quasiment impossible de s'ouvrir le chemin du but, de face, par un dribble, une percée ou une manœuvre à deux voire à trois. Les défenseurs sont trop vigilants, trop nombreux, trop bien organisés pour laisser une faille.

Aussi la voie est-elle bien plus aisée par les ailes et par les débordements suivis de centres.

Aussi dimanche (comme mercredi dernier à Rotterdam sur le second but de Cruyff contre l'Inter), ce sont des balles venues de l'aile qui ont provoqué l'ouverture et amené les buts.

Il semble d'ailleurs que les défenseurs — gardiens compris — soient très mal à l'aise sur ces actions particulières, au cours desquelles le ballon passe très vite devant le but, à une vitesse telle, avec une trajectoire si tourmentée parfois, que les défenseurs ne peuvent intervenir efficacement...

On s'empressera cependant d'ajouter que ce sont là des moyens offensifs occasionnels qu'il ne faut pas systématiser ni généraliser.

—o—

EVOQUONS maintenant le jeu économique et volontairement ralenti qu'ont pratiqué les Marseillais dimanche, jeu qu'ils semblent d'ailleurs avoir adapté cette saison comme une arme tactique.

Il est certain que cela leur a réussi, dans la mesure où, souvent, ils endormirent ainsi leurs adversaires (et parfois même les spectateurs), avant d'attendre l'effet du dernier coup de patte et de la dernière accélération portés par un Skoblar, un Magnusson et un Couécou.

En renforçant leur milieu de terrain par la présence de trois joueurs mobiles et toujours disponibles, en faisant participer leurs arrières à ce travail de circulation de balle, les Marseillais ont sans doute cherché à modifier leur style de jeu auparavant basé sur la vitesse et l'attaque en profondeur.

Ils y ont d'autre part trouvé la possibilité d'économiser leurs forces, eux qui avaient à courir deux lièvres à la fois cette saison.

Mais on voudrait être sûr que ces automatismes et ces habitudes ne vont pas comporter quelques risques — européens.

Voici en effet l'O.M. devant une nouvelle Coupe d'Europe et devant une confrontation redoutable avec le football international. Ce n'est certainement pas en jouant à ce train-là que les Marseillais bousculeront Hollandais, Allemands, Anglais, Ecossais, Italiens ou Espagnols !

Nous souhaitons donc ardemment qu'ils retrouvent dans quelques mois le feu et le rythme qu'ils avaient par exemple un soir à Katowice.

Car ce n'est pas en jouant arrêté, et en s'économisant de façon hexagonale, qu'ils feront d'autres conquêtes européennes...

—o—

UN mot pour finir sur ce diable de Magnusson qui nous a réservé dimanche un récital de dribbles comme il n'en avait plus offert depuis fort longtemps.

Certes, l'adversaire était modeste et « à la main » du Suédois. Mais il y avait tant de vivacité retrouvée dans ses touches de balle gauche-droite déclenchées en rafales, tant d'imprévu et de fantaisie en ses crochets et feintes, tant de précision aussi dans ces centres aériens ou en retrait, qu'on s'est remis à croire en Magnusson meilleur dribbleur d'Europe.

Lui aussi devra cependant confirmer dans les conditions plus difficiles de l'étage supérieur...

...AJAX DE NOS RÊVES

DANS l'extraordinaire course poursuite que mènent depuis cinquante ans attaquants et défenseurs à tour de rôle maîtres du jeu et de la tactique, les Hollandais d'Ajax ont donc pris un relais important.

A l'époque où la spécialisation technique domine la société industrielle ou commerciale, le football, lui, s'est mis à produire des joueurs polyvalents, capables de tout faire et de tout entreprendre.

Cet Ajax champion d'Europe 1972 nous semble contenir tout ce que le jeu contemporain contient de richesses et de variétés.

Regardez les arrières et demis d'Ajax : ils se ressemblent tous, avec leurs cheveux longs, leurs larges épaules, leurs jambes solides et un peu arquées, avec aussi et surtout leur maîtrise de balle et leur technique de la passe utile, leur goût de la simplicité.

Ils se ressemblent tous aussi avec leur esprit de solidarité, leur mobilité et leur constante disponibilité.

Mercredi dernier encore, on admira le porteur du ballon qui se trouvait toujours entouré par un, deux, voire trois partenaires en MOUVEMENT ET EN COURSE d'appel de la balle ; la suite coulait de source.

Stuy, le gardien très massif et athlétique, n'est-il pas à l'image de cette équipe : sobre mais très efficace, effacé mais toujours présent ?

Suurbier et *Krol*, les deux arrières latéraux, possèdent une habileté dans le dribble, une promptitude dans la course, une adresse et une clairvoyance dans les centres qui pourraient faire d'eux d'excellents ailiers.

Hulshoff, énorme géant poilu, n'a peur de rien ni de personne en défense. Mais lorsqu'il monte à l'assaut et sonne la charge, il répand la terreur par ses coups de tête et ses tirs.

Blankenburg, le défenseur libre, ne couvre qu'épisodiquement ; il préfère remonter à hauteur de ses partenaires pour utiliser le hors-jeu et aussi pour se retrouver plus vite en position offensive. Mercredi, devant l'Inter, il fut omniprésent et surprit par sa technique subtile du dribble et de la passe.

Les trois hommes de milieu de terrain se ressemblent eux aussi comme des frères. *Haan* est plus épais, plus trapu, plus lourdaud ; *Neskens* sait tout faire et en fit voir de toutes les couleurs à Mazzola ; *Mukren* fut également le piston du côté gauche entre Kroll et Keizer qu'il aide sans arrêt.

Quant à l'attaque, on ne vous la décrira pas. Il faudrait plutôt la chanter. Si *Swart* commence à vieillir mais reste redoutable par ses centres liftés et payants ou par ses reprises de la tête, *Cruyff* et *Keizer* sont plus que jamais inégalables. La somme de leurs talents individuels n'a d'égale que leur entente, leur complémentarité et leur efficacité.

Dans cette équipe soudée, homogène, dense comme un bloc, ils sont les flibustiers et les arquebusiers qui apportent la dernière accélération, le dernier coup de fusil meurtrier.

En cet Ajax au jeu à la fois rapide et réfléchi, brillant et simple, engagé et subtil, prudent et audacieux, on a vu tout ce que le football peut encore montrer de beau et d'attachant pour peu que l'appât du gain et l'âpreté des compétitions ne lui portent pas, à nouveau, un mauvais coup.

HERBIN et FIROUD
Les oscars de la joie de vivre

Il suffit de regarder les visages et les attitudes sur notre photo pour comprendre que la réception, à la Tour Eiffel, des Oscars offerts par BYRRH, a été brillante et joyeuse. De gauche à droite : François Chantome, Michel Vilmin « Monsieur Football 72 », Sophie Darrel, Robert Herbin, les Charlots encadrant Kader Firoud.

L'O.M. a choisi

Champion de France 1971 et 1972. Vainqueur de la Coupe 1972

les ballons, survêtements, sacs, chaussures

(training et compétition)

au célèbre

Hunga

"performances sportives"

R. Magnusson vous recommande pour des dribbles déconcertants

Hunga

368 - MAGNUSSON
élégance, assise incomparable, 12 crampons moulés, col matelassé, mise au point spécialement pour le PRINCE du DRIBBLE

J. Skoblar vous recommande pour des shoots fracassants

Hunga

581 - SKOBLAR
chaussant, souplesse, légèreté, 6 crampons vissés, col matelassé, la chaussure de l'élite étudiée spécialement pour le premier buteur d'EUROPE.

oui marketing

COUPE

L'ARBITRE DIT TOUT

ROBERT FRAUCIEL: *"Pas question de penalty!"*

(Tony ARBONA)

Robert Frauciel, l'arbitre de la rencontre, a connu son grand jour.

Un jour très long. Venu d'Agen, il était déjà au Parc, deux heures avant la rencontre, soucieux de se mettre dans le climat de cette finale, qui laissait présager du « jamais vu ».

Frauciel a vu, il n'a pas eu à vaincre, mais il est convaincu qu'il a fait un bon arbitrage.

Il est, d'ailleurs, à remarquer qu'il n'a pas eu droit à des broncas comme cela se fait si souvent. Peut-être son brevet d'aptitude résulte de l'absence de ces phrases syncopées : « Aux ch... l'arbitre », comme c'est devenu la hideuse habitude sur nos stades.

A-t-il fait un bon match ?

« Oui, sincèrement, je crois que je n'ai pas été mauvais. Bien sûr, je n'ai pu contenter tout le sonde, mais je crois que pour un arbitre, l'important est que le match puisse se dérouler sans incident majeur, sans faute déterminante.

Je sais que les Bastiais ont réclamé pour avoir un penalty, que les Marseillais ont estimé que Skoblar ne devait pas être sanctionné, mais au contraire bénéficier d'un coup-franc.

Mais je pose la question : le match a-t-il été tronqué, faussé, par mon arbitrage ?

Luciani a écopé d'un avertissememnt, peut-être aurai-je dû le lui infliger avant, mais ce n'est qu'à répétition d'un acte d'antijeu que l'avertissement doit être donné, j'ai cru, qu'une remontrance, d'abord, suffirait. Mais aurait-il persisté, je l'aurais expulsé. »

Robert Frauciel, un pied-noir, d'Hussein Dey, a joué au football justement à l'O.H.D., un club de banlieue d'Alger, qui n'était pas réputé pour avoir un public très calme.

Le folklore algérois fourmille d'incidents d'arbitrage où Hussein Dey était mêlé. Le regretté Albert Camus, lui même, qui jouait gardien de but au R.U.A., le rival intime des Husseindéens, a écrit qu'à Hussein Dey, le public promettait aux adversaires d'aller directement au cimetière, qui était mitoyen du stade.

Frauciel a joué, grandi, puis a débuté dans l'arbitrage, sur cette terre d'Alger où les passions étaient aussi explosives qu'à Bastia, si ce n'est plus.

Frauciel l'a dit, répété, il n'est jamais aussi à son aise que dans un stade bondé, frémissant, grondant même.

Au Parc, il était dans le cadre souhaité.

Sûrement plus heureux qu'à Izmir, lors des Jeux méditerranéens, où il fit disqualifier l'équipe nationale du Maroc, celle qui avait brillé à la Coupe du monde. En Turquie, Frauciel eut affaire, au cours de la finale Yougoslavie-Maroc à quelques truqueurs marocains. Quand il donna un avertissement à un Marocain, un autre frappa un Yougoslave à terre. Frauciel l'expulsa.

Alors, tous les Marocains s'insurgèrent. Frauciel donna le délai de grâce pour voir le fautif sortir, sinon il se retirait. Alors, les Marocains un par un quittèrent le terrain, en injuriant Frauciel, le traitant de tout et beaucoup lui crachèrent au visage. Frauciel, vert de rage, ne voulut pas répondre, mais il demanda à M. Stanley Rous, le grand patron de la F.I.F.A., de sévir. Le Maroc fut expulsé des Jeux, et suspendu.

Donc pour impressionner Frauciel, il en fallait beaucoup plus que l'ambiance de ce Parc. Une ambiance agitée, colorée, mais, qui à vrai dire n'avait pas tellement de différence avec celle qu'on connaît habituellement.

Certes, les supporters bretons, l'an passé, n'avaient rien de comparable avec les Sudistes de dimanche passé, mais on était à une finale méditerranéenne.

Frauciel en a-t-il souffert ?

« Oui et non, je savais ce qui m'attendait, moi aussi je suis un Méditerranéen. Après le match, en allant chercher ma médaille d'or que me remettait le Président Georges Pompidou, j'ai reçu un coup de drapeau, mais sans que la hampe soit l'arme principale. C'était des supporters bastiais qui manifestaient leur sportivité. Je ne veux en tenir compte, car les supporters de l'équipe vaincue ont toujours besoin d'un bouc émissaire. »

Henri Patrelle, membre du Conseil fédéral, joua les « garde du corps » ; pour l'arbitre. Il ne le quitta plus après cet incident.

Rhabillé, Robert Frauciel quitta le Parc, avec deux amis et Patrelle qui les déposa, rue du Faubourg-Montmartre.

L'arbitre a-t-il passé finalement, un bon dimanche ?

« Je le répète, d'un côté comme de l'autre, on a pu me reprocher de n'avoir pas accordé un coup-franc, voir un penalty, mais c'est l'habitude. Avec mes deux collègues de la touche, je pense avoir fait un bon travail. Personnellement, ce dimanche au Parc restera un de mes plus beaux souvenirs, n'est-ce pas l'essentiel ? »

EN TOUTE LIBERTÉ

La Méditerranée était grise

(Robert VERGNE)

On finit par se demander si ce n'est pas un handicap plutôt qu'un privilège pour un journaliste français de se promener à travers le monde et d'y voir les meilleurs matches. En effet, il va de soi que lorsque nous rentrons dans nos foyers, que nous abandonnons notre passeport pour voir un match dans l'hexagone, on a du mal à s'y faire.

Et même de plus en plus. Pourtant, la finale de la Coupe c'est toujours... la finale. On espère que la solennité des lieux, le cadre (en l'occurrence tout nouveau et flambant neuf), l'herbe tendre, et quelques démons les poussant, les joueurs français vont enfin nous faire voir quelque chose.

Eh bien, ce n'est pas encore après cette finale de Coupe qu'on pourra le dire et l'écrire. D'ici à ce qu'on soit accusé de « pisse-froid », voire de saboteur de notre sport, il n'y a pas loin.

Ce qui n'a d'ailleurs aucune espèce d'importance. Car un chat est un chat et un mauvais match un match médiocre. Fût-il revêtu de l'étiquette « Finale de la Coupe de France », rehaussé par la présence du président de la République, soutenu par une foule méridionale excentrique, une passe à l'adversaire reste une passe à l'adversaire. La prochaine fois il faudra d'ailleurs les comptabiliser.

On n'aura pas la cruauté, comme on en avait préalablement l'intention, de tenter un parallèle entre la finale de la Coupe d'Europe des clubs champions, disputée mercredi dernier à Rotterdam, et la finale de la Coupe de France. Ce ne serait pas raisonnable.

Que Cruyff, Mazzola et consorts soient supérieurs à nos braves Marseillais ou Bastiais, nul ne saurait le nier.

Mais ce qui nous a le plus frappé entre les quatre équipes, c'est qu'à défaut de talent on peut toujours avoir un certain courage. Il arrive même que ceci compense cela. Et en football, le courage se traduit non pas par les coups donnés (car là on ne craint personne) mais par les courses effectuées dans le vide, le démarquage en somme que les footballeurs français d'aujourd'hui semblent de plus en plus ignorer. On veut bien travailler pour ce qui est rentable (en l'occurrence si l'on a une chance d'avoir le ballon) mais pas courir dans le vide. Aussi, tant qu'un tel état d'esprit subsistera sur les terrains français, nos footballeurs n'ont pas intérêt à franchir les frontières.

Un autre phénomène a été une nouvelle fois confirmé au Parc des Princes : les joueurs français ont toujours peur de perdre, soit qu'ils risquent de descendre en seconde division, de ne pas être champion ou de ne pas remporter la Coupe de France. Or, non seulement cette peur paralysa les Bastiais pendant les trois quarts du match, mais également les Marseillais. Ce qui est quand même étonnant. A deux à zéro, Ajax attaquait toujours et encore, à Rotterdam, tandis que les Marseillais, placés dans les mêmes conditions de score et de supériorité sur leurs adversaires, ratiocinèrent, atermoyèrent, attendirent que les secondes s'égrènent sans autre considération pour le public. C'est encore une différence entre le champion de Hollande et le champion de France, et qui est notable.

Vous nous direz qu'il est assez normal qu'une saison où il ne s'est pas passé grand-chose se termine ainsi, en queue de poisson. C'est dans la logique des choses. Heureusement d'ailleurs que Magnusson et Skoblar étaient sur le terrain. Car hormis Novi et Kanyan, voire Couécou et Dogliani, il y avait plusieurs classes d'écart entre ces joueurs et les autres. Du moins sur ce qu'ils nous ont montré dimanche. On eût dit qu'au lieu de se sublimer en pareille circonstance, le football français nous donnait une sorte de condensé de ses faiblesses, de ses petitesses, de ses insuffisances. Au lieu d'être une fête du football, cette finale fut la fête de l'architecture, car personne n'a pu rester insensible à la beauté de ce Parc des Princes. Ce béton-là, celui qui a permis l'érection de la nouvelle arène, ne méritait pas un spectacle aussi indigent.

Fort heureusement, il y aura d'autres matches avec, espérons-le, des équipes étrangères qui redonneront au public le goût du football bien fait et du spectacle de qualité.

Mais ne soyez pas surpris si, en septembre prochain, les cinq équipes françaises qualifiées dans les différentes coupes d'Europe se contentent, une nouvelle fois, de « faire un petit tour » et puis de disparaître.

Ce n'est pas jouer ni les Cassandre, ni les pythonisses car il s'agit en l'occurrence d'une évidence.

Futur comptable dans 5 mois tu seras facile à caser

Niveau : Certificat d'Etudes ou Brevet

Si vous aimez les chiffres et si vous avez le désir de gagner votre vie dans la comptabilité, c'est un des métiers les plus intéressants, car vous pouvez démarrer comme professionnel au bout de 5 mois.

Demandez le document gratuit n° 6296 Ecrire : Ecole Française de Comptabilité (Organisme privé) 92.270 Bois-Colombes Préparation au C.A.P.

LE GOTHA ÉTAIT LA

IL AVAIT "GROS CŒUR" LUCIEN LEDUC

(Marcel GILLOT)

Errant comme une âme en peine, devant l'escalier d'honneur du Parc des Princes, l'œil aux aguets, serrant d'innombrables mains, c'était le Lucien Leduc du 4 juin 1972. Avec un gros cœur, évidemment. Il y avait là beaucoup d'amis, mais le banc de touche était loin, de l'autre côté d'un bouclier de ciment et de foule. « Celui qui n'a jamais fait de sport ne comprend pas », nous disait-il. Mais bien vite, le match terminé, il commenta : « S'il avait fait très chaud, je crois que cette finale aurait été dure. Les joueurs manquaient visiblement d'air, dans cette cuvette immense et avec toute cette fumée de bombes fumigènes et autres fusées. La pelouse était difficile. Elle a besoin de « se faire ». Cela dit, l'O.M. a démontré une fois de plus qu'il était une bonne équipe, surtout en première mi-temps. Après le repos, il y eut de sérieuses explications au centre du terrain, et les Marseillais se contentèrent de calmer le jeu. D'ailleurs, après le second but, Bastia a accusé le coup. Mais tout cela sentait la fin de saison ; le rythme avait baissé. »

La finale, oui, mais il y avait aussi l'avenir de l'ex-entraîneur du vainqueur de la Coupe. Nous avons demandé à Lucien Leduc de faire le point à ce sujet.

« La décision de la commission paritaire devrait intervenir très rapidement, dès cette semaine, nous a-t-il précisé. On m'a même reproché d'avoir parlé à la radio. Mais j'ai bien le droit de parler d'une équipe que je connais, non ? Mais actuellement, il n'y a guère de situations dans le « marché » des clubs, aussi vais-je me tourner vers l'étranger. Je connais pas mal les langues anglaise, allemande et italienne, et, notamment les termes techniques. Aussi serai-je à même de pouvoir prendre en main une équipe hors de nos frontières.

— Quelque chose « sous roche » ?

— Non, non, absolument rien. »

Puis, comme pour voiler une sorte de gêne, Leduc, les yeux levés, lâcha : « Vraiment grandiose ce Parc ! »

Souhaitons-lui d'y revenir en pleine activité, cette fois.

● SIR STANLEY ROUS EVOQUE « SON PARC »

Toujours très en forme, droit comme un « I », grand voyageur, plus de 70 ans, Sir Stanley Rous, le président de la F.I.F.A., était au rendez-vous du Parc. Il nous a égrené quelques souvenirs.

« Ah! ce Parc des Princes, je le connaissais bien : j'y ai dirigé un certain match France-Hongrie en 1927, puis, immédiatement après la deuxième guerre mondiale une rencontre inter-armées. A ce moment-là, il n'y avait pas encore de transports. On venait au Parc à pied ou en bicyclette, et les équipes arrivaient en camions.

Aujourd'hui, je ne l'ai pas reconnu « mon Parc ». Félicitations à tous pour cette belle arène moderne qui fait honneur au football.

Le match ? Oui, pas mal. Marseille a su le prendre plus habilement. Il a été plus rapide et a mérité sa victoire. L'esprit dans lequel a été joué cette finale m'a plu également. L'arbitre M. Frauciel l'a bien dirigée. Mais nous savions déjà que la France possède de bons arbitres. »

Saviez-vous aussi que le collège d'Exeter eut autrefois un excellent gardien de but ? Il s'appelait Stanley Rous.

Un Stanley Rous qui n'a pas du tout l'intention de quitter la présidence de la F.I.F.A.

● JOAO HAVELANGE, COMME CHEZ LUI

Le président de la Confédération brésilienne des sports, Joao Havelange, n'avait pas voulu manquer cette finale et cette occasion de prendre place dans un Parc des Princes qui pouvait lui rappeler les arènes sud-américaines, sinon quant à la dimension, du moins en ce qui concerne la conception. Il nous l'a d'ailleurs affirmé : ce Parc est magnifique, c'est une belle réalisation technique. Quant à la finale, elle m'a plu. J'ai vu, bien sûr, l'ensemble, mais il est certain que les vedettes étrangères de l'O.M. furent pour beaucoup dans la victoire de celui-ci. Il a tout fait pour gagner et il est parvenu à changer le sens du match, à effacer le challenger qu'était Bastia. La formation marseillaise ne serait pas déplacée dans un championnat sud-américain. C'est de bonne augure, puisque cette équipe représente le football français et que la France, justement, va venir en Amérique du Sud disputer la « petite Coupe du monde ». Elle devrait y jouer un rôle important et, je ne vous cache pas que l'on compte beaucoup sur elle.

— L'ambiance de cette finale vous a-t-elle paru « sud-américaine » ?

— Oui, c'est certain, c'est le genre d'enthousiasme que nous connaissons. Pourtant, j'ai été étonné de voir des spectateurs pénétrer sur le terrain. Je crois que dans l'avenir il faudra prendre des dispositions. Ces genres d'intervention sont toujours fâcheux. »

● DANS UN GRAND PARC COMBLÉ ET BRULANT

INQUIETUDE. — Dès le matin, des candidats spectateurs avaient essayé de forcer des grilles. Le service d'ordre n'étant pas encore en place, il y eut un moment d'inquiétude.

SNOBISME. — Un personnage, dont nous tairons le nom, était venu sans doute par snobisme, parce que les invitations qu'il avait reçues ne le satisfaisaient pas, il les a déchirées devant le contrôleur de service. Dire que tant de petits gars auraient voulu être là.

BASTIA VAINQUEUR. — Citer tous les « noms » du football présents au Parc est impossible. C'était vraiment la fête du ballon rond. Les Marseillais furent battus par les Bastiais, question d'arrivée au Parc. Ceux-ci avaient revêtu une tenue très élégante : veste immaculée de blancheur et pantalon bleu marine. François Remetter rétabli (il avait été malade) était tout sourire.

METROPOLIS. — Savez-vous qu'il y avait au Parc 500 contrôleurs et 200 placeuses, que les différents services comprenaient 500 personnes ? Qu'il y avait 4 médecins, 15 infirmiers, 40 secouristes ? Que le restaurant venait tout juste d'être mis en place la veille ? Une vraie petite ville le Parc, désormais, avec « ce qui va et ce qui ne va pas ».

CHAUFFAGE. — Marcel Villette, le grand spécialiste des jardins, des stades et des gazons, assistait, bien sûr à la finale, puisqu'il avait « installé » la pelouse du Parc. « Savez-vous, nous a-t-il dit, que cette semaine nous avons dû faire fonctionner le système de chauffage sous la pelouse, pour assainir celle-ci ? D'ailleurs, soyez tranquille, si elle n'est pas sollicitée d'ici le mois d'août, elle sera remarquable pour le début du championnat ».

NOSTALGIE. — Henri Germain, le président du Stade de Reims, nous a dit, non sans nostalgie : « Dire que, pour une histoire de penalties l'OM est sur la pelouse alors que nous pourrions nous aussi, jouer cette finale ! » (En demi-finale, Marseille avait éliminé les Rémois aux penalties).

ECHAUFFE. — On a beaucoup remarqué le président de Bastia, M. Lorenzi, qui « s'échauffait » avec ses joueurs avant le coup d'envoi. Il eut droit, lors de la présentation, à une poignée de main de M. Pompidou.

PARIS-CORSE. — Le président de Paris FC, Guy Crescent n'avait pas l'air très enthousiasmé par cette finale. « Elle a été jouée trop lentement, nous a-t-il dit, en ajoutant : et pourtant Paris était devenu, en cette occasion, une ville plus corse que Marseille. Ah, si Bastia avait marqué au moins un but ! »

ETOUFFES. — L'entraîneur Gaby Robert donnait cette explication d'une finale qui n'a pas été exceptionnelle : « Le terrain était trop neuf. Il faut trois ans pour avoir une pelouse vraiment jouable ; » De son côté, Louis Finot affirmait : « Les joueurs parurent manquer de tonus. Ils n'avaient pas l'habitude de ce stade « enfermé » qui les étouffait, surtout avec la fumée qui se dégageait de partout ».

BONNE IMPRESSION. — Le futur entraîneur de l'OM, Kurt Linder, nous a confirmé qu'il avait signé un contrat d'un an. « Marseille m'a fait bonne impression, a-t-il dit, à la sauvette, car il partait à Orly. De toute façon, je serai à Marseille dès le 3 juillet. »

perrier
10
le coq sportif
survêtements, maillots, bas, culottes, loisirs.

COUPE GAMBARDELLA

MONACO ÉTAIT BIEN LE PLUS FORT

(Jean-Paul OUDOT)

STADE JEAN-BOUIN. — Le fond de jeu a prévalu sur les qualités physiques. Monaco a gagné, logiquement, la Coupe Gambardella aux dépens de onze Toulousains gagneurs mais assez limités techniquement.

Le succès monégasque aurait été plus large si les partenaires de Vitalis, le grand meneur de jeu, avaient fait preuve d'un plus grand sang-froid dans la surface dite de réparation, en fait la surface de vérité.

Tour à Tour, Fezia, Costa, Tiboni et même Abbellaneda — qui s'avéra le grand buteur de la rencontre — ratèrent de peu le cadre, ayant confondu vitesse de tir et excès de précipitation. Il n'en demeure pas moins vrai que les Monégasques ont beaucoup plu, par la méthode de jeu claire, inspirée, très collective et variée.

Deux mille spectateurs (eh oui ! il est vrai que plusieurs centaines d'entre eux calmaient leur impatience du futur O M. - Bastia) saluèrent donc la victoire du plus fort, malgré de saines réactions d'un onze toulousain courageux et combatif.

La manière fruste des Toulousains contrastait étrangement avec celle des nouveaux vainqueurs de la Coupe Gambardella. Et le duel à distance que se livrèrent les deux avants centre, d'un côté Bézin, de l'autre Abbellaneda, tourna nettement à l'avantage du second nommé.

Bèzin est costaud, bien bâti mais assez lourd et lent. Son jeu collectif laisse aussi à désirer. En revanche, Abbellaneda n'est pas un « minet », lui non plus, mais il est incontestablement meilleur technicien et redoutable frappeur. Il fit, à lui seul, la différence.

— Une première fois, il égalisa à la 36e minute, à la suite de plusieurs tirs contrés et mal repoussés par la défense toulousaine. D'un maître tir du pied gauche.

— Une seconde fois, il donna la victoire à son club, à la 85e minute, à la suite d'un merveilleux service de son compère, Vitalis.

La victoire fut acquise difficilement car les Toulousains, moins bien armés, contestèrent sans cesse le résultat et le malheureux Bézin, à deux minutes du coup de sifflet final, eut le but d'égalisation au bout du pied. Pour quelques centimètres...

De cette finale assez équilibrée, malgré les apparences, il ressort que l'on regrettera de n'avoir pas assité à une seconde période du niveau de la première.

Avant la pause les deux équipes s'étaient en effet engagées à fond, sans peur de perdre, prenant des risques. Les Monégasques, mieux structurés, s'étaient procurés le plus grand nombre d'occasions, mais on sait pourquoi ils avaient finalement échoué en ne marquant qu'un seul but. Néanmoins, il faut reconnaître que cette première mi-temps avait été enlevée, claire, intéressante de bout en bout d'autant que Toulouse eut une belle occasion d'alourdir le score, juste avant que Monaco n'égalise.

UN ECLAIR DE VITALIS

Changement de décor après le repos. Méconnaissables, les deux équipes jouèrent souvent à qui aurait le plus peur de prendre des risques ! Il est donc dommage qu'ils aient été complètement pétrifiés au fil des minutes par l'importance de l'enjeu qui les avaient réunis au stade Jean-Bouin. C'est un éclair de Vitalis qui sortit le match de la grisaille. A la 85e minute. Il était temps.

Comme lors du Tournoi juniors U.E.F.A. on mettra l'accent sur le manque de maturité de la plupart de ces juniors. On a trop tendance à croire, en France, qu'il est normal d'avoir de telles réactions. C'est justement en apprenant à prendre des risques, malgré l'importance des responsabilités, qu'on pourra améliorer le psychique du jeune joueur.

Incontestablement, nous arrivons maintenant à découvrir des joueurs prêts physiquement, suffisamment athlétiques à l'image des Feuillerat, Bezin, Abbellaneda, Vitalis. Leur technique est même en gros progrès, par rapport aux juniors des années précédentes. Mais ce fameux « mental » leur manque à eux aussi. C'est une question de formation à la base.

Nous avons déjà eu l'occasion de le signaler. Nous profitons de cette Coupe Gambardella pour insister.

M. Orengo (à droite) est un dirigeant comblé : son équipe, l'A.S. Monaco, a logiquement remporté la Coupe Gambardella, cette belle compétition réservée aux juniors. C'est l'excellent gardien Vallaurio qui tient le trophée que Me Jean Sadoul vient juste de lui remettre quelques instants auparavant.

COMMENT ILS ONT JOUÉ

A.S. MONACO

VALAURIO (note générale : 7/10) : petit mais souple et toujours bien placé. Deux ou trois interventions décisives.

PARSEI (6/10) : grand, athlétique mais assez lent et... maladroit. Devra améliorer nettement sa technique de base.

CHABAUD (6/10) : un bon arrière central mais assez lent, lui aussi. De bonnes relances néanmoins.

PERUCHINI (7/10) : vif, déterminé, extrêmement combatif. Fut un des piliers de la défense monégasque.

NIGUEZ (6/10) : il fut au niveau de ses coéquipiers mais pécha, lui aussi, dans le domaine technique.

VITALIS (9/10): le grand bonhomme du match. Des éclairs merveilleux. Un souffle inépuisable. Une remarquable clairvoyance.

POISSON (6/10) : le complément de Vitalis, dans les besognes défensives.

FEZIA (6/10) : un excellent début, une éclipse par la suite. Il épaula bien ses brillants partenaires.

ABBELLANEDA (8/10) : deux jolis buts déterminants et une classe incontestable.

COSTA (8/10) : une des révélations du match. Un grand courage, une remarquable frappe de balle.

TIBONI (7/10) : brillant dribbleur, il voit clair lui aussi et travailla bien en soutien avec son coéquipier Abbellaneda.

U.S. TOULOUSE

TIGNARD (5/10) : assez malheureux dans ses prises de balle, il ne peut rien sur les deux buts encaissés.

PETITBERNARD (Gilbert (7/10) : petit mais vif et rapide. Beaucoup de « jus » à revendre.

FEUILLERAT (8/10) : l'international juniors a joué, cette fois, libero. On se demande s'il n'aurait pas été encore plus utile comme stopper.

CASTILLON (6/10) : grand, athlétique, de la vigueur. Mais un peu maladroit.

FILOL (5/10) : un grand blond rapide, dur sur l'adversaire. Doit, lui aussi, travailler sa technique de base.

CHALA (7/10) : un bon élément de l'U.S. Toulouse. Mais il n'a jamais eu vraiment l'occasion d'orienter le jeu.

MORALES (6/10) : de bonnes périodes et aussi des absences inattendues. A souffert de la suprématie monégasque, au milieu de terrain.

PETITBERNARD Guy (8/10) : un des attaquants toulousains les plus dangereux. Vitesse et dribble excellent.

BEZIN (7/10) : athlétique, vaillant combattant mais limité sur le plan technique. Un grand courage.

NAVARRE (8/10) : le meilleur Toulousain de cette Coupe Gambardella. De belles qualités de clairvoyance et de précision, dans le jeu.

BUZZICHELLI (6/10) : a travaillé assez obscurément et n'a pas toujours eu les soutiens nécessaires.

J.P.O.

LE FABULEUX RECORD DE CANNES

L'A.S. Cannes a toujours apprécié énormément les articles de René Dunan. Et le meilleur moyen de commémorer son souvenir est de egagner la Coupe René-Dunan, qui récompense le vainqueur d'un tournoi à quatre entre joueurs minimes.

C'était, au stade Jean-Bouin, le dixième tournoi. C'est la huitième fois que l'A.S. Cannes remporte le trophée, qui lui a été conjointement remis par Mme Dunan, Jean Eskenazi, chef des sports à « France Soir », et Jacques Ferran, le directeur de « France Football ».

Cette fois, l'A.S. Cannes l'a emporté aux dépens du R.C. France par trois buts à un, et les minimes azuréens ont démontré des qualités extrêmement prometteuses, à l'image de leur avant centre de pointe et de leur ailier gauche en particulier.

Bravo donc une nouvelle fois à l'A.S. Cannes, véritable pépinière des jeunes.

On notera, au passage, que les Marseillais, malgré les déclarations de leur président (une équipe jeune de très grande valeur est promise pour bientôt), terminent derniers, battus au bénéfice des corners, par le S.E.C. Bastia, qui n'aura donc pas tout perdu ce fameux 4 juin, qui fera date dans les annales du football français.

Résultats : Demi-finales : **Cannes bat Bastia 3-0, R.C.F. bat O.M. 5-0.**

Finale : **Cannes bat R.C.F., 3-1.**

Troisième et quatrième place : **Bastia et Marseille 2-2 (Bastia 3e au bénéfice des corners).**

Jacques Ferran, directeur de notre rédaction, félicite, après lui avoir remis la Coupe, le capitaine des minimes de l'A.S. Cannes, vainqueurs de la Coupe René Dunan. De g. à dr. : J. Ferran, Jean Eskenazi, directeur des services sportifs de « France-Soir », Barcy, président des amis de René Dunan, et le capitaine cannois. (Photo Didier Sibileau.)

Coupe Gambardella

Finale

Monaco bat Toulouse : 2-1.
Buts pour Monaco : Abbellaneda (36e et 85e).
But pour Toulouse : Bezin (18e).
Arbitrage de M. Deleplace.
Mes équipes :

MONACO : Valaurio — Parsei, Chabaud, Peruchini, Niguez — Vitalis, Poisson — Fezia, Abbellaneda, Costa, Tiboni. Entr. : Pironi.

TOULOUSE : Tignard — Gilbert Petitbernard, Feuillerat, Castillon, Filol — Chala, Morales — Guy Petitbernard, Bezin, Navarre, Buzzichelli. Entr. : Dorsini.

Coupe nationale des Cadets

Finale

PICARDIE b. ALSACE : 1 à 0 (0-0). — Lever de rideau de la finale de la Coupe de France. Arbitrage de M. Bancourt. But : Cuvillier (79e).

PICARDIE : **Limpens — Sanchez, Fontaine, Leveque, Cuvillier — Liotard, Sahnoun — Maufroy, Crapoulet, Gillion, Dupe.** — Entr. : **Devisme.**

ALSACE : **Klimek — Scholk, J.-C. Fuchs, Hoerle, Danclon — G. Fuchs, Lavraux — Wagner, Zimerlin, Manvera, Dulieu.** — Entr. : **Khalifa.**

Coupe René-Dunan

Demi-finales : **Cannes b. Bastia : 3-0 ; R.C.F. b. Marseille : 5-0.**

3e et 4e place : **Bastia-O.M. ; 2-2 Bastia, vainqueur aux corners).**

Finale : **Cannes b. R.C.F. : 3-1.**

FINALE DU JEU ADIDAS

Rémy Lacombe vainqueur tranquille

Le succès de Remi Lacombe en finale du jeu addidas, fut celui de la tranquille maîtrise et on peut presque employer cette expression, du métier. Fort de l'expérience précédente, l'élève d'Alfred Anna, ne se désunit pas, assura un parcours puis réalisa le second en prenant des risques, battant à cette occasion le record de la Ligue d'Alsace avec 11 secondes 8 dixièmes. Or, avant ce parcours, il était devancé au classement par un outsider, Abdje lalil Bauchareb, élève de la redoutable école du Pont de la Deule, dont les exploits chez les pupilles et minimes sont bien connus dans le Nord de la France.

Bien préparé par Jean Favre, acquis farouchement aux mérites de la jonglerie que tous pratiquent à son école — même les filles — le petit champion du Nord n'avait que 9/1.000 de points de retard après les « imposées » et après le premier essai en mouvement, il devançait Lacombe de 164/1.000e de points gr ce à un parcours meilleur de 3 secondes 5 dixièmes ! Bauchareb « sentit » la situation ent chercha à améliorer son avantage, mais il manqua ses tirs, au bout de ses parcours, pourtant très rapides. Le titre entrevu s'envolait...

Il restera au champion du Nord — assez peu loquace — des images inoubliables : celle de la Tour Eiffel avec tous les camarades d'un jour, celle de ce merveilleux Parc des Princes où il reçut une belle ovation du public lors de la présentation, à la mi-temps, de France-U.R.S.S.

Et il retrouvera tous ses petits coéquipiers qui l'ont vu à la télévision et avec lesquels il reprendra le cycle de ses matches triomphants...

JEUNES

COUPE DES CADETS

PREMIÈRE RÉUSSIE POUR LA PICARDIE

(Fethi HOUIDI)

PARC DES PRINCES. — Le stade était aux trois quarts plein, lorsque les deux formations cadettes d'Alsace et de Picardie firent leur entrée sur la verte moquette du Parc.

Et si les Picards tenaient le rôle de favoris, leurs adversaires, forts de quatre participations en finale n'en étaient pas moins décidés à jouer crânement leur chance et à renouveler l'exploit de leurs aînés qui s'étaient déjà emparés de la Coupe à deux reprises.

Curieuse rencontre, en vérité, qui faillit être fatale aux favoris, alors même qu'ils firent tout pour confirmer leur rôle et matérialiser leur incontestable domination.

On s'aperçut, en effet, dès l'abord, que les Picards possédaient des atouts nettement supérieurs à ceux de leurs vis-à-vis et en particulier des individualités capables de faire presque à elles seules la décision. Comme Jahnoun, par exemple, dont la technique et l'aisance firent merveille tout au long du match et qui, tout au moins au début, donna l'impression de planer littéralement. Comme Gilion aussi, tireur redoutable et Liothard au petit gabarit, mais à la grande vista.

Sur ce plan, les Alsaciens pouvaient, quant à eux, avancer leur gardien, l'étonnant Klimek promis à un grand avenir, ainsi que leur virevoltant ailier gauche Dulieu aux crochets déroutants. Ce n'est pas par hasard d'ailleurs que ces deux joueurs font partie de l'équipe de France Universitaire.

Mais malgré la valeur de ces deux éléments, l'Alsace ne pouvait compter que sur son courage et sa condition physique pour contenir des rivaux techniquement et tactiquement plus forts.

Ces derniers ne surent cependant pas profiter de cette supériorité pour de multiples raisons dont les principales se résument d'abord dans la grande exhibition fournie par Klimek, ensuite dans la trop grande précipitation de leurs attaquants et, enfin, dans le rôle néfaste que joua Sahnoun en gardant trop la balle et en abusant de dribbles inutiles et parfois dangereux.

Sans cela, il est probable que les Picards eussent pris le dessus bien avant la dernière minute de la rencontre et conféré à leur victoire de plus justes proportions.

Le but de Cuvillier rendit justice à son équipe qui le mérita cent fois, mais, en football, et surtout dans un match aussi capital, la victoire peut sourire aussi aux plus faibles ou présumés tels. C'est la mésaventure que faillirent connaître les Picards faute d'avoir songé à... marquer des buts.

L'Alsace ne démérita à aucun moment, fournissant comme sa rivale, un spectacle de bonne qualité et si le succès revint à la formation la plus mûre, les compliments devront, eux, être adressés aux vingt-deux acteurs pour leur correction et leur savoir-faire.

Des moments inoubliables pour les cadets de Picardie, faisant le tour d'honneur du Parc des Princes derrière leur capitaine Fontaine, qui brandit ici la Coupe, salué par les clameurs de cinquante mille voix.

CONCOURS

DESMENEZ ENCORE ET TOUJOURS

Les deux frères Desmenez (Gaby et Léon) auront décidément marqué le concours du jeune et du plus jeune footballeur de toute leur empreinte, et le passage de ce tandem rappellera sans doute pendant longtemps le souvenir d'un record familial peu commun.

Songez que Gaby, l'aîné, actuellement international junior, a déjà remporté le concours dans les deux catégories, et Léon, le cadet, fut bien près de lui succéder aussitôt si ce diable de Vezir ne s'était pas intercalé pour rompre cette hégémonie.

Vezir parti (il fut lauréat du Plus Jeune en 1970 et du jeune en 1971), aucun obstacle ne pouvait plus empêcher Léon Desmenez de recevoir, cette année, la juste récompense de son effort et de son talent.

Samedi, il trouva pourtant sur son chemin, le matin, lors des épreuves éliminatoires, des concurrents aussi décidés que redoutables, tels que le Montluçonais Alain Larvazon (Ligue d'Auvergne), qui devança tout le monde et absorba les épreuves finales en tête du classement ; tel aussi le Sedannais Jean-Pierre Breny, impressionnant de force et de maîtrise dans les exercices physiques, tel enfin Michel Mathou (Midi), ce sociétaire de la Violette du Pouech, qui avait incontestablement la plus pure frappe de balle — sur balle arrêtée ou sur reprise — du lot.

Classé second parmi les trente qualifiés de l'après-midi, Léon Demenez eut le mérité de demeurer sobre dans tous ses gestes et, l'expérience aidant, de garder la tête froide, même dans les moments les plus critiques, lorsqu'il commit quelques ratages qui pouvaient être lourds de conséquences.

Cela contrairement à ses adversaires, notamment Larvaron et Jacky Levy (Midi), qui se désunirent au point que le second nommé rétrograda finalement de la troisième à la treizième place.

Quant à Jean-Pierre Breny, fils de Claude Breny, l'ex-professionnel de Sedan, il effectua une excellente fin de parcours à l'issue duquel il accéda à la deuxième place, tout près de son camarade de Ligue.

Grâce à Léon Desmenez et à Jean-Pierre Breny la ligue du Nord-Est se tailla d'ailleurs la part du lion, puisque ses deux représentants uniques prirent les deux premières places du classement final, devant Larvaron, Mathou et le Nordiste Jean-Marc Cambie.

Le niveau du concours fut, dans l'ensemble, assez moyen, et aucune individualité n'émergea de manière nette comme ce fut le cas l'année dernière avec un Vezir transcendant. « Certes, on a pu observer quelques progrès, surtout dans la préparation des candidats, nous a déclaré Jacky Braun, l'entraîneur de l'équipe de France qui supervisait le concours en compagnie de Gaby Robert et Henri Guérin, cependant, à noter encore beaucoup de lacunes dans les gestes fondamentaux et, ce qui me semble encore plus important, dans le moral assez relaché de tous ces garçons. Ils n'en « voulaient » pas assez, cédant souvent à la facilité, sinon au découragement ».

La fatigue joua sans doute un rôle important vers la fin, de même qu'un certain nivellement des valeurs. Ceci n'enlève évidemment rien aux mérites du vainqueur, qui, à défaut d'être brillant, se montra toujours à son avantage, ne commettant qu'un minimum de fautes. Cependant, la faible marge qui le sépara de ses poursuivants nous laisse dire que ces derniers auraient pu prétendre à la plus haute marche du podium, sans que cela fût immérité.

Le matin, le concours du Plus Jeune footballeur avait, par contre, justement couronné l'élément le plus brillant, comme l'indique le classement. Le petit Jean-Marc Ferratge (douze ans et demi) a étalé des dons qui feront certainement parler de lui plus tard. Licencié à Cazères, dans le Midi, Jean-Marc se destine à la carrière de footballeur et il a assurément tout pour réussir, pour peu qu'il persévère dans cette voie et qu'il soit bien guidé. Son entraîneur, François Vialelle, y veillera sûrement, lui qui nous a confié que son protégé était encore plus doué en compétition.

F. H.

Les cinq meilleurs jeunes et les trois premiers plus jeunes footballeurs présentés au public du Parc des Princes avant le coup d'envoi de la finale de la Coupe de France. De g. à d. : *Jean-Marc Cambie, Michel Mathou, Alain Larraron, Jean-Pierre Breny, Léon Desmenez, puis Jean-Marc Ferratge,, Yvan Girard et Jean-Michel Soulier.*

Concours du Jeune Footballeur 1972

Place	Nom et Prénom	Club	Ligue	Points
1	Léon Desmenez	Reims	Nord-Est	51,842
2	J.-P. Breny	Sedan	Nord-Est	51,442
3	Alain Larvaorn	Montluçon	Auvergne	51,183
4	Michel Mathou	V.-du-Pouech	Midi	48,267
5	J.-M. Cambie	Calais	Nord	48,008
6	Patrick Vernet	St-J.-Reyss.	Lyonnais	46,842
7	Christian Peyraud	AS Montendre	Centre Ouest	46,217
8	G. Van Straelen	Nantes	Atlantique	45,883

Classement par ligues. — 1. Nord-Est, 3 places ; 2. Midi, 16 places ; 3. Atlantique, 18 places.

Concours du Plus Jeune Footballeur 1972

Place	Prénom et Nom	Club	Ligue	Points
1	J-M. Ferratge	Cazères	Midi	200
2	Yvan Girard	A.S. Vernoil	Atlantique	197
3	J.-M. Soulier	A.S. Roanne	Lyonnais	193
4	Eric Mosser	R.P.S.M.	Alsace	192,5
5	Gilles Bellanger	V. Challain	Atlantique	191
6	Didier Dufrane	Aulnoye	Nord	190
7	Michel Bergero	Marseille	Sud-Est	187
8	Philippe Prieur	Montrichard	Centre	184

Classement par ligues. — 1. Atlantique, 7 places ; 2. Lyonnais et Nord, 18 places.

JOUR DE FÊTE POUR LACOMBE
BRILLANT OSCAR OFFERT PAR BYRRH

C'est dans une ambiance extraordinaire, au Palais des Sports de Lyon, que Bernard Lacombe a reçu l'Oscar printanier du football offert par BYRRH. Le grand espoir a été distingué par M. Louis Pradel, maire de Lyon, en présence de M. Edouard Rochet, président de l'O.L., entouré de son état-major et de ses joueurs, de M. Marcel Leclerc, président de l'O.M. champion. De gauche à droite : André Poli, attaché de presse de la C.D.C., M. Trident, « Monsieur Football » du Lyonnais, Joël Sublet, Oscar régional Pam Pam, félicité par M. Ramillier, maire de Feyzin, Bernard Lacombe et M. Louis Pradel.

Confidentiel

LA FINALE D'YVAN AUDOUARD

JE tiens à vous dire avant tout qu'il existe un chauffeur de taxi qui n'a jamais entendu parler du Parc des Princes.

Je lui avais demandé :

— Conduisez-moi au Parc.

— Quel parc ?

— Le Parc des Princes, naturellement.

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

Je vous jure que je n'invente rien.

— C'est un terrain de football.

Le chauffeur m'a dit avec courtoisie :

— Alors, monsieur, prenez quelqu'un d'autre. Les terrains de football, on peut y entrer quelquefois, mais on ne sait jamais comment on en sort.

Le dimanche 4 juin, à 16 h 45, j'ai néanmoins été le témoin, dans un établissement nommé « Parc des Princes », d'une discussion entre deux messieurs qui m'a fait subir le plus grand affront que puisse subir le Méridional à part entière que je suis.

Ces deux messieurs, dans la force de l'âge, disaient, avec un accent que je n'ai pas pu localiser avec exactitude, mais qui me paraissait venir certainement d'ailleurs que du sud de la Loire :

— Au point de vue ambiance, cette Coupe, ce n'était pas mal... mais ça ne valait tout de même pas les Bretons à Colombes l'an dernier.

Je n'y étais pas.

Je ne peux rien dire.

Mais ça m'étonnerait quand même, parce que du point de vue du décibel (comme à bien d'autres d'ailleurs) le nouveau Parc des Princes est une parfaite réussite. Il n'y a pas un dièse de perdu.

Ce stade est, à sa façon, une manière d'instrument de musique concrète. Les hurlements, les pétards, les coups de sifflet à roulette, les coups de klaxon, les sirènes, les tubas, les battements de mains, les claquements de langue, les trépignements de pieds, le bruit mat des poings fermés cognant sur ce qui se présente, le solo suraigu de celui qui a les pieds fragiles et qui aurait mieux fait de rester chez lui, le concerto pour mirlitons et tambours, le cantique, l'insulte en provençal, en corse ou en français, le juron à titre privé ou général, la bise sonore, la paire de claques affectueuse ou non, et même le bruit mou du coup de pied au derrière qui n'a pas atteint son but, tout cela se mélange, se confond et circule tout autour de l'harmonieux ovale du Parc.

C'est du pop à l'état sauvage.

Car si l'on a écrit, à juste titre, qu'on voyait parfaitement de toutes les places, je tiens à préciser qu'on y entend également très bien. L'acoustique est absolument parfaite.

Excepté pour « la Marseillaise ».

Elle n'a pas su se trouver un chemin sonore jusqu'aux oreilles des spectateurs. La place était déjà prise. Une note de plus et leurs têtes éclataient.

Il semble cependant que le chef d'orchestre invisible de la manifestation n'ait pas su ou n'ait pas voulu disposer ses exécutants au mieux des intérêts artistiques de la production.

Les Marseillais avaient été séparés des Bastiais.

De sorte que les clameurs d'enthousiasme se dressaient de leur côté et affrontaient les bordées de sifflets au lieu de se mélanger à elles. Ce qui aurait créé une cacophonie encore plus succulente.

Mais la rencontre aurait risqué de s'éparpiller en des centaines de combats singuliers.

Tandis que le match entre supporters bastiais et marseillais avant le début de la partie et jusqu'au premier but de Marseille fut incontestablement à l'avantage de Bastia. Plus en voix, plus en souffle, mieux équipés techniquement, les Bastiais firent longtemps la loi dans les tribunes.

Chose curieuse, on parvenait à se faire entendre dans ce brouhaha mais à la condition de parler à voix basse.

Il m'est tombé du plus haut des cintres un chuchotement. Je perçus très nettement ces mots :

— Moi, monsieur, j'ai joué au football pendant dix ans.

— Et vous n'avez toujours rien compris.

Je me suis retourné. Ces messieurs qui chuchotaient avaient du cannibalisme dans le regard.

Je ne cache pourtant pas que je n'ai pas, dans cette finale entièrement sudiste, épuisé mes réserves d'enthousiasme.

Je comptais en revenir épuisé, aphone, meurtri le cas échéant, mais radieux.

J'en suis revenu indemne, calme et un peu déçu.

Vous connaissez forcément l'histoire de cet aficionado nommé don Pedro. Fringant, l'œil vif, le chapeau cordouan penché sur l'oreille, le cigare aux lèvres, il se rend à la corrida.

Un ami le rencontre et lui demande :

— Et où allez-vous, don Pedro ?

— Aux toros...

Deux heures plus tard, un autre ami rencontre don Pedro. Il a le chapeau cordouan rabattu sur le nez. Il n'a plus l'air fringant du tout. Et son œil est aussi éteint que son cigare.

— Et d'où venez-vous, don Pedro ?

— Des toros...

Eh bien ! don Pedro, le dimanche 4 juin, c'était moi.

Pourtant, j'avais téléphoné le matin même à Marseille pour prendre la température.

— Tout ce que je peux te dire, m'avait-on répondu, c'est qu'il n'y a plus un siège à vendre dans la ville...

Mais, en fait, ce fut un match plutôt anglo-saxon. On ne s'est pas fait de cadeaux, mais on s'est conduit entre gentlemen. Et, en fait, les Bastiais et les Marseillais n'étaient pas « montés » à Paris avec les mêmes intentions.

Les Marseillais avaient fait le déplacement avec la seule idée de gagner la Coupe.

Les Bastiais voulaient entre autres démontrer qu'ils étaient les plus forts. Ce qui n'est pas tout à fait la même chose.

Cela aurait pu donner quelque chose de fort plaisant.

Toutes les conditions de la Grande Fête du happening imprévisible étaient rassemblées.

Un temps incertain et orageux, propice à l'éclosion de surprises.

Un temple tout neuf, alliant la somptuosité asiatique et l'équilibre bien français (je ne parle pas bien sûr de l'équilibre budgétaire).

Le président Leclerc jovial, mégalomane, prestidigitateur, plein d'imagination, de roublardise et, au fond, d'ingénuité.

Le président Lorenzi, manière de Ben Gourion bastiais qui fait que, pour le football corse, croire au miracle est la seule façon d'être réaliste. Et qui avait une façon de taper cordialement sur le ventre du président de la République qui, à elle seule, valait le déplacement.

Une rencontre qui réunissait les conditions optima : le petit qui n'a pas peur du gros.

Quinze jours d'épithètes homériques lancées par-dessus la Méditerranée.

Une situation explosive.

Quelque chose dans le genre du mois de mai 1968. On s'attendait à des événements. Et finalement, tout est rentré sagement dans l'ordre.

On s'attendait à un spectacle sud-américain. Il en eut, à certains moments, l'apparence.

J'espérais, moi, quelque chose de méridional.

Un spectacle plein d'attitudes inattendues et de trouvailles verbales.

Je me souvenais d'un match Rennes-Marseille. C'était il y a une quinzaine d'années.

Au match aller, Marseille s'était fait battre par 6 à 0.

Nous étions un certain groupe de Sudistes reconnaissables à notre accent. Et autour de nous, les Nordistes dansaient une manière de danse du scalp et scandaient :

— 6 à 0, 6 à 0...

Or, il se trouva que ce fut Marseille qui ouvrit la marque. Alors, l'un d'entre nous lança d'une voix forte, mais sans la moindre ostentation :

— 6 à 1.

Je n'ai rien entendu de ce genre pour la finale de cette Coupe.

Mais j'ai eu une conversation avec un Bastiais que je tiens à vous rapporter.

— Alors, lui avais-je demandé avant le match, vous avez bon espoir ?

— Non... je n'ai pas d'espoir... j'ai une certitude...

— Vous êtes sûr de gagner ?

— Oui... absolument sûr.

— Et pourquoi ?

— Parce que nous sommes invulnérables...

J'ai revu mon ami après le match. Il avait une telle dignité dans l'épreuve qu'il désarmait l'ironie.

— Alors ? lui ai-je dit.

— Alors, m'a-t-il répondu en haussant les épaules, l'arbitre était un malandrin...

Mais il manquait de conviction.

Au fond, j'attendais trop de cette finale. Et peut-être eut-il mieux valu que Bastia fût le vainqueur.

Et pourtant, c'était bien Marseille mon favori.

UNE FINALE DE TOUTES LES COULEURS

● Abordant le président Lorenzi avant le match, M. Neumann, le secrétaire général de l'O.M. s'était exclamé : « Mais président, vous portez une écharpe (la plus célèbre écharpe de Lorenzi, celle qu'il voulut passer autour du cou du Président de la République après la rencontre) aux couleurs de l'O.M. » A quoi Victor Lorenzi répondit : « Saches aussi, mon petit, que ce sont les couleurs (bleu et blanc) de Bastia, tu auras l'occasion de t'en apercevoir tout à l'heure... »

● Victor Lorenzi, malgré ses 72 ans, était en pleine effervescence. C'est ainsi qu'on le vit, au moment de la présentation des équipes sur le terrain, s'aligner au garde-à-vous au beau milieu de ses joueurs. Il lui arrive même de lancer en l'air son légendaire chapeau. Il reprit un peu de son sérieux pour énoncer les noms de tous les Bastiais aux oreilles du Président de la République.

● Comme deux empereurs romains, Marcel Leclerc et Gaston Defferre, une heure avant le match entamèrent un tour de terrain très remarqué. Acclamés ici, hués là selon qu'ils passaient devant les supporters marseillais ou corses, les deux hommes terminèrent, en évitant de justesse quelques oranges lancées des tribunes.

● On sait maintenant combien Gaston Defferre, le maire de Marseille, s'intéresse aux succès de l'O.M. A la fin du match, grâce à l'aide du président Leclerc, il se fraya avec peine un chemin vers le vestiaire marseillais. Là il distribua force compliments et s'en vint contempler, réjoui, le spectacle des vainqueurs s'ébrouant dans la piscine.

● On n'a pas oublié qu'en 1969 le président Leclerc, pour fêter la victoire, se jeta tout habillé dans le Vieux Port. Il fut dimanche après-midi invité à en faire autant dans la piscine du vestiaire de l'O.M. Son refus fut catégorique. Les festivités, il est vrai, ne faisaient que commencer.

● Etablissant un parallèle avec la « Chèvre de M. Seguin », le président Leclerc fit cette remarque : « La chèvre (alias Bastia) s'est battue jusqu'à la dernière minute. » C'était on ne peut plus vrai.

● La grande majorité des vingt-deux (ou plutôt des vingt-quatre) finalistes se sont plaints d'avoir été littéralement asphyxiés par le match qu'ils venaient de jouer. Comme celui-ci s'est déroulé sur un rythme dans l'ensemble modeste, le phénomène est assez inquiétant.

● Des petits rigolos (?) n'avaient pas trouvé mieux pour pénétrer sur la pelouse que d'apporter un madrier qui leur servait en quelque sorte de pont-levis entre leur place de tribune et le grillage tendu autour du terrain. Simple, mais il fallait y penser. A déconseiller toutefois pour une prochaine occasion, la police est prévenue.

DES PLACES LIBRES

Stupéfaction : on remarquait dans le virage de gauche, deux taches orange et bleue faites par les fauteuils inoccupés.

Des places libres au Parc ! Qui l'eût cru.

Nous nous sommes laissé dire que c'était là une conséquence de trafic de marché noir : le possesseur des billets se serait fait « piquer » par la police. Les billets furent saisis... et les places inoccupées !

● Des journalistes suédois avaient effectué le déplacement de Paris pour assister à O.M.-Bastia. Ils allèrent naturellement saluer Roger Magnusson qui s'en montra très réjoui et trinquèrent avec lui à la victoire de Marseille.

● Les journalistes sont prêts à reconnaître toutes les beautés au nouveau Parc, mais ne sont pas du tout réjouis du système d'ascenseur. Il y en a deux qui ne transportent que quatre personnes et comme on les réclame à tous les étages, quand les journalistes s'engouffrent dans celui tellement attendu, il leur faut faire un long voyage entre les étages avant d'être rendus.

UN PETIT TOUR ET PUIS S'EN VONT

Prenant toutes leurs précautions, MM. Leclerc et Defferre accomplirent leur tour d'honneur près d'une heure avant le début de la rencontre. Le Président de l'O.M. en profita pour faire apprécier un « pointu » du gauche qui n'a pas l'air de beaucoup émouvoir son illustre compagnon.

● En deuxième mi-temps, un plaisantin alluma un feu de Bengale dans le fossé en lisière du terrain. Une épaisse fumée et aussi une âcre odeur se dégagèrent et tous les officiels de la tribune présidentielle s'évertuèrent à chasser la fumée avec leur programme.

- La réflexion la plus amusante que nous avons entendue dans une tribune de supporters. Un jeune soufflait dans son clairon, écorchant les oreilles. Alors un grave monsieur lui dit : « Quitte à vouloir être musicien vous auriez dû choisir le violon. » Alors le jeune en toute bonne foi répliqua : « Mais monsieur, c'est que je ne sais pas en jouer. »
- Les joueurs rangés pour la présentation au Président de la République n'eurent qu'une hâte : après avoir serré la main présidentielle, ils partirent au galop, pour s'échauffer. On aurait cru à une course par éliminations.
- Un supporter corse s'en vint planter un drapeau au centre du terrain et voulut imiter les deux Hollandais, en prière sur le terrain de Rotterdam, mercredi dernier, mais il n'avait pas la même souplesse de reins, et ne réussit qu'à faire rire.
- Quand Marseille marqua son deuxième but, un Bastiais s'écria avec des sanglots : « Ah ! mais qu'est-ce qu'on va faire, qu'est-ce qu'on va faire. » Alors un supporter marseillais lui cria : « Prends ton chalutier et va pleurer chez ta mère. »
- Les deux présidents de Ligues : O'Bin (Picardie) et Hermann (Alsace) étaient côte à côte alors que leur équipe disputait la finale de la Coupe des cadets. Le docteur O'Bin se refusant à faire un pronostic déclara : « Il n'y aura ni vainqueur ni vaincu, on sera heureux tous les deux. » Comme s'il ignorait qu'il fallait, de toute façon, un vainqueur... et justement son équipe fut triomphante.
- Les agents « musclés », ceux qui se trouvaient en bordure du terrain, portant un survêtement, ont été plus aimables qu'à Colombes. On vit même un officier de police empêcher un de ces « musclés » d'aller expulser un supporter qui baguenaudait au centre du terrain, mais avant le match.

UN PRÉSIDENT A BOUT DE SOUFFLE

(Victor SINET)

LES lampions sont éteints. Les Bastiais rentrent chez eux ce matin, déjà précédés par l'immense foule de ceux qui avaient rallié Paris le cœur gonflé d'espérance...

« Il ne nous a pas manqué grand-chose... et en aucun cas, nous n'avons à rougir de cette finale malheureuse. »

Tel est le thème qui se dégage des commentaires que l'on a pu entendre dans l'entourage de la vaillante formation insulaire, à l'heure où celle-ci, sans le président Lorenzi à bout de forces — ce qui se comprend après la folle quinzaine qu'il a vécue — mais avec toutes ses ouailles, reprenait des forces et le goût de sourire à nouveau dans un grand établissement du bois de Boulogne.

Effectivement, le S.E.C.B. est passé à côté du grand exploit et n'eut été sa contraction de la première demi-heure (toute en jambes de flanelle !) les choses auraient pu prendre une tournure plus exaltante pour les Corses qui, dans l'histoire, privèrent le Parc des Princes d'une ambiance encore plus tonitruante et colorée...

Il a manqué aux Bastiais l'habitude des grandes rencontres ainsi que la maturité sans laquelle il est difficile de s'exprimer pleinement en pareille circonstance. Il y a eu par ailleurs des faiblesses coupables au sein de l'équipe, comme celle consistant à laisser un Roger Magnusson presque entièrement libre de faire ce que bon lui semblait. Par ailleurs, le milieu du terrain et l'attaque, d'ordinaire si efficients, ont tourné à 40 %, les éclairs de Kanyan ayant posé à eux seuls de gros problèmes aux défenseurs marseillais.

C'était peu, trop peu... même s'il est vrai, comme ont pu l'écrire tant de confrères, que l'O.M., dimanche, était « bon à prendre ».

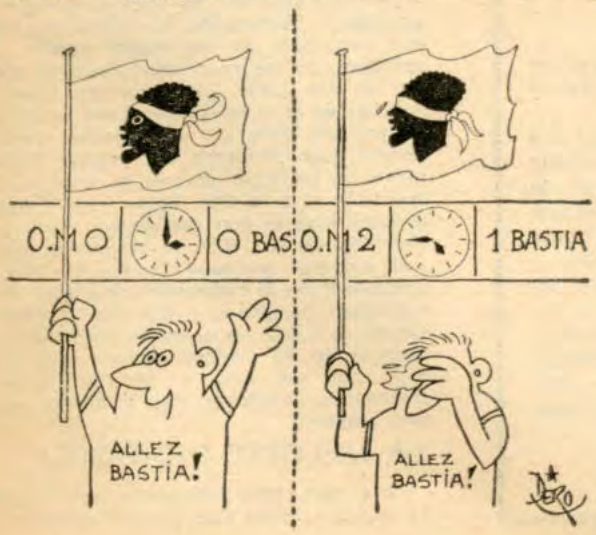
Faute d'assurance et de métier, Bastia a donc laissé échapper une bien belle occasion de faire passer la coupe au-delà des mers et de déclencher du même coup une véritable révolution à travers toute la Corse en liesse. Ce sera peut-être, comme l'a si bien dit notre ami Jean Torre, pour l'an prochain.

Cela dit, il faut tout de même tirer son chapeau à cette équipe qui a soutenu la lutte sur les deux tableaux avec l'enthousiasme et le mérite que l'on sait. Huitième du championnat (à trois longueurs du troisième), finaliste de la Coupe, c'est un magnifique résultat que nul n'eut espéré le jour où Pierre Cahuzac prit en main les destinées de l'équipe. C'était il y a six mois à peine...

En outre, grâce à Bastia, tout un peuple vient de vivre des heures d'euphorie qu'on n'est pas près d'oublier.

Et de cela, croyez-le bien, on se souviendra longtemps.

déro



ON EN PARLE - ON EN PARLE - ON EN PARLE - ON EN

● DOUIS : " NON A BORDEAUX "

De tous côtés on annonçait que « l'affaire était dans le sac » et que Yvon Douis allait faire la saison prochaine ses grands débuts d'entraîneur de Division I aux Girondins de Bordeaux. Mais Douis a refusé l'offre bordelaise. On sait qu'il possède à Nice un important magasin d'articles de sport et qu'il est aussi entraîneur de l'équipe de Division III de l'O.G.C.N. Cela constituait déjà deux bonnes raisons de réfléchir. D'autant plus que la saison prochaine les activités d'Yvon Douis au sein du grand club niçois risquent fort de se voir développées. L'ex-international se mêlera d'un peu plus près à la vie des professionnels pour, un jour plus ou moins lointain, devenir l'homme de terrain de l'O.G.C.N.

● VAN DYCK A NICE : OUI OU NON ?

Van Dyck à Nice, oui ou non ? Depuis quelque temps, les dirigeants niçois essaient avec un art discutable de noyer le poisson. Il y eut d'abord le cas Doerfel que Snella et son président, M. Lœuillet, jurèrent leurs grands dieux qu'il ne les intéressait pas du tout. Là-dessus, Armand Marino prend avec Snella la route de la Suisse pour superviser Doerfel. Voilà maintenant l'affaire Van Dyck. « Il est à revoir », dit il y a deux semaines Jean Snella. Le lendemain, on apprend de la bouche du président de Van Dyck, qui est aussi celui d'Ajax, M. Van Praag, que M. Lœuillet a réglé l'affaire et que le contrat qui lie désormais Van Dyck à Nice est bel et bien régulier. M. Lœuillet dément. Mais le soir de la finale de la Coupe d'Europe, Van Dyck déclare : « Tout est signé. Je suis même allé à Nice pour chercher un appartement. Je serai à l'heure dite à la reprise de l'entraînement. »

● *L'ex-international junior Rizzo, qui jouait cette saison à La Ciotat, a signé un contrat de cinq ans pour le Stade Rennais.*

● *Kraft, le remplaçant de Carnus, restera deux saisons de plus à l'O.M.*

● *Claude Arribas, le fils de José, rentre au bercail après une saison passée sous la bannière de Paris S.G. Il portera en 1972-73 le maillot du F.C. Nantes.*

● *La municipalité de Bordeaux a voté une subvention de 50 millions anciens en faveur des Girondins.*

● *Nimes a engagé le Boulonnais Maccio, ancien arrière gauche de l'équipe de France juniors, pour cinq ans.*

● *Massé, l'ailier d'Avignon, a donné son accord pour jouer à Metz que Georges Zwunka, entraîneur pendant toute la deuxième partie de la saison, quitte contre toute attente.*

● *Le gardien de l'équipe de France militaire, Albert Conrath, jouera l'an prochain à Nancy. Magiera abandonne le professionnalisme et change d'air. Il sera joueur-entraîneur à Blenod-les-Pont-à-Mousson.*

● *Les Nantais Rio, Fouché, Kervarrec, Barot et Courtin quittent le club du président Fonteneau où par contre, Bertrand-Demanes et Gardon ont signé chacun quatre ans.*

● *Après Pircalab, les dirigeants de Nimes ont décidé de maintenir leur confiance à Voinéa pour deux saisons supplémentaires.*

● *Di Caro, le jeune ailier marseillais, sera peut-être prêté au Stade Rennais la saison prochaine.*

● *C'est maintenant décidé, Gallina sera le gardien du S.C.O. en 1972-73. La perspective de jouer une Coupe européenne a incité l'Angevin à demeurer au S.C.O.*

● *L'ailier international suisse Ieandupeux ne portera pas les couleurs de l'O.G.C.N. l'an prochain.*

● *On murmure à Lille que Max Pommerolle, le président du L.O.S.C., serait très intéressé par la venue de Reginald Dortomer, l'Ajaccien, en fin de contrat et très demandé.*

● PARIS F. C. : HON EN ATTENDANT HAUSS

Ça bouge sérieusement dans le petit monde des entraîneurs. Il est intéressant à ce sujet de remarquer d'ores et déjà l'engagement de Ruben Bravo à Monaco pour trois ans et celui de Célestin Oliver à Reims pour deux ans. Bravo, qui était entraîneur de l'équipe nationale juniors d'Argentine, retrouve donc la France où personne n'a oublié le remarquable meneur de jeu qu'il fut à Nice, Roubaix, Rouen. Célestin Oliver, lui, a fait de l'excellent travail à Caen, premier club amateur du groupe B de deuxième division. Son départ constitue une perte pour le Stade Malherbe... et une surprise pour tout le monde. L'ex-Sedanais aura son mot à dire dans le recrutement du Stade de Reims dont on sait qu'il est ambitieux.

Enfin, dernier mouvement d'entraîneurs, pour le moment du moins, et sans doute celui qui frappe le plus les esprits puisqu'il concerne le Paris F.C. : le transfert de Louis Hon d'Avignon à Paris. Hon signera probablement son contrat en milieu de semaine. Il a rencontré Guy Crescent la semaine dernière. Les deux hommes sont tombés pratiquement d'accord. Hon restera sans doute un an à Paris. Ce qui fait à la fois son affaire et celle du Paris F.C. dont le projet est toujours d'engager René Hauss en 72-73.

● *Dans le cadre de sa politique de recrutement, il est possible que le Stade de Reims cherche à contacter l'international roumain Nunweiller.*

● *C'est maintenant décidé. Georges Lech signera à Reims un contrat de quatre ans.*

● *Après Zugmunt Chlosta qui a pris le chemin de Monaco, c'est peut-être le capitaine du Stade Rennais, Louis Cardiet, qui, à son tour, deviendra Monégasque.*

● *L'ailier gauche de Nimes, Jacques Bonnet, comme « F.F. » l'avait laissé entendre dans un précédent numéro, s'est mis d'accord pour deux ans avec l'O.M.*

● *M. Paul Sanchez est, depuis le 1er juin, le nouveau président du Red Star qui vient d'engager le Bordelais Grabowski.*

● *Ça y est, Georges Polny, le Stéphanois, a signé pour l'A.S. Monaco qui est entrée en contact avec l'Angoumoisin Samuel et l'amateur de Mouzon Collinet.*

● *Jean Luciano, qui entraînait Monaco cette saison, dirigera en 1972-73 Toulon.*

ON EN PARLE - ON EN PARLE - ON EN PARLE - ON EN

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

ONZIÈME DOUBLÉ POUR L'O.M.

En ce 4 juin 1972, l'Olympique de Marseille a enlevé pour la onzième fois consécutivement la Coupe de France.

Depuis leur succès sur Bastia en 1972, les Marseillais n'ont pas perdu une seule finale de Coupe, ce qui constitue un record qu'il sera sans doute difficile de battre.

L'O.M. domine le football français depuis plus d'une décennie, ainsi qu'en fait foi le douzième titre consécutif de champion de France qu'il a obtenu cette année, avec treize points d'avance sur Saint-Etienne.

Comme en 1972, Marseille affrontait Bastia dimanche en finale. Le score fut beaucoup moins serré qu'il y a dix ans puisque Marseille l'emporta cette fois par 5 à 1.

Le héros du match fut l'intérieur gauche de l'O.M., Georges Franceschetti, un vieux joueur de 34 ans, qui avait joué la finale dans le camp de Bastia en 1972. Franceschetti marqua les cinq buts de Marseille, un exploit que même le légendaire Skoblar, aujourd'hui retiré en Yougoslavie, ne put jamais réussir.

Comme bien l'on pense, l'entraîneur de l'O.M., Lucien Leduc, que le président Leclerc a rappelé il y a trois mois pour remplacer Mario Zatelli, était ravi :

« L'O.M. a fait un grand match, nous a-t-il confié, et les supporters corses accablés n'ont même pas pensé à faire partir leurs pétards. Franceschetti jouait son dernier match sous le maillot de l'O.M. Je suis content pour lui. Il va pouvoir regagner la Corse après une carrière bien remplie.

— Et Bosquier ?

— « Bobosse », qui a quarante ans, veut encore jouer une saison. Il peut se le permettre car nous dominons tellement nos adversaires que notre défense a peu de travail. »

Cette nouvelle victoire de Marseille a suscité des commentaires désabusés de la part des dirigeants français.

De nombreux présidents estiment que la Coupe de France a perdu beaucoup de son intérêt avec le système des matches aller et retour jusqu'à la finale.

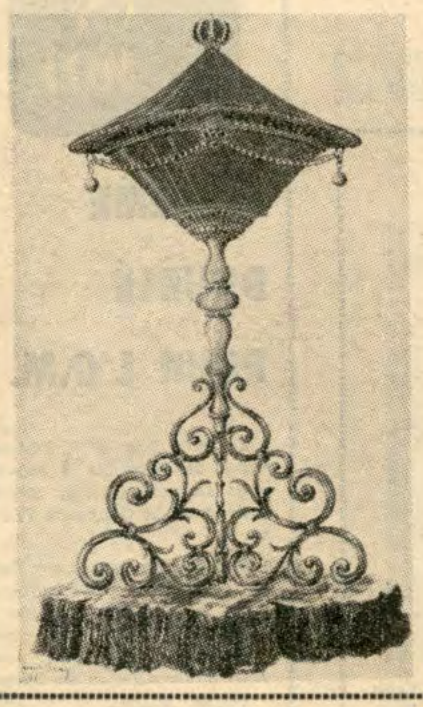
« Les surprises ne sont plus possibles, nous a dit l'un d'entre eux, et, automatiquement, Marseille, qui est le plus fort, arrive chaque année en finale. Ah ! je regrette le match unique sur terrain neutre. »

En tout cas, il est peu probable que l'on revienne au système du terrain neutre. Le président du Groupement, Marcel Leclerc, qui est aussi celui de l'O.M., est franchement contre.

Et le président de la F.F.F. est également opposé au changement de formule. Ce n'est pas étonnant puisque ce président est aussi Marcel Leclerc.

Pierre COURTOIS.

LA COUPE DE L'INDÉPENDANCE



20 SELECTIONS POUR UN SUPER TOURNOI

JEAN HAVELANGE à Jacques Ferran :

" Je compte sur 3 millions de spectateurs "

La Coupe de l'Indépendance, pour nous Français qui voyons souvent les choses de trop loin, c'est un vaste tournoi d'été, auquel va participer l'équipe de France, là-bas, au Brésil.

Contre qui ? On ne sait pas très bien. Où exactement ? Dans une région vague et mal connue ? Pourquoi ? Pour préparer notre équipe nationale, disent les uns ; pour gagner de l'argent, disent les autres ; pour faire un beau voyage, pour rien, ajoutent certains.

Ce que sera la « mini-Coupe du Monde » 1972 pour l'équipe de France, nous allons l'apprendre au cours des semaines à venir. Et nous vous le dirons ici même avec toute la minutie possible. Dès ce numéro, vous connaitrez mieux le programme des Français et ce qu'attend de cette épreuve Georges Boulogne.

Mais, pour les Brésiliens qui l'ont conçue et préparée, que représente cette compétition assez gigantesque ? Dans quels buts et comment a-t-elle été organisée ?

Nous avons demandé de répondre à ces questions à l'homme sans lequel la Coupe de l'Indépendance n'existerait pas, Jean Havelange, président de la Confédération brésilienne des sports.

Il était à Paris la semaine dernière, invité de l'Académie des Sports, qui l'a intronisé, et de la F.F.F. qui a voulu qu'il assiste à la finale de la Coupe de France.

Nul mieux que Jean Havelange ne pouvait présenter aux lecteurs de « FRANCE - FOOTBALL » le tournoi mondial qu'il a tiré de son imagination et de sa sueur.

NOTRE FIERTE ET NOTRE JOIE

« *Nous avons voulu*, dit-il :

1° *fêter les 150 ans de l'Indépendance du Brésil et, en même temps d'ailleurs, de la plupart des nations sud-américaines ;*

2° *présenter au monde les douze stades de football en béton armé de 50.000 à 200.000 places que le Brésil a construits sur tout son territoire. Ces stades ont tous été édifiés, sauf le Maracana, au cours des cinq dernières années. Ils ont une contenance moyenne de 90.000 places et permettent donc à plus d'un million de personnes d'assister, en même temps, à des matches. Ils sont notre fierté et notre joie ;*

3° *confronter tous les footballeurs du monde dans une compétition passionnante sur le plan technique, par l'opposition des styles et des méthodes ;*

4° *inviter les hommes de tous les continents à mieux connaître le Brésil, qui désire être une terre d'accueil et d'ouverture ;*

5° *apporter un peu de bonheur à toutes nos populations, même aux plus éloignées, par le football qui est la passion des Brésiliens.*

UN MOIS DE FOOTBALL DANS TOUT LE BRESIL

La télévision jouera un rôle considérable dans le retentissement de cette Coupe. En effet, elle transmettra les matches partout, sauf dans la région où ces matches auront lieu.

Ainsi, c'est à un mois de football que tous les Brésiliens sont conviés. Quand un match se déroulera dans leur ville, ils n'auront pas d'images ; et quand ils auront des images, ils n'auront pas de match.

J'ajoute à tous ces motifs celui-ci : nous avons voulu nous mettre à l'épreuve *afin de pouvoir organiser, demain ou après-demain, s'il en était besoin, la Coupe du Monde. Celle-ci demande cinq ou six ans de travail au pays organisateur. Pour la Coupe de l'Indépendance, qui réunit vingt pays dans douze villes réparties sur un territoire sept fois plus vaste que la France, nous n'avons mis qu'un an et demi.* »

UNE CONFRONTATION PASSIONNANTE

Pour inviter et essayer de convaincre dix-neuf pays d'Amérique, d'Europe, d'Afrique et d'Asie, Jean Havelange a personnellement fait : un tour du monde complet, quatre voyages en Europe, deux voyages en Amérique centrale et d'innombrables séjours en Amérique du Sud et au Brésil même. Il compte qu'il a parcouru en avion plus de 300.000 kilomètres : plus de six fois le tour de la Terre !

On sait qu'il comptait sur l'Angleterre, l'Allemagne, l'Italie et l'Espagne et que ces pays ont, tour à tour, dû renoncer à se rendre au Brésil.

« *Mais*, dit-il, *j'ai l'Ecosse, l'U.R.S.S. et la Tchécoslovaquie, en plus de la Yougoslavie, de la France, du Portugal et de l'Irlande. Il me semble que l'Europe ne sera pas mal représentée. Et que la confrontation de ces équipes avec le Brésil, l'Argentine, l'Uruguay et toutes les autres sélections sud-américaine, centre-américaine, africaine et asiatique donnera lieu à une épreuve passionnante sur le plan sportif.* »

PLUS DE 2 MILLIARDS D'ANCIENS FRANCS !

Le budget de cette énorme compétition est impressionnant. En voici le détail, tel que nous l'a donné Havelange :

« *J'ai offert aux dix-neuf équipes invitées tous les frais de voyage aérien pour 25 personnes et le séjour dans un hôtel de premier ordre. Tout étant payé, je donne 15.000 dollars (8 millions anciens) par match à chaque équipe pour le premier tour et 25.000 pour le deuxième tour, à quoi il faut ajouter les prix : 50.000 dollars au premier, 30.000 au second, etc., et une coupe de 25.000 dollars au vainqueur.*

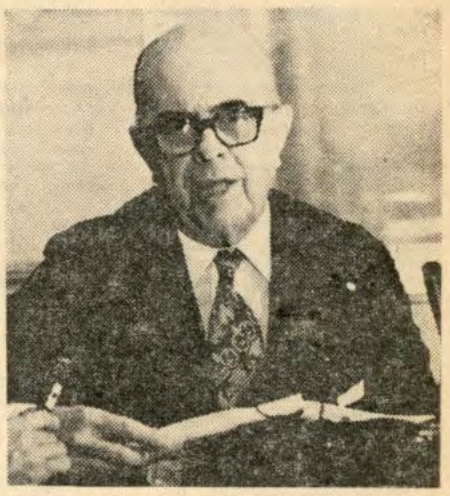
Je compte comme dépenses, entre les indemnités versées aux équipes (près de 2 millions de dollars), 600 passages aériens, l'hébergement et tous les frais d'organisation, environ 4.500.000 dollars, soit presque 2 milliards et demi d'anciens francs !

(Suite p. 23.)

RIO. — Douze stades pouvant recevoir au total presque 1.200.000 spectateurs en même temps, vont donner une idée de l'extraordinaire vitalité du football brésilien. Ils constitueront le cadre fabuleux de ce super-tournoi qu'aucun autre pays ne pouvait organiser en dehors de la Coupe du Monde : la Coupe Indépendance.

Comment aurait-il été possible, au pays du roi Pelé, de fêter dignement ce 150e anniversaire historique de la libération de la « Terra de Santa Cruz » sans la présence bouillonnante du football ? Nul ne pourrait l'imaginer, surtout le Président de la République, M. Garrastazu Medici, passionné de ballon rond et supporter fervent de Flamengo et de l'Atletico de Belo-Horizonte.

De Manaos, capitale de l'Amazonie, ville-



Atilio d'Almeida, chéville ouvrière de la Mini-Coupe du Monde.

musée gagnée sur l'enfer vert de la forêt vierge, à Porto-Alègre, la capitale du Rio Grando do Sul qui précède les pampas interminables, en passant par Campo-Grande, la seconde ville du Mato-Grosso (le Grand Bois), cette nation brésilienne à l'échelon continental s'apprête à ruer dans les brancards. Des routes nouvelles — dont la « transamazonienne », actuellement en construction, restera le joyau exotique — relient maintenant les grands centres et accélèrent l'intégration. Le Brésil ne vit plus seulement sur ses plages dorées. Il est bon que les spectateurs favorisés de Rio et Sao Paulo, gâtés par les supermatches de leurs équipes vedettes, ouvrent un entracte dans leur championnat traditionnel pour permettre aux régions éloignées de participer un peu au prodigieux spectacle et à la fête. Ils ne savent pas toujours faire la part des choses, mais le Président de la C.B.D., H. Havelange, voit pour eux avec quelques décades d'avance. Enchaînant sur le mouvement donné par ce prodigieux tremplin que doit être la Mini-Coupe, la C.B.D. va lancer un championnat national de 25 équipes. Avouez que ce n'est pas mal pour la seconde année d'existence. Là encore, c'est le football qui joue gagnant.

LA MELOPÉE INDIENNE

Après une phase éliminatoire qui réunira 15 sélections dans trois groupes différents,

cinq équipes participeront à la phase finale : Le Brésil, l'Uruguay, l'U.R.S.S. l'Ecosse et la Tchécoslovaquie.

A ces formations retenues d'office se joindront trois équipes issues de la période de déblayage et qui seront sans doute :

Dans le « Groupe 1 », l'Argentine ou la France ;

Dans le « Groupe 2 », le Portugal ou l'Eire ;

Dans le « Groupe 3 », la Yougoslavie ou le Pérou.

On voit mal, en effet, comment dans la première Poule, les sélections d'Afrique, d'Amérique Centrale et de Colombie pourraient accrocher une place de leader. Tout au plus les voit-on réussir quelques coups d'éclat et tenter d'arracher un match nul par-ci par-là, afin de brouiller les cartes.

Dans le « Groupe 2 », l'Equateur et la Sélection d'Asie tenteront de la même manière de tirer un point des « Grands » en présence. Si le Portugal peut se préparer sérieusement, il constituera un favori logique, sans pouvoir toutefois sous-estimer l'Eire et le Chili. Ce dernier possède une défense assez solide et des attaquants qui peuvent toujours marquer sur action individuelle.

Dans le « Groupe 3 », Bolivie et Vénézuela sont là au titre de figurants. Par contre, le Paraguay, avec Baez dans les buts, une défense hargneuse et sachant faire bloc, Sosa et Godoy au milieu du terrain et un homme comme Diarte (18 ans) au centre de l'attaque, peut donner du fil à retordre à Chumpitaz et compagnie, voire à la défense yougoslave. Dzajic et ses compagnons devront se méfier du style syncopé, des passes courtes et « en remises » des « Guaranis », très habiles dans l'art d'endormir l'adversaire par leur jeu latéral et parfois aussi monotone qu'une mélopée indienne.

Quant aux Péruviens, désormais sous la direction de Scarone, ils vont tenter de mettre à profit la dernière leçon de leur tournée européenne Nul ne discute leur talent, mais par contre leur sens de l'efficacité reste des plus aléatoires « On a l'impression parfois que certains attaquants « Incas » sont capables en arrivant devant le but vide à la suite d'un brillant slalom, de passer la balle... en retrait, pourvu que ce soit joli à l'œil », selon l'expression d'un arbitre bien connu sur le continent sud-américain.

CONSERVER LE PRESTIGE

Il ne fait aucun doute que cette Coupe de l'Indépendance serait passée de mini à maxi-coupe si l'Allemagne occidentale, l'Angleterre et l'Italie avaient répondu présent à l'invitation de la C.B.D.

On se perdra longtemps encore en spéculation pour tenter de connaitre les motifs exacts qui ont amené les dirigeants de ces

Jean Havelange (à g.), le gouverneur Chagas Freitas et Gerson.

Fédérations à rester prudemment en dehors de l'épreuve. On peut toutefois s'étonner qu'ils ne se soient pas ménagés une porte de sortie afin de pouvoir, le cas échéant, venir au Brésil en cas d'élimination brutale de la Coupe des Nations, comme ce fut le cas pour « l'équipe de la Rose » et la Squadra Azzura ». Il est vrai qu'il n'était pas dans les prévisions d'Alf Ramsey et encore moins dans l'esprit des tifosi italiens, de trébucher si tôt.

La compétition brésilienne offrait pourtant la possibilité de redorer des blasons un tantinet défraîchis par les combats du printemps.

Notons en passant que nombre d'internationaux anglais tenaient à venir passer quelques semaines sous la Croix-du-Sud, sans parler de leurs femmes que Copacabana et les plages à cocotiers font rêver depuis que la mini-coupe est dans l'air.

Au départ, à l'échelon dirigeant, tout n'était que sourires et congratulations. Tout le monde voulait être de la fête. L'éclat que sembla devoir bientôt prendre celle-ci parut, hélas, faire ombrage à certains personnages. Le choix de dates très tardives pour la Coupe des Nations porta un coup sévère au super-tournoi imaginé à Rio. L'U.E.F.A., c'est le moins qu'on puisse dire, ne facilita pas les choses.

Il entra aussi une certaine part d'appréhension de la part des entraîneurs « nationaux » de ces pays. Nul ne sait jamais ce qui peut se passer quand il s'agit de traverser « la mare aux harengs » avec une équipe.

Les 5 buts encaissés par l'Angleterre au Maracana en 1964 face au Brésil, les 4 autres de la finale de la dernière Coupe du Monde dans les filets d'Albertosi et l'absence de la victoire allemande au Maracana, ont constitué indubitablement un sérieux avertissement pour les responsables techniques peut soucieux de voir leur prestige balayé par une soirée de carnaval.

LE NERF DE LA GUERRE

Mais l'affaire était lancée et le budget établi. Il tournait autour de 2,5 milliards de francs anciens. En réalité avec l'aide du Conseil National des Sports (C.N.D.) (qui recueille une part importante des sommes encaissées par les concours de pronostics) pour le règlement des billets d'avion, cette somme globale se trouva allégée d'environ 25 %.

La C.B.D. a, par ailleurs, réussi à diminuer considérablement le volume des taxes perçues par l'administration du Maracana (de 14 à 1 % des recettes). Certains gouverneurs ont, de leur côté, pris en charge une part des transports terrestres et de l'hébergement.

Le prix des places a été doublé à l'occasion du Tournoi.

Enfin les droits de télévision ont été achetés pour 1 million de dollars, soit 500 millions d'A.F.

Le Président Havelange va réussir à retomber sur ses pieds. Il s'agit incontestablement d'un coup de maître, si l'on songe aux forfaits enregistrés et aux obstacles placés sur sa route. Si l'on songe aussi que 15 sélections disputeront chacun quatre rencontres durant la phase éliminatoire et recevront 15.000 dollars par match (soit 900.000 dollars), et 8 équipes disputeront — en deux groupes de quatre — trois parties à 25.000 dollars, soit 600.000 dollars, plus la finale et le match de classement.

A vrai dire, il n'existe qu'une seule possibilité de déficit : l'élimination prématurée du Brésil. Mais si les détenteurs de la Coupe Jules Rimet font honneur à leur titre et vont en finale, les finances seront sauves. A Zagalo et consort de jouer.

Le vainqueur de cette « Coupe Indépendance » encaissera rien moins que 75 millions A.F. sans parler de la valeur de la Coupe elle-même évaluée à 10 millions A.F.

Créée par Marcos Antonio de Oliveira, un jeune sculpteur originaire de l'Etat de Pernambuco, dont Récife est la capitale, elle mesure 45 centimètres de hauteur et pèse 11 kg. La base, exécutée en bois pétrifié, est très lourde. La couronne du Régent qui la recouvre a été réalisée en pierres précieuses (brillants, perles, émeraudes et rubis) et en émaux bleus. La coupe — toute en or de 18 carats — est travaillée très finement. Un cordon relie les boulets rappelant l'esclavage, tandis que deux lions à la gueule ouverte symbolisent la liberté.

UN GRAND SEIGNEUR

M. Abilio d'Almeida est Président de la Commission d'organisation. Il a sous ses ordres les différents organismes chargés de l'exécution. Le Comité d'arbitrage, on le sait, est placé sous la direction de la F.I.F.A. M. Ken Aston a effectué, avant le début du Tournoi, une brève visite au Brésil pour mettre au point en compagnie de M. Curvelo le choix des arbitres, dans chaque Poule et région. A l'instar de ce qui se fait en Coupe du Monde, les 24 arbitres internationaux, dont 8 européens, ont été répartis par Groupes. Ils se relaient pour la direction des matches selon le critère des responsables.

La C.B.D. a tenu à ce que la désignation des arbitres s'effectue selon les règles et sous la houlette des plus hautes personnalités de la F.I.F.A. en la matière.

Les quelques 400 joueurs, 100 dirigeants et 200 journalistes étrangers qui se déplaceront constamment à travers le pays auront leur tâche facilitée par le service spécialisé de la « Créditbras ». Plusieurs avions ont été frétés entre différentes villes et une importante quantité de chambres d'hôtels réservées. Mais au Brésil, comme ailleurs, il existe une crise hôtelière dans les grandes occasions et malheur à ceux qui n'auront pas fait le nécessaire à temps. De nombreux groupes de touristes venus des pays voisins de l'Amérique du Sud et soucieux d'applaudir leurs favoris vont envahir littéralement certaines villes. Le problème est d'autant plus sérieux que juillet, dans l'hémisphère sud, correspond à nos vacances d'hiver.

La C.B.D. a tout mis en œuvre pour que les délégations aient un agréable séjour. Elle a, depuis quatre mois, signé un accord avec une banque afin de pouvoir avancer aux Fédérations invitées d'importantes sommes d'argent. L'entité locale va devoir, bien sûr, payer des intérêts sur ces importants montants, mais le Président Havelange a tenu à ne pas « être gêné aux entournures » et à faire les choses avec les largesses de grand seigneur auxquelles il a déjà habitué le monde du football.

Ce monde du football qui va découvrir le prodigieux effort réalisé par ce jeune géant qu'est le Brésil en faveur du ballon rond.

LES VILLES ET STADES

GROUPE I

- **SALVADOR DE BAHIA.** — 1.100 habitants. Stade Fonta Nova (Nouvelle fontaine) : 100.000 places. Situé à 1.656 km de Rio.
- **MACEIO.** — 270.000 habitants. Stade Roi Pelé. 100.000 places. Situé à 2.302 km de Rio de Janeiro.
- **ARACAJU.** — 187.000 habitants. Stade Belfort Duarte : 50.000 places. Situé à 1.996 km de Rio.

GROUPE II

- **RECIFE.** — 1.085 habitants. Stade do Arruda : 70.000 places. Situé à 2.536 km de Rio.
- **NATAL.** — 270.000 habitants. Stade Castelo Branco : 50.000 places. Situé à 2.982 km de Rio.

GROUPE III

- **MANAOS** (Amazonie). — 320.000 habitants. Stade Vivaldo Lima. 70.000 spectateurs. 3.800 km par avion (il n'y a pas de route).
- **CAMPO GRANDE** (Mato-Grosso). — 140.000 habitants. Stade Pedro Pedrossian : 45.000 places. Situé à 1.477 km de Rio.
- **CURITIBA.** — 625.000 habitants. Stade Lourival BBatista. 55.000 places. Situé à 843 km de Rio.

LE CALENDRIER DE LA COUPE DE L'INDEPENDANCE

DATE	GROUPE I	GROUPE II	GROUPE III
11 juin	Argentine - Afrique France - Amérique Centrale (Sal.)	Portugal - Equateur Eire - S. Asie	Pérou - Bolivie Paraguay - Venezuela
14 juin		Portugal - Asie Chili - Equateur	Yougoslavie - Venezuela Pérou - Venezuela
15 juin	France - Afrique (Mac.) Colombie - Amérique Centrale		
18 juin	Argentine - Amérique Centrale France - Colombie (Aracaju)	Eire - Equateur Chili - Portugal	Yougoslavie - Bolivie Pérou - Venezuela (Man.)
21 juin		Asie - Equateur Eire - Chili	Venezuela - Bolivie (Man.) Yougoslavie - Paraguay
22 juin	Afrique - S. Amérique Centrale Argentine - Colombie		
25 juin	Afrique - Colombie (Sal.) France - Argentine (Sal.)	Chili - Asie (Récife) Eire - Portugal (Récife)	Paraguay - Bolivie (Man.) Yougoslavie - Pérou (Man.)

	GROUPE IV	GROUPE V
28 juin	Brésil - Tchécoslovaquie (Rio)	
29 juin	Ecosse - Vainqueur Groupe III (Bel-Hor.)	U.R.S.S. - Uruguay (Sao Paulo) Vainqueur Groupe I - Vainqueur Groupe II (Rio)
2 juillet	Brésil - Vainqueur Groupe III (Sao Paulo) Ecosse - Tchécoslovaquie (Porto Alegre)	Uruguay - Vainqueur Groupe II (Rio) U.R.S.S. - Vainqueur Groupe I (Belo-Horiz)
5 juillet	Brésil - Ecosse (Rio)	
6 juillet	Tchécoslovaquie - Vainqueur Groupe III (Sao Paulo)	U.R.S.S. - Vainqueur Groupe II (Belo-Horiz.) U.R.S.S. - Vainqueur Groupe I (Porto Alegre)
9 juillet	Match de classement FINALE	

Soit : Aracaju (2 matches) - Salvador 6 - Maceio 2 - Natal 3 - Récife 7 - Curitiba 2 - Campo Grande 3 - Manaos 5 - Sao Paulo 3 - Porto Alegre 2 - Belo-Horizonte 3 et Rio 5.

LA MINI-COUPE COMME SI VOUS Y ÉTIEZ

avec nos envoyés spéciaux

Jacques FERRAN

Jean-Philippe RETHACKER

Philippe TOURNON

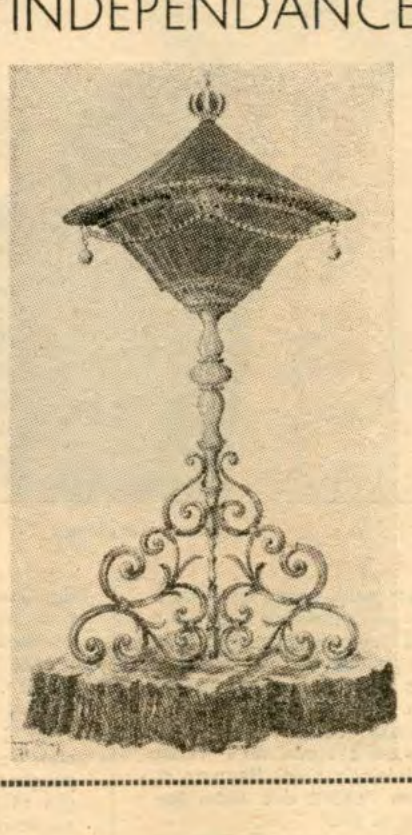
André LECOQ

et

notre ambassadeur sud américain

Alain FONTAN

LA COUPE DE L'INDÉPENDANCE



Il ne manque pas un crampon ! L'équipe de France qui était restée près d'un demi-siècle sans traverser l'Atlantique va se rendre en Amérique du Sud pour la seconde fois en deux ans. Ce déplacement au royaume des triples champions du monde, les Tricolores de Georges Boulogne l'ont préparé avec un soin tout particulier durant les huit jours qui viennent de s'écouler dans leur habituelle retraite des Thermes marins de Paramé. Les raisons de ce lointain voyage, son intérêt, ses inconvénients aussi, les perspectives nouvelles qu'il peut ouvrir à l'équipe de France, nous les avons évoqués avec le patron de la sélection et les vingt internationaux réunis à Saint-Malo.

UNE I

*par Philippe **TOURNON***

PHILIPPE TOURNON. — Un d si long et aussi lointain au ter que tout le monde s'accorde mentielle », cela peut surprend

GEORGES BOULOGNE

Il est vrai que nous allons partir à une époque où les joueurs aspire ralement à prendre quelque repos av la prochaine saison. Mais il est vrai que le football français n'avait pas sens de décliner une invitation qui faite à tout le monde et qui doit surto de s'enrichir considérablement. Le sport n'est pas tel, hélas ! que nous ger ce genre d'occasion.

Je répète que c'est en multipliant l sortant de l'hexagone, en allant af genres de football, avec les risques porte bien sûr, que nous progresse de l'Indépendance est indiscutablem que nous ne pouvions pas laisser p

PH. T. — D'autant, je crois, qu l'hiver 70-71 en Argentine, au rou avait été extrêmement ric à tous points de vue ?

JEAN DJORKAEFF

Oui, c'est indiscutable. L'équipe de F nue de cette tournée améliorée en nes. Elle avait progressé sur un pl tactique, elle avait gagné en cohési morale. Les résultats de Valence étaient venus témoigner de ces pro

MICHEL MÉZY

Nous avions trouvé là-bas une sé permettait de beaucoup mieux nous être n'avions-nous pas autant que d' tise de la critique ! Mais nous jouio nous prenions davantage de risques réussissait.

HERVÉ REVELLI

En dehors de cette assurance qu acquise, j'avais été frappé par l'org ordinaire des grands clubs argenti que nous avions pu visiter. Le fo vraiment une autre dimension. Le fo sionnel a conscience continuellement bien sûr, mais aussi de tous les effo pour lui permettre d'accomplir son meilleures conditions.

Un seul petit exemple : combien d nous agacés même perturbés par de dents. Et comme on tarde toujours dentiste, cela n'arrange rien ! Eh stade même, il y a à côté de tous nistratifs un cabinet dentaire où les régulièrement. C'est un détail mais

JEAN-MICHEL LARQ

Je n'étais pas de la tournée d'il y a j'avais eu l'occasion, à la suite du sta dont j'étais sorti major, d'aller passe à Rio. J'avais été enthousiasmé éq clubs, leur organisation et leur impor entraîné avec Fluminense et j'avais connaître le club : c'est autre chose

PH. T. — Pour vous donc, les richissantes de ce voyage dép ces petits inconvénients... et de vous priver de tout ou p cances.

ÉQUIPE DE FRANCE PRÊTE A MORDRE

DÈS DIMANCHE CONTRE L'AMÉRIQUE CENTRALE

**Un déplacement aus-
u terme d'une saison
orde à trouver « dé-
prendre...**

GNE

partir pour le Brésil
aspirent plutôt géné-
os avant de préparer
vrai aussi et surtout
pas le droit à mon
qui n'avait pas été
surtout lui permettre
Le niveau de notre
nous puissions négli-

iant les contacts, en
nt affronter d'autres
sques que cela com-
resserons. La Coupe
ablement une chance
ser passer.

**is, que la tournée de
, au Brésil et au Pé-
nt riche et profitable**

de France était reve-
en bien des domai-
un plan technique et
ohésion et en valeur
nce et de Budapest
s progrès.

ne sérénité qui nous
nous exprimer. Peut-
que d'habitude la han-
jouions plus libérés,
sques... et cela nous

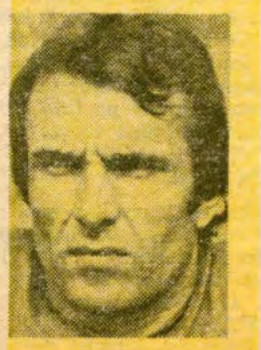
ce que nous avions
r l'organisation extra-
rgentins et brésiliens
Le football là-bas a
Le footballeur profes-
ement de ses devoirs
s efforts qui sont faits
son travail dans les

ien de fois sommes-
ar de petits maux de
jours à aller chez le
Eh bien, là-bas, au
tous les locaux admi-
ù les joueurs passent
mais il est significatif.

RQUÉ

'il y a deux ans mais
du stage Gillette 1965,
passer trois semaines
né également par les
importance. Je m'étais
vais fini par très bien
chose que chez nous !

**c, les perspectives en-
e dépassent largement
.. et notamment celui
ou partie de vos va-**



HENRI MICHEL

Incontestablement. Et je crois me faire l'interprète de mes camarades en disant que nous effectuons cette tournée non pas contraints, forcés ou résignés, mais bien en adhérant totalement aux idées de ceux qui ont pris l'initiative d'accepter l'invitation du Brésil en dépit des réflexions plus ou moins bien venues et plus ou moins fondées que cette acceptation a suscitées ici et là.

CLAUDE QUITTET

Nous sommes des professionnels et nous avons bien conscience de ce que cette tournée peut nous apporter, à nous et à l'équipe de France. Il y a des pays dont la sélection nationale part pour ce genre de voyages tous les deux ou trois ans mais ce n'est pas le cas chez nous. C'est vraiment un événement exceptionnel qu'il faut considérer comme tel. Partant de là, vingt jours de vacances en plus ou en moins, ce n'est pas grand-chose.

UN STAGE EFFICACE

PH. T. — Pour préparer ses quatre matches au Brésil, l'équipe de France a suivi un stage à Saint-Malo comme à son habitude, mais ce stage a sans doute été un peu plus dur que les précédentes fois...

Les Tricolores en chœur : Oh, oui ! (éclats de rire).
G.B. — Le décalage entre le stage et le premier match que nous aurons à jouer (le 11 juin à Salvador contre la sélection d'Amérique Centrale) nous autorisait à forcer un peu plus l'entraînement. Les premiers jours, les joueurs ont dû avoir les mollets et les cuisses un peu durs — il n'y avait qu'à les voir monter et descendre les escaliers pour s'en rendre compte ! — mais cela s'est atténué par la suite et je suis persuadé qu'ils ressentiront là-bas les bienfaits des efforts fournis sur le sable de Paramé et sur les terrains de Saint-Malo.

Il fallait que nous effectuions ici cette préparation foncière car, une fois au Brésil, la préparation des matches et la récupération nous occuperont bien suffisamment.

PH. T. — En quoi consistaient exactement les séances d'entraînement ?

GEORGES LECH

Le matin nous allions sur la plage et nous alternions pendant une bonne heure les mouvements de technique individuelle (jonglerie des deux pieds, contrôles de balle, passes), les petits matches ou jeux à effectif réduit et — surtout — les séries de sprints de soixante mètres. Le premier jour, je les ai comptés, nous en avons fait vingt-huit ! Quatre séries de quatre le matin sur la plage et trois séries de quatre l'après-midi sur la pelouse où nous travaillions aussi les tirs au but. A partir de vendredi, ça allait beaucoup mieux mais mercredi et jeudi je ne sentais plus mes mollets !

TRIO TOUT NEUF

PH. T. — Revenons un peu à la sélection. Beaucoup de noms connus mais quand même trois nouveaux : Jodar, Jouve et Adams. Les intéressés ont-ils été vraiment surpris de cette « promotion » ?

JEAN-FRANÇOIS JODAR

Pas vraiment dans la mesure où j'avais déjà lu depuis quelques semaines que j'étais en bonne place sur les tablettes de M. Boulogne. Mais quand je pense qu'au début de la saison je n'étais pas certain d'être titulaire à Reims — c'est la blessure de Sillou qui m'a donné ma chance — j'ai du mal à réaliser tout ce qui m'est arrivé.

J'aurai tout connu dans la saison : une place de titulaire en pro, la sélection espoir, et maintenant le Brésil avec l'équipe de France. C'est formidable !

ROGER JOUVE

Oui, j'ai été un peu surpris car je pensais être « barré » par mon coéquipier et ami Jean-Noël Huck. Comme pour Jean-François, la saison qui s'achève sera à marquer pour moi d'une pierre blanche puisque cette sélection au plus haut échelon survient au terme d'un championnat que j'ai pu enfin disputer d'un bout à l'autre sans ennuis musculaires. Mais je ne crois pas que c'est arrivé pour autant !

JEAN-PIERRE ADAMS

Mon histoire est encore sans doute plus extraordinaire que celle de mes deux camarades qui sont quand même dans des clubs professionnels depuis quatre ou cinq ans. Car je termine seulement ma deuxième saison à Nîmes — la première comme titulaire — après avoir cru connaître mon sommet à l'Entente ! Les deux sélections que j'avais eues avec France B contre le Luxembourg et la Tunisie (deux défaites, hélas !) ne me laissaient absolument pas pressentir un dénouement aussi favorable. Jusqu'au jour où j'ai vu à la une de L'Equipe que j'avais de sérieuses chances d'aller au Brésil. Alors, là, le ciel m'est tombé sur la tête !

UN VOYAGE QUI DOIT PAYER

PH. T. — Que peut raisonnablement attendre l'équipe de France de cette Coupe de l'Indépendance ? Non pas tant sur le plan des résultats que dans le contexte de son évolution et de sa progression qui, après une très bonne campagne 70-71, semble s'être légèrement ralentie en cette saison 71-72.

G.B. — L'équipe de France et ses résultats, je l'ai dit et je le répète, correspondent au niveau du football français qui a encore beaucoup à faire, beaucoup à apprendre. C'est pour progresser, pour nous enrichir que nous allons au Brésil, et aussi pour tâcher de faire des résultats, bien sûr.

J'espère que l'équipe de France parviendra à trouver en Amérique du Sud cet équilibre si souvent précaire entre la maturité technique et le dynamisme, l'enthousiasme, la vivacité qui demeurent ses meilleurs atouts. Cet équilibre qu'elle semblait avoir réalisé précisément à la faveur et au retour de son premier séjour sud-américain, il semble qu'il soit actuellement quelque peu rompu.

Le fond technique demeure mais la générosité, la mobilité, l'allant ne sont plus toujours ce qu'ils devraient être.

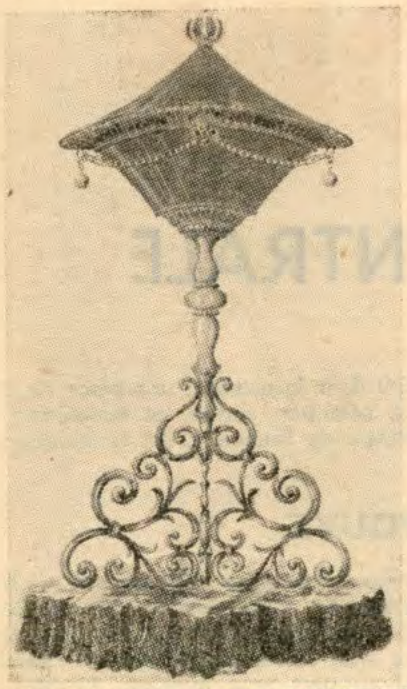
Le problème de l'équipe de France est donc de retrouver ce dynamisme sans rien perdre de son bagage technique.

Il est bien évident que dans un tel problème, ce n'est pas la mentalité des joueurs qui est en cause : tous ont donné toujours le meilleur d'eux-mêmes sous le maillot de la sélection. Il s'agit simplement d'un dosage délicat à opérer.

L'analyse de tous nos matches prouve que nous avons été bons lorsque nous avons joué long, profond, lorsque les gars ont tenté des coups à deux ou trois. Dès que nous avons voulu poser le jeu, jouer latéralement, finasser avec l'adversaire, échanger des balles à deux ou trois mètres, nous avons été dominés et presque toujours battus.

J'attends beaucoup au Brésil de notre milieu de terrain qui, comme celui de toutes les grandes équipes aujourd'hui (clubs ou sélections), sera très fourni. Michel Mézy mais aussi Lech et Bereta doivent pouvoir donner au jeu des Tricolores à la fois le volume, le rythme et la sûreté technique nécessaires. Ce sont tous quatre de bons techniciens, des joueurs clairvoyants et de bons tireurs de surcroît. Ils seront un peu le carré de base de l'équipe de France.

LA COUPE DE L'INDÉPENDANCE



FEOLA SOUTIENT ZAGALO L'ARGENTINE SANS PERFUMO

RIO. — C'est fait, le président Havelange a donné le coup d'envoi de la Coupe de l'Indépendance avant de séjourner à Paris et de voir la finale de la Coupe de France. Sa récente et rapide visite aux stades du nord et nord-est du Brésil, lieux des éliminatoires du super-tournoi, ont confirmé que tout était en place. L'œil du maître n'a rien décelé d'anormal. Mieux même, le patron du sport brésilien a pu noter combien ces régions, longtemps écartées des zones industrielles et trop souvent meurtries par de terribles sècheresses (a seca) dévastant cultures et élevages, se montrent enthousiastes à l'égard de la Mini-Coupe. De Salvador de Bahia à Manaos (Amazonie), en passant par Campo Grande (Mato-Grosso), toute la province vibre et voit la fièvre monter avec l'approche du super-tournoi brésilien.

Paradoxalement, ce sont les grands centres privilégiés qui font la fine bouche. Porto Alegre pleure l'absence d'Everaldo, et les journalistes « gauchos » font des recherches statistiques pour prouver la valeur de leur football oublié. Le gouverneur est même allé jusqu'à interpeller la C.B.D. à l'occasion de déclarations mal rapportées, ce qui lui a valu un rappel à l'ordre du président de la République en personne, M. Garrastazu Medici.

Tandis que Sao Paulo critique pour... ne pas être au premier rang et se voir toujours supplanté par Rio, certains « cariocas » atteints de snobisme aigu protestent contre la présence des sélections d'Asie, d'Amérique Centrale et du Venezuela. Ils oublient simplement que le Tournoi Indépendance est avant tout une fête, et que les fêtes authentiques sont plus gaies en compagnie d'amis sincères qu'avec des ex-champions du monde mélancoliques, las ou un tantinet dépassés.

Plus que jamais, ce sont les absents qui ont tort.

La C.B.D. et le comité organisateur doivent supporter de gros frais à l'occasion de ce tournoi inédit. Aussi, rien de plus normal qu'à cette occasion le président de la C.B.D., M. Havelange, ait demandé que le montant des taxes de location soit réduit de 10 à 1 % afin de ne pas grever les recettes. A événement exceptionnel, mesures exceptionnelles. Le gouverneur de l'Etat, M. Chagas Freitas, l'a fort bien compris et a donné son accord. Pourquoi dès lors le responsable de l'administration du stade du Maracana, M. A. França, s'est-il cru visé, et a-t-il demandé sa démission ?

La campagne lancée dernièrement par les clubs de Rio afin de lutter contre les privilégiés qui assistent aux matches avec des invitations gratuites commençait à le mettre sérieusement sur le gril, et il a préféré rendre son tablier. Sa défense, avec déjeuners aux radio-reporters, dans le but de faire porter le chapeau à d'autres entités, a fait long feu.

Espérons qu'à l'occasion de cette passation de pouvoir, le plus grand stade du monde va enfin être traité comme il le mérite, être nettoyé et restauré. Ne vient-on pas de s'apercevoir qu'il existait de sérieuses infiltrations dans la marquise, et que la nouvelle installation électrique risquait de l'alourdir dangereusement ? Sans commentaire.

Encore un abcès que la Coupe Indépendance aura servi à vider.

ON NE PEUT CONTENTER DIEU ET SON PERE

Il y en a qui n'ont rien compris à la Coupe Indépendance, et il y en a d'autres qui n'ont rien compris à la politique de convocation. Bien sûr, on a gardé de nombreux champions du monde du Mexique, mais aussi on a fait appel à plusieurs jeunes au talent indéniable : Leivinha (avant centre), Osmar (arrière central) et Washington (avant centre) pour ne citer qu'eux.

« Laissez donc Zagalo travailler en paix », s'est exclamé Vicente Féola, le « tecnico » de 1958. On ne peut contenter Dieu et son père. En Suède, je m'en souviens, c'est Zagalo qui transmettait mes directives à la sélection. Il savait parler aux autres joueurs et comprenait parfaitement mes intentions. Bref, il était déjà doué pour être entraîneur. Zagalo est humain, travailleur et compréhensif. Il ne peut malheureusement que choisir 11 joueurs dans l'équipe. En 1958, les journalistes du Rio Grande do Brasil lancèrent contre moi une campagne similaire à celle qu'ils viennent de promouvoir maintenant contre Zagalo. Et après notre victoire en Suède le président de la fédération du Rio Grande m'adressa cinq Press-books remplis de coupures de journaux me critiquant vertement. Pourtant, nous étions champions du monde... »

Cela pour montrer comme il est parfois difficile de travailler, au Brésil, à l'échelon le plus élevé.

PROBLEMES ARGENTINS

Il n'est pas facile non plus de travailler en Argentine. L'entraîneur Pizzuti s'en rend compte. Ainsi, bien qu'il ait obtenu l'accord du Cruzeiro (Belo Horizonte) pour utiliser Perfumo durant la « Coupe Indépendance », il ne pourra pas compter sur le célèbre capitaine. L'ex-joueur du Racing n'a pu se mettre d'accord avec l'A.F.A. Il est bien évident cependant qu'un joueur professionnel qui est détaché de son club durant une période de un ou deux mois pour passer au service de sa fédération doit être payé par cette fédération. N'est-ce pas l'entité qui reçoit le montant prévu des matches, et qui signe les contrats ?

Au Brésil, on ne l'entend pas autrement. Comment les Argentins parviennent-ils à expliquer ce mystère ?

Il est vrai qu'en Argentine ce ne sont pas les défenseurs qui manquent. On a pu à nouveau s'en apercevoir lors du récent match de Salta, contre le Paraguay. Toutefois, malgré la qualité de Piazza et autres Diaz, un joueur de l'expérience de Roberto Perfumo risque fort de faire défaut aux moments difficiles de la Mini-Coupe.

LULA VA MIEUX

Luis Alonzo, dit Lula, l'ex-entraîneur du Santos F.C., avec lequel il fut de nombreuses fois champion et vainqueur de nombreux tournois internationaux (y compris celui de Paris), paraît hors de danger.

L'hôpital « des cliniques » de Sao Paulo vient de communiquer qu'il se remettait bien de la greffe du rein qu'il vient de subir. Lula, qui souffrait depuis plus de six mois d'insuffisance rénale, dut avoir recours au rein artificiel avant d'être soumis à une greffe, seule solution pour le tirer d'affaire. C'est lui qui lança Pelé et Coutinho, jadis.

Lula suivra la « Mini-Coupe » à la télé et son cœur battra très fort pour le Brésil et pour le football.

ADIEU EVERALDO BONJOUR LEAO

Ainsi va le football. Everaldo **(à droite)**, le solide arrière « gaucho », champion du monde au Mexique et titulaire à part entière de la sélection brésilienne, s'est trouvé éliminé : Zagalo le connaît mieux que personne, et tient à voir à l'œuvre à cette position ces deux bons contre-attaquants rapides et bons shooteurs que sont Marco Antonio et Rodrigues Neto.

Par contre, Leao **(à gauche,** prononcez Lion) est lâché. Troisième gardien au Brésil, il est devenu le « numéro un » à la suite de la blessure à la main dont Félix-le-Chat vient d'être victime à la veille du stage.

Pin-up boy de l'équipe, Leao se prénomme Emerson (comme Fittipaldi). Il tient, après avoir été longtemps patient, à aller très vite.

Agé de 23 ans, ce garçon équilibré et bien élevé peut devenir le grand gardien dont le Brésil rêve depuis la retraite de Gilmar. Il ne lui manque qu'une certaine expérience. Né il y a vingt-trois ans, à Sao José, dans l'Etat de Sao Paulo, Leao joua dans le petit club local qui participait au Championnat professionnel de Troisième Division.

Le gardien de l'équipe titulaire s'appelait Sergio, de cinq ans plus âgé que lui. La rivalité entre les deux hommes était très vive. Au point que l'entraîneur du Sao José conseilla de transférer Sergio, à la suite d'une offre du Sao Paulo F.C. Et Leao devint titulaire. Ensuite, le petit club fut dissous et Leao devint le gardien de but de Palmeiras.

Sortis de la même petite équipe, Leao et Sergio... ne se parlent pas depuis des années et brillent dans deux des grands clubs rivaux de Sao Paulo. Un détail : en remplacement de Félix, blessé, c'est... Sergio qui a été appelé. Une belle bagarre en perspective !

LES BRÉSILIENS DÉCONTRACTÉS

Malgré l'obligation (morale) qu'ils ont de remporter cette Coupe Indépendance, les sélectionnés brésiliens ne se font pas de mauvais sang. Entre deux séances d'entrainement poussé, ils s'amusent comme de grands enfants. On peut voir ici une séance de catch entre l'ailier droit remplaçant Rogério et l'ailier gauche Rivelino (à dr.). Il est vrai qu'en être à son vingt-septième match sans défaite donne un sacré moral !

100.000 SPECTATEURS POUR FRANCE-SÉLECTION AFRICAINE

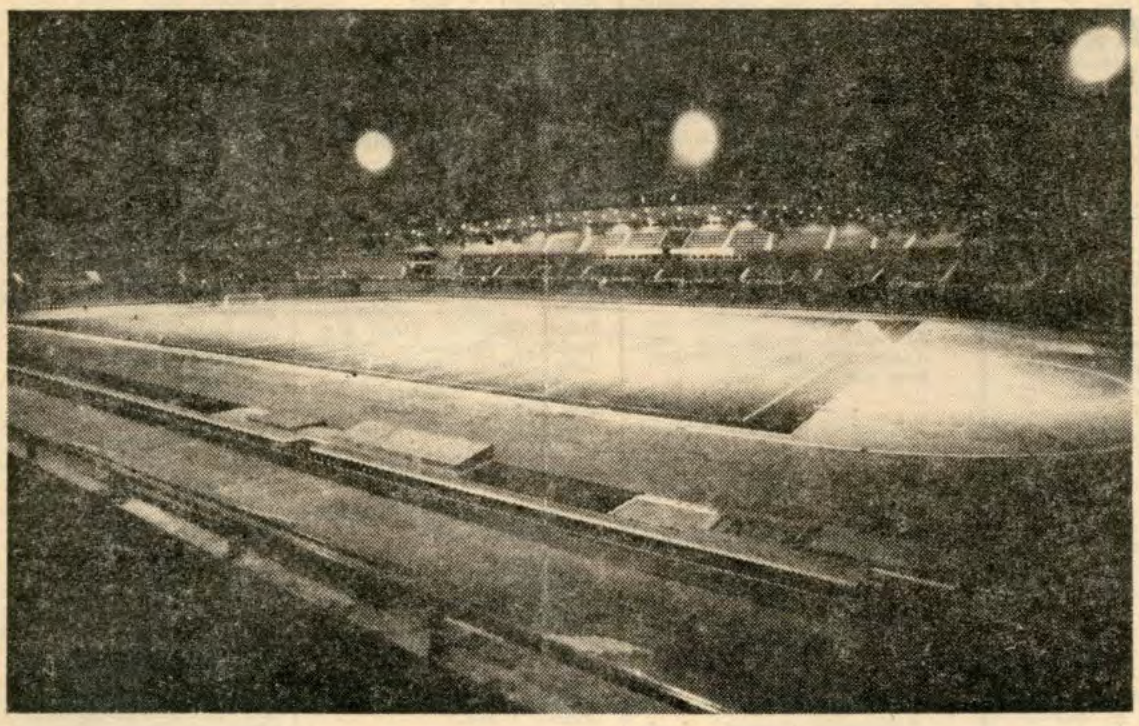
Voici le stade de Macéio, comme si vous y étiez. Le 15 juin prochain, en nocturne, dans la capitale de l'Etat d'Alagoas (à 2.300 km de Rio), la confrontation entre Français et Africains ne manquera pas de grandeur. « Le Roi Pelé » — tel est le nom officiel du stade — recevra ce jour-là la grande foule, n'en doutons pas. Les Brésiliens son trop passionnés de football pour manquer cet événement coloré.

Par la taille, il s'agit du cinquième stade du Brésil, et du douzième dans le monde. Extrêmement moderne, fonctionnel et de bon goût, on y pénètre par un hall vaste et bien décoré. A côté d'un salon de 800 mètres carrés se trouve un restaurant pouvant accueillir quelque 800 convives.

La porte principale mesure 60 mètres de largeur, et l'on compte rien moins que 40 autres portes autour du stade. 54 guichets vendent des billets, et 42 tourniquets permettent d'accéder aux tribunes et à la « Pelouse ». On a ouvert deux rues pour faciliter l'accès. Dix rampes de béton armé permettent au public de gagner ses places.

Les spectateurs de la Tribune d'honneur peuvent, eux, utiliser les deux ascenseurs pour parvenir aux gradins.

Le stade « Roi Pelé » offre



aussi deux chapelles (une catholique et l'autre protestante), des dortoirs pour 400 athlètes, et plusieurs buvettes.

La toiture du stade se trouve à une hauteur qui varie de 9 à 24 mètres. Son avancée (sans colonnes) atteint 26 mètres, soit la seconde du Brésil, après celle du Maracana : 30 mètres. Le stade, pratiquement, s'élève à une hauteur équivalente à un immeuble de 7 étages.

Les quatre vestiaires sont équipés de 11 baignoires thermiques chacun et d'une salle de chirurgie d'urgence.

Nos confrères journalistes seront particulièrement à l'aise pour travailler. Le central téléphonique comporte 50 lignes. Les cabines de radio et de TV sont au nombre de 22, bien équipées et munies d'un air conditionné qui ne devrait pas avoir à être utilisé à cette époque. L'hiver tropical est doux.

Taper des articles à la machine, voire les écrire à la main, restant un travail qui donne particulièrement soif, un bar exclusivement réservé à la presse a été monté. Un sympathique confrère (et néanmoins ami) qui prétend avoir peur de la foule, et préfère depuis toujours l'ambiance des petits bars à celle des grands stades, y a même suivi un jour toute la deuxième mi-temps d'un match à la radio. Cette anecdote vécue est rapportée ici uniquement pour illustrer le confort des installations annexes.

Macéio, ses plages lumineuses, le vent qui chante dans les cocotiers se fait une joie d'assister au duel entre Français et Africains, ces frères ennemis d'un soir. Nous devons tirer notre chapeau à cette ville, à ses 270.000 habitants qui ont construit un stade de 100.000 places et qui comptent fermement qu'un citadin sur trois — femmes, enfants et vieillards y compris — sera là le 15 juin.

Seul le football, ou plutôt la passion pour le football, peut expliquer ce Brésil-là.

Pour le reste, ma foi, il ne reste qu'à souhaiter que « Le Roi Pelé » nous porte bonheur : il a la forme d'un fer à cheval

HAVELANGE

(SUITE DE LA P. 19)

J'espère qu'en retour 3 millions de spectateurs assisteront aux 30 rencontres. Mais j'ai déjà tenu à offrir 15.000 places gratuites aux étudiants par match. »

Havelange vient de séjourner à Natal, Recife, Maceio, Aracaju, Salvador, Manaus. Partout, il a mesuré l'intérêt que semble manifester le public pour la future compétition.

« *La location n'a pas encore été ouverte,* précise-t-il, *car, pour éviter toute fraude, tous les billets vendus ont été imprimés à Rio et seront acheminés au dernier moment.*

J'ai pris, ajoute-t-il, *un accord avec l'Union des Banques Brésiliennes qui m'a ouvert un crédit de 5 millions de dollars et qui contrôle toutes les opérations fiscales. Nous avons, depuis longtemps, envoyé à chaque pays invité 20.000 dollars d'acompte et tous les passages aériens. Chaque contrat a été signé en quatre exemplaires, un pour le pays contractant, un pour la C.B.D., un pour la F.I.F.A., un pour la Confédération continentale. Ainsi, les droits et les devoirs de chacun sont bien clairs et seront bien protégés.* »

PAS UN BOUTON DE GUETRE

Havelange a tout prévu. Récemment, à Paris, on s'émut quelque peu de voir que les réservations aériennes avaient été faites pour l'équipe de France et date du 26 juin. On crut que le Brésil tenait pour certaine l'élimination des Français au premier tour. En effet, Havelange a, par précaution, réservé des places de retour le 26 ou le 27 à *toutes* les équipes compétitrices de la première phase. Car il sera facile de les faire annuler pour les qualifiés, et il serait heureux que la France soit dans ce cas.

Quelques détails encore qui prouvent qu'il ne manque pas un « bouton de guêtre » à la Coupe qui va commencer :

● Havelange a déjà versé la moitié de tous les frais d'hôtel ;

● il a invité les dirigeants principaux de la F.I.F.A., de l'U.E.F.A. et de toutes les confédérations continentales ;

● les poules demi-finales, pour la seconde partie du tournoi, sont ainsi composées : poule A : Brésil, Ecosse, Tchécoslovaquie et vainqueur du groupe 3 (Pérou ou Yougoslavie sans doute) ; poule B : Uruguay, U.R.S.S., vainqueurs du groupe 1 (Argentine, France ?) et du groupe 2 (Portugal ?). La France, en cas de qualification, se heurterait donc, déjà à l'U.R.S.S. !

● les matches auront lieu le dimanche à 15 h (19 h Paris), en semaine à 21 h (1 h du matin Paris) ;

● 21 arbitres étrangers, désignés par la F.I.F.A., dirigeront les matches. Citons MM. Tschenscher (Allemagne), Walker (Angl.), Agonese (Italie) et Kitabdjian (France) ;

● Havelange assistera, le jour de l'ouverture, au match Portugal-Equateur à Natal. Mais, le 25 juin, il sera à Salvador pour France-Argentine, aux côtés de son rival et grand ami, président de la F.I.F.A., sir Stanley Rous.

● LE BILAN D1 QUE VOUS

● LES BUTEURS DU CHAMPIONNAT

Comme l'an dernier SKOBLAR devant Keita

Le classement des trois premiers buteurs du Championnat 1971-1972 est exactement le même que celui de l'an dernier :

1. SKOBLAR
2. KEITA
3. VERGNES

L'avant centre de l'O.M. a profité de la suspension de Keita pour « coiffer » celui-ci « sur le fil », tandis que le Nimois Vergnes confirme la place de premier buteur français qu'il avait déjà acquise à la fin de la saison dernière.

La similitude des deux classements 1971 et 1972 n'est pas complète, car le nombre de buts marqués par ces trois joueurs est nettement inférieur à celui de l'an passé :

SKOBLAR	(30 au lieu de 44)
KEITA	(29 au lieu de 42)
VERGNES	(26 au lieu de 27)

Voici le classement complet des buteurs du championnat 1971-1972, étant précisé qu'après leur nom, nous avons fait figurer entre parenthèses leur équipe et le nombre de rencontres auxquelles ils ont participé :

● 30 buts :

Skoblar (**Marseille,** 31 matches), soit 0,96 but par match.

● 29 buts :

Keita (**Saint-Etienne,** 29 matches), soit 1 but par match.

● 26 buts :

Vergnes (**Nimes,** 34 matches), soit 0,76 but par match.

● 22 buts :

Onnis (**Reims,** 32 matches), soit 0,68 but par match.

● 20 buts :

Marcos (**Nantes,** 34 matches), soit 0,58 but par match.

● 19 buts :

H. Revelli (**Nice,** 34) et Lacombe (**Lyon,** 36).

● 17 buts :

Pilat (**Sochaux,** 29), Bonnet (**Nimes,** 35), M'Pelé (**Ajaccio,** 35) et Di Nallo (**Lyon,** 38).

● 16 buts :

Combin (**Metz,** 25), Kuzowski (**Nancy,** 32), Maas (**Nantes,** 35) et Lenoir (**Rennes,** 37).

● 14 buts :

P. Revelli (**Saint-Etienne,** 35) et Félix (**Bastia,** 35).

● 13 buts :

Couécou (**Marseille,** 30), Dogliani (**Bastia,** 34), Eriksson (**Nice,** 38) et Larqué (**Saint-Etienne,** 38).

● 12 buts :

Bras (**Paris-S.G.,** 26), Castellan (**Angoulême,** 31), Gonzalès, (**Red Star,** 31), Roy (**Angers,** 33) et Prost (**Paris-S.G.,** 38).

● 11 buts :

Levavasseur (**Lille,** 24), Voinea (**Nimes,** 29), Herbet (**Reims** puis **Nancy,** 32), Pircalab (**Nimes,** 34) et Dortomb (**Ajaccio,** 36).

● 10 buts :

Castronovo (**Nancy,** 17), Floch (**Monaco,** 34), Edwige (**Angers,** 37), Bourgeois (**Metz,** 38), et Lechantre (**Sochaux,** 38).

● 9 buts :

G. Lech (**Sochaux,** 28), Sansonetti (**Ajaccio,** 34), Gaidoz (**Angers,** 37) et Blanchet (**Nantes,** 38).

● 8 buts :

Mosjov (**Rennes,** 19), Cope (**Lille,** 26), Gueniche (**Red Star,** 28), Serra (**Ajaccio,** 28) Lassalette (**Angoulême,** 28), Lemée (**Angers,** 30), Vicq (**Nancy,** 32), Hallet (**Paris-S.G.,** 32) et Franceschetti (**Bastia,** 36).

● 7 buts :

Guermeur (**Rennes,** 9), Burdino (**Sochaux,** 19), Jensen (**Bordeaux,** 28), Kanyan (**Bastia,** 30), Piasecki (**Metz,** 32), Petit (**Monaco,** 33), Loubet (**Nice,** 36), Chiesa (**Lyon,** 37) et Novi (**Marseille,** 37).

● 6 buts :

Papi (**Bastia,** 22), Belghilt (**Monaco,** 22), Courtin (**Nantes,** 26), Terrier (**Rennes,** 27), Prou (**Angoulême,** 29), Giordani (**Bastia,** 32), Richard (**Reims,** 32), Bereta (**Saint-Etienne,** 33), Guignedoux (**Paris-S.G.,** 37) et Melic (**Sochaux,** 37).

● 5 buts :

Santini (**Saint-Etienne,** 10), Di Caro (**Marseille,** 11), Baraffe (**Lille,** 16), Ruiter (**Bordeaux,** 25), Grabowski (**Bordeaux,** 26), Betta (**Rennes,** 27), Petyt (**Bordeaux,** 29), Bonnel (**Marseille,** 30), Gallice (**Bordeaux,** 32), B. Lech (**Reims,** 35), Quittet (**Nice,** 36), et Guillou (**Angers,** 38).

● 4 buts :

Remond (**Paris-S.G.,** 10), Koum (**Monaco,** 10), Leclercq (**Angoulême,** 15), Eo (**Nantes,** 20), Dalger (**Monaco,** 21), Kovacevic (**Angers,** 23), Dubaele (**Lille,** 23), Dos Santos (**Monaco,** 24), Jensen (**Metz,** 27), Giresse (**Bordeaux,** 27), Prost (**Lyon,** 28), Michel (**Nantes,** 30), Rico (**Reims,** 32), Magnusson (**Marseille,** 32), Bosquier (**Marseille,** 35), Pech (**Nantes,** 36), Jouve (**Nice,** 36) et Adams (**Nimes,** 38).

● 3 buts :

Houen (**Red Star,** 6), Verdonk (**Marseille,** 8), Synaeghel (**Saint-Etienne,** 10), Toublanc (**Rennes,** 11), Lazarevic (**Nancy,** 12), Galic (**Reims,** 16), Kaltenbrunner (**Nice,** 20), Loup (**Lille,** 23), Prieto (**Lille,** 23), Mariot (**Nancy,** 24), Ahache (**Red Star,** 27), Wiberg (**Nancy,** 28), Maier (**Sochaux,** 31), Ravier (**Lyon,** 35), Huck (**Nice,** 35), Leonetti (**Paris-S.G.,** 36), Gress (**Marseille,** 37) et Mezy (**Nimes,** 37).

● 2 buts :

Samardzic (**Saint-Etienne,** 2), Marcellin (**Nimes,** 3), Laguesse (**Bastia,** 4), Chouvin (**Lille,** 5), Bereau (**Paris-S.G.,** 7), Atamaniuk (**Metz,** 8), Rampillon (**Nantes,** 9), Berdoll (**Angers,** 12), Grizzetti (**Angoulême,** 12), Kracke (**Angoulême,** 14), Periault (**Rennes,** 15), Kobescak (**Rennes,** 16), Gondet (**Red Star,** 18), Lipo (**Bordeaux,** 18), Garcia (**Red Star,** 19), Peri (**Bordeaux,** 19), Sarramagna (**Saint-Etienne,** 20), Sanlaville (**Saint-Etienne,** 21), Perrin (**Sochaux,** 22), Parizon (**Saint-Etienne,** 23), Teisseire (**Reims,** 23), Texier (**Bordeaux,** 24), Guillas (**Angoulême,** 25), Trivic (**Lyon,** 26), Osman (**Nantes,** 28), Arribas (**Paris-S.G.,** 31), Lecœur (**Angers,** 33), Baeza (**Lyon,** 33), Madronnet (**Angoulême,** 34), Bourdel (**Angers,** 37) et Djorkaeff (**Paris-S.G.,** 38).

● 1 but :

J.-L. Floch (**Monaco,** 1), Contassot (**Nantes,** 1), Porcher (**Rennes,** 1), Defferez (**Lille,** 2), Jacquet (**Saint-Etienne,** 2), Bracci (**Marseille** 3), Castellani (**Nice,** 4), Skorbic (**Lille,** 6), Steyer (**Metz,** 6), Chenevotot (**Nancy,** 7), Albaladejo (**Lille,** 9), Barot (**Nantes** 9), Ducuing (**Red Star,** 9), Dell'Oste (**Nimes,** 10), Valette (**Lyon,** 11), Pasero (**Monaco,** 12), Fioroni (**Nice,** 14), Bajic (**Lille,** 15), Wojciak (**Bordeaux,** 16), Suurendonk (**Monaco,** 17), Hausknecht (**Metz,** 20), Gasparini (**Nancy,** 22), Natouri (**Metz,** 23), Watteau (**Sochaux** 24), Simon (**Red Star,** 25), Buigues (**Bastia,** 26), Lhomme (**Lyon,** 26), Guesdon (**Monaco,** 28), Dubreucq (**Lille,** 29), Vanucci (**Sochaux,** 30), R. Domenech (**Lyon,** 31), Poli (**Angers,** 33), Blanc (**Angoulême** 33), Laffont (**Lille,** 33), Keruzone (**Rennes,** 33), Garcia (**Rennes,** 33), Herbin (**Saint-Etienne,** 33), Villa (**Monaco,** 34), Chorda (**Nice,** 35), Chlosta (**Rennes,** 35), Kula (**Marseille,** 36), Jeitz (**Metz,** 36), Monin (**Red Star,** 36), Trésor (**Ajaccio,** 38), Bauda (**Metz,** 38) Augé (**Nimes** 38), Laudu (**Red Star,** 38) et Jodar (**Reims,** 38).

● 1.087 BUTS VENTILES

La répartition des 1.087 buts marqués durant le championnat 1971-1972 s'établit comme suit par poste :

— Avants centre	527
— Ailiers droits	164
— Ailiers gauches	181
— Milieu de terrain ..	152
— Arrières centraux ..	27
— Arrières latéraux	19
— Gardien de but	1
— Buts marqués « contre son camp »	16
Total	1.087

● LES BUTS DES AVANTS CENTRE (527)

1.	Keita (St-Etienne) ..	29
2.	Skoblar (Marseille) ..	28*
3.	Vergnes (Nimes)	26
4.	Onnis (Reims)	22
5.	Lacombe (Lyon)	19
	H. Revelli (Nice)	19
	Marcos (Nantes)	19
8.	Di Nallo (Lyon)	17
	M'Pelé (Ajaccio)	17
10.	Combin (Metz)	16
11.	Félix (Bastia), 14 ; 12. Piat (Sochaux), P. Revelli (St-Etienne), 13 ; 14. Gonzales (Red Star), Prost (Paris-S.-G.), 12 ; 16. Voinea (Nimes), 11 ; 17. Levavasseur (Lille), Gaidoz (Angers), Castronovo (Nancy), Dortomb (Ajaccio), 10 ; 21. Lassalette (Angoulême), Lenoir (Rennes), 8 ; 23. Mosjov (Rennes), Kuzowski (Nancy), 7 ; 25. Papi (Bastia), Bourgeois, Combin (Metz), G. Lech, Burdino (Sochaux), 6 ; 30. Eriksson (Nice), Floch (Monaco), Ruiter (Bordeaux), B. Lech (Reims), Bonnel (Marseille), Betta (Rennes), Castellan (Angoulême), 5 ; 37. Couécou (Marseille), Kovacevic (Angers), Dubaele (Lille), Franceschetti (Bastia), Petit, Belghilt, Koum (Monaco), 4 ; 44. Larqué (St-Etienne), Jensen (Bordeaux), Eo (Nantes), Guignedoux (Paris-S.-G.), Dogliani (Bastia), Sansonetti (Ajaccio), Ahache (Red Star), Lazarevic (Nancy), Kaltenbrunner (Nice). 3 ; 53. Santini (St-Etienne), Remond, Hallet (Paris-S.-G.), Leclercq, Kracke, Grizzetti (Angoulême), Gondet (Red Star), Lipo, Gallice (Bordeaux), Marcellin (Nimes), Rampillon (Nantes), Cope, Baraffe, Chouvin (Lille), Piasecki (Metz), Loubet (Nice), Dalger (Monaco), 2 ; 70. Keruzoré, Porcher, Toublanc (Rennes), Edwige, Berdoll (Angers), Wiberg, Gasparini (Nancy), Bereta (St-Etienne), Ducuing (Red Star), Jensen, Steyer (Metz), Contassot (Nantes), Adams (Nimes), Galic (Reims), Giresse (Bordeaux), 1 but.	

Soit 527 buts marqués par 85 avants centre, ce qui donne une moyenne de 6,20 buts par avant centre.

* A ces 28 buts il faut ajouter les deux buts que Skoblar a marqués en tant qu'ailier gauche pour la 37e journée.

● LES BUTS DES AILIERS (345)

1.	Bonnet (Nimes)	17
2.	Maas (Nantes)	16
3.	Roy (Angers)	12
	Bras (Paris-S.-G.)	12
5.	Pircalab (Nimes)	11
6.	Lechantre (Sochaux) .	10
	Herbet (Nancy)	10
8.	Kuzowski (Nancy)	9
	Couécou (Marseille) .	9
	Blanchet (Nantes)	9

11. Gueniche (Red Star), Lenoir (Rennes), Edwige (Angers), Serra (Ajaccio), 8 ; 15. Chiesa (Lyon), Guermeur (Rennes), Eriksson (Nice), Kanyan (Bastia), 7 ; 19. Prou, Castellan (Angoulême), Richard (Reims), Giordani (Bastia), Terrier (Rennes), Cope (Lille), Sansonetti (Ajaccio), 6 ; 26. Loubet (Nice), Floch (Monaco), Hallet (Paris-S.-G.), Petyt (Bordeaux), 5 ; 30. Rico (Reims), Houen (Red Star), Magnusson, Di Caro (Marseille), 4 ; 34. Baraffe (Lille), Santini, Synaeghel (Saint-Etienne), Gallice (Bordeaux), Jensen, Piasecki (Metz), Verdonk (Marseille), Mariot (Nancy), G. Lech, Piat, Maier (Sochaux), 3 ; 45. Periault (Rennes), Petit, Belghilt, Dos Santos, Dalger (Monaco), Skoblar (Marseille), Leroy (Ajaccio), Remond (Paris-S.-G.), Loup (Lille), Atamaniuk (Metz), Samardzic, Sarramagna, Parizon, Bereta (St-Etienne), Ravier (Lyon), Laguesse (Bastia), Wiberg (Nancy), Garcia (Red Star), 2 ; 63. Defferez, Bajic (Lille), Mosjov, Kobescak, Toublanc (Rennes), Dell'Oste, Villa (Monaco), Hausknecht, Natouri (Metz), Lemée, Berdoll, Guillou (Angers), Bereau, Arribas (Paris-S.-G.), Fioroni, Castellani (Nice), Burdino (Sochaux), Guillas (Angoulême), P. Revelli (St-Etienne), Wojciak, Jensen (Bordeaux), 1 but.

Soit 345 buts marqués par 83 ailiers (164 par les ailiers droits et 181 par les ailiers gauches), ce qui donne une moyenne de 4,15 buts par ailier.

● LES BUTS DES « MILIEU DE TERRAIN » (152)

1.	Larqué (St-Etienne) ..	10
	Dogliani (Bastia)	10
3.	Vicq (Nancy)	8
4.	Novi (Marseille)	7
5.	Melic (Sochaux)	6
6.	Lemée (Angers)	5
	Grabowski (Bordeaux)	5

8. Jouve (Nice), Guillou (Angers), Pech (Nantes), Bourgeois (Metz), Franceschetti (Bastia), Prost (Lyon), 4 ; 14. Leclercq (Angoulême), Giresse, Jensen (Bordeaux), Prieto (Lille), Gress (Marseille), Leonetti, Guignedoux (Paris-S.-G.), Trivic (Lyon), Adams, Mézy (Nimes), Michel (Nantes), 3 ; 25. Texier (Bordeaux), Huck (Nice), Sanlaville, Bereta (St-Etienne), Perrin (Sochaux), Galic (Reims), Madronnet (Angoulême), Piasecki (Metz), Dos Santos (Monaco), 2 ; 34. Eriksson (Nice), Watteau, Piat (Sochaux), Buigues (Bastia), Garcia, Simon (Red Star), Jacquet, Herbin (Saint-Etienne), Marcos, Eo (Nantes), Hallet, Bereau, Arribas (Paris-S.-G.), Chenevotot (Nancy), J.-L. Floch, Petit, Pasero, Suurendonk (Monaco), Poli (Angers), Skorbic, Albaladejo (Lille), Toublanc, Kobescak (Rennes), Herbet (Nancy), Dortomb (Ajaccio), Guillas (Angoulême), Kula (Marseille), 1 but.

Soit 152 buts marqués par 60 joueurs du milieu de terrain, ce qui donne une moyenne de 2,53 buts par joueur.

● LES BUTS DES ARRIERES CENTRAUX (27)

1. Quittet (Nice) 5
2. Bosquier (Marseille) .. 4
3. Osman (Nantes), Péri (Bordeaux), Baeza (Lyon), 2 ; 6. Guesdon (Monaco), Huck (Nice), Augé (Nimes), Laffont (Lille), Chlosta (Rennes), Trésor (Ajaccio), Blanc (Angoulême), Dubreucq (Lille), Jeitz (Metz), Monin (Red Star), Jodar (Reims) et Michel (Nantes), 1 but.

Soit 27 buts marqués par 17 arrières centraux, d'où une moyenne de 1,58 but.

● LES BUTS DES ARRIERES LATERAUX (19)

1. Bourdel, Lecœur, Lemée (Angers), Teisseire (Reims) et Djorkaeff (Paris-S.-G.), 2 ; 6. Chorda (Nice), Loup (Lille), Bracci (Marseille), Valette, R. Domenech, Lhomme (Lyon), Bauda (Metz), Barot (Nantes), Vanucci (Sochaux), 1 but.

Parmi ces 19 buts d'arrières latéraux, 6 sont à mettre à l'actif des arrières angevins et 3 des arrières lyonnais. On pratique vraiment le football offensif à Angers et à Lyon !...

● « LE BUT » DU GARDIEN

Il s'agit du but marqué par Laudu sur penalty à l'occasion de la rencontre Red Star - Bordeaux de la 11e journée.

Ce but a eu d'autant plus d'importance, en dehors de son caractère d'originalité, que ce fut le seul du match et qu'il fut donc suffisant pour donner au Red Star une victoire extrêmement précieuse, surtout quand on constate les difficultés rencontrées en fin de saison par l'équipe audonienne pour éviter « la descente » !

● LES BUTS MARQUES « CONTRE SON CAMP » (16)

Dix équipes ont vu leurs défenseurs marquer contre leur propre camp ; pour 2 d'entre elles, c'est même arrivé 3 fois !

— **Red Star :** Mouilleron pour Nancy (13e j.), Orlanducci pour Nimes (16e j.) et pour Marseille (24e j.).

— **Nantes :** Gardon pour Sochaux (8e j.), Barot pour Ajaccio (16e j.), De Michèle pour St-Etienne (20e j.).

— **Angoulême :** Glycinski pour Nantes (8e j.), Madronnet pour Angers (16e j.).

— **Sochaux :** Vanucci pour Lille (1re j.) et Seles pour Lyon (35e j.).

— **Ajaccio :** Trésor pour Reims (14e j.).

— **Saint-Etienne :** Lopez pour Nice (17e j.).

— **Bastia :** Mosa pour Reims (24e j.).

— **Lille :** N'Diaye pour Bordeaux (27e j.).

— **Nimes :** Martinelli pour Marseille (28e j.).

— **Lyon :** Baeza pour Bastia (30e j.).

● LES BUTEURS DE CHAQUE EQUIPE

1. SAINT-ETIENNE (81 buts) :
Keita (29), P. Revelli (14), Larqué (13), Bereta (6), Santini (5), Synaeghel (3), Sarramagna (2), Samardzic (2), Parizon (2), Sanlaville (2), Herbin (1), Jacquet (1) + 1 but marqué contre son camp par De Michèle (Nantes).

2. MARSEILLE (78 buts) :
Skoblar (30), Couecou (13), Novi (7), Di Caro (5), Bonnel (5), Magnusson (4), Bosquier (4), Verdonk (3), Gress (3), Kula (1), Bracci (1) + 2 buts marqués contre leur camp par Orlanducci (Red Star) et Martinelli (Nimes).

3. NIMES (76 buts) :
Vergnes (26), Bonnet (17), Pircalab (11), Voinea (11), Adams (4), Mézy (3), Marcellin (2), Augé (1) + 1 but marqué contre son camp par Orlanducci (Red Star).

4. NANTES (70 buts) :
Marcos (20), Maas (16), Blanchet (9), Courtin (6), Pech (4), Michel (4), Eo (4), Rampillon (2), Osman (2), Contassot (1), Barot (1) + 1 but marqué contre son camp par Glycinski (Angoulême).

5. LYON (58 buts) :
Lacombe (19), Di Nallo (17), Chiesa (7), Prost (4), Ravier (3, Trivic (2), Baeza (2), Valette (1), R. Domenech (1), Lhomme (1) + 1 but marqué contre son camp par Seles (Sochaux).

5. NICE (58 buts :
4. Revelli (19), Eriksson (13), Loubet (7), Quittet (5), Jouve (4), Kaltenbrunner (3), Huck (3), Chorda (1), Fioroni (1), Castellani (1) + 1 but marqué contre son camp par Lopez (Saint-Etienne).

5. BASTIA (57 buts) :
Félix (14), Dogliani (13), Franceschetti (8), Kanyan (7), Papi (6), Giordani (6), Laguesse (2), Buigues (1) + 1 but marqué contre son camp par Baeza (Lyon).

8. SOCHAUX (57 buts) :
Piat (17), Lechantre (10), G. Lech (9), Burdino (7), Mélic (6), Mater (3), Perrin (2), Vanucci (1), Watteau (1) + 1 but marqué contre son camp par Gardon (Nantes).

9. ANGERS (56 buts) :
Roy (12), Edwige (10), Gaidoz (9), Lemée (8), Guillou (5), Kovacevic (4), Lecœur (2), Bourdel (2), Berdoll (2), Poli (1) + 1 but marqué contre son camp par Madronnet (Angoulême).

9. NANCY (56 buts) :
Kuzowski (16), Castronovo (10), Herbet (10), Vicq (8), Lazarevic (3), Mariot (3), Wiberg (3), Gasparini (1), Chenevotot (1) + 1 but marqué contre son camp par Mouilleron (Red Star).

11. RENNES (53 buts) :
Lenoir (16), Mojsov (8), Guermeur (7), Terrier (6), Betta (5), Toublanc (3), Kobescak (2), Periault (2), Chlosta (1), Keruzore (1), Porcher (1), Garcia (1).

ATTENDEZ TOUS

12. PARIS-S. G. (51 buts) :
Bras (12), Prost (12), Hallet (8), Guignedoux (6), Remond (4), Leonetti (3), Bereau (2), Djorkaeff (2), Arribas (2).

13. AJACCIO (49 buts) :
M'Pelé (17), Dortomb (11), Sansonetti (9), Serra (8), Leroy (2), Trésor (1) + 1 but contre son camp marqué par Barot (Nantes).

14. REIMS (46 buts) :
Onnis (22), Richard (6), B. Lech (5), Rico (4), Galic (3), Teisseire (2), Jodar (1), Herbet (1) + 2 buts marqués contre leur camp par Trésor (Ajaccio) et Mosa (Bastia).

15. METZ (44 buts) :
Combin (16), Bourgeois (10), Piasecki (7), Jensen (4), Atamaniuk (2), Jeitz (1), Steyer (1), Bauda (1), Hausknecht (1), Natouri (1).

16. LILLE (43 buts) :
Levavasseur (11), Cope (8), Baraffe (5), Dubaele (4), Prieto (3), Loup (3), Chouvin (2), Defferez (1), Skorbic (1), Dubreucq (1), Bajic (1), Albaladejo (1), Laffont (1) + 1 but marqué contre son camp par Vanucci (Sochaux).

17. MONACO (41 buts) :
Floch (10), Petit (7), Bel-Ghilt (6), Koum (4), Dalger (4), Dos Santos (4), Dell'Oste (1), Pasero (1), Suurendonk (1), Villa (1), J.-L. Floch (1), Guesdon (1).

17. BORDEAUX (39 buts) :
Jensen (7), Grabowski (5), Petyt (5), Ruiter (5), Gallice (5), Giresse (4), Peri (2), Texier (2), Lipo (2), Wojciak (1) + 1 but marqué contre son camp par N'Diaye (Lille).

18. ANGOULEME (39 buts) :
Castellan (12), Lassalette (8), Prou (6), Leclercq (4), Guillas (2), Madronnet (2), Kracke (2), Grizzetti (2), Blanc (1).

20. RED STAR (34 buts :
Gonzales (12), Gueniche (8), Ahache (3), Houen (3), Gondet (2), Garcia (2), Monin (1), Simon (1), Laudu (1), Ducuing (1).

● LES BUTS

Le total des buts marqués durant le championnat 1971-1972 s'élève à 1.087, ce qui représente une moyenne supérieure à 28 buts par journée.

Ce nombre de 1.087 se répartit comme suit :

- matches « aller » 547
- matches « retour » 540

et se décompose chronologiquement de la façon suivante :

MATCHES « ALLER » :

	Buts
Première journée	21
Deuxième journée	32
Troisième journée	40
Quatrième journée	26
Cinquième journée	32
Sixième journée	35
Septième journée	24
Huitième journée	32
Neuvième journée	27
Dixième journée	25
Onzième journée	27
Douzième journée	32
Treizième journée	27
Quatorzième journée	31
Quinzième journée	23
Seizième journée	42
Dix-septième journée	26
Dix-huitième journée	28
Dix-neuvième journée	17
Total	547

MATCHES « RETOUR » :

	Buts
Vingtième journée	23
Vingt et unième journée..	28
Vingt-deuxième journée ..	23
Vingt-troisième journée ..	38
Vingt-quatrième journée ..	34
Vingt-cinquième journée..	33
Vingt-sixième journée	26
Vingt-septième journée ..	30
Vingt-huitième journée ..	24
Vingt-neuvième journée ..	27
Trentième journée	17
Trente et unième journée	27
Trente-deuxième journée..	28
Trente-troisième journée..	29
Trente-quatrième journée..	21
Trente-cinquième journée..	28
Trente-sixième journée ..	36
Trente-septième journée..	31
Trente-huitième journée ..	37
Total	540

Par ailleurs, ces 1.087 buts peuvent se répartir par journée selon l'ordre dégressif ci-après :

1.	16e journée	42
2.	3e journée	40
3.	23e journée	38
4.	38e journée	37
5.	36e journée	36
6.	6e journée	35
7.	24e journée	34
8.	25e journée	33
9.	2e journée	32
	5e journée	32
	8e journée	32
	12e journée	32
13.	37e journée	31
	14e journée	31
15.	27e journée	30
16.	33e journée	29
17.	18e journée	28
	21e journée	28
	32e journée	28
	35e journée	28
21.	9e journée	27
	11e journée	27
	13e journée	27
	29e journée	27
	31e journée	27
26.	4e journée	26
	17e journée	26
	17e journée	26
	26e journée	26
29.	10e journée	25
30.	7e journée	24
	28e journée	24
32.	15e journée	23
	20e journée	23
	22e journée	23
35.	1re journée	21
	34e journée	21
37.	19e journée	17
	30e journée	17
Total		1.087

● LES DOUBLES

Durant le championnat 1971-1972, 116 doublés ont été réussis par 62 joueurs, selon la répartition ci-après :

7 doublés :
Vergnes (1re j., 5e, 11e, 13e, 33e, 34e, 38e) ; Keita (4e, 6e, 9e, 12e, 23e, 24e, 34e) ; Skoblar (4e, 8e, 17e, 18e, 23e, 37e, 38e).

5 doublés :
Bonnet (7e, 19e, 21e, 33e, 38e).

4 doublés :
Marcos (2e, 12e, 23e, 24e) ; Bras (3e, 4e, 10e, 22e) ; Prost (P.-S.G. 10e, 12e, 18e, 31e).

3 doublés :
P. Revelli (3e, 25e, 36e) ; Maas (5e, 21e, 32e) ; Dogliani (5e, 17e, 37e) ; Di Nallo (6e, 24e, 29e) ; M'Pelé (7e, 29e, 35e) ; Lacombe (16e, 27e, 33e) ; Lechantre (23e, 27e, 33e).

2 doublés :
Edwige (6e, 10e) ; Gonzales (9e, 20e) ; Castellan (11e, 17e) ; H. Revelli (11e, 20e) ; Kanyan (13e, 29e) ; Herbet (15e, 30e) ; Castronovo (26e, 33e) ; Santini (27e, 37e) ; Combin (27e, 29e).

1 doublé :
Les 39 joueurs ci-après : Lenoir, Betta, Periault (Rennes), Jensen (Bordeaux), Novi, Di Caro, Bonnel (Marseille), Samardzic, Synaeghel (St-Etienne), Grizzetti, Lassalette, Leclercq, Prou (Angoulême), Courtin, Eo (Nantes), Kuzowski, Vicq (Nancy), Voinea (Nîmes), Guignedoux (Paris-S.G.), B. Lech, Onnis (Reims), Sansonetti, Serra (Ajaccio), Maier, Melic, Piat (Sochaux), Dalger, Floch, Petit (Monaco), Franceschetti, Papi (Bastia), Roy, Gaidoz (Angers), Cope, Levavasseur, Baraffe (Lille), Jensen (Metz), Gueniche (Red Star), Eriksson (Nice).

● LES TRIPLES

Dix-neuf triplés ont été réussis par 15 joueurs : Skoblar (3 fois), Vergnes et H. Revelli (2 fois chacun), Combin, Larque, Marcos, Piat, Vicq, Edwige, Voinea, Mosjov, Kuzowski, Lacombe, Onnis, Pircalab.

● « LE QUADRUPLE »

Un seul quadruplé durant ce championnat ; il est l'œuvre de Keita (3e journée).

● LES PENALTIES

Durant la saison 1971-1972, 65 buts ont été marqués sur penalty. Ces 65 pénalties ont été réussis par 28 joueurs selon la répartition suivante :

Marcos (Nantes)	6
Dogliani (Bastia)	5
Dortomb (Ajaccio)	5
Vicq (Nancy)	4
Vergnes (Nîmes)	4

puis Lemée (Angers), Loup (Lille), Combin (Metz), Eriksson (Nice), Onnis (Reims), Lenoir (Rennes), G. Lech (Sochaux) 3 ; 13. Castellan (Angoulême), Couecou (Marseille), Quittet (Nice), Keita (Saint-Etienne), 2 ; 17. Gaidoz (Angers), Guillas, Leclercq (Angoulême), Prieto (Lille), Trivic, Lacombe (Lyon), Bosquier (Marseille), Petit (Monaco), Djorkaeff (Paris-S.G.), Laudu (Red Star), Sanlaville (St-Etienne) et Piat (Sochaux), 1 but.

● LES BUTS MARQUES « CONTRE SON CAMP »

Durant le championnat, 15 joueurs ont eu la malencontreuse idée de marquer contre leur camp :

Orlanducci (Red Star), pour Nîmes et pour Marseille ; Vanucci (Sochaux) pour Lille ; Glycinski (Angoulême) pour Nantes, Gardon (Nantes) pour Sochaux ; Mouilleron (Red Star) pour Nancy ; Trésor (Ajaccio) pour Reims ; Barot (Nantes) pour Ajaccio ; Madronnet (Angoulême) pour Angers ; Lopez (Saint-Etienne) pour Nice ; De Michele (Nantes) pour Saint-Etienne ; Mosa (Bastia) pour Reims ; N'Diaye (Lille) pour Bordeaux ; Martinelli (Nîmes) pour Marseille ; Baeza (Lyon) pour Bastia ; Seles (Sochaux) pour Lyon.

A SUIVRE

Classement du championnat selon " la moyenne anglaise " ✶

MATCHES Terrain J	G	N	P	Adverse J	G	N	P	Total J	G	N	P	Classement	Points	BUTS Terrain P	C	Adverse P	C	Total P	C	Différence
19	12	5	2	19	12	3	4	38	24	8	6	1. Marseille	18	43	15	35	22	78	37	+41
19	15	3	1	19	6	6	7	38	21	9	8	2. Nîmes	13	50	13	26	24	76	37	+39
19	12	3	4	19	9	2	8	38	21	5	12	3. Sochaux	9	36	16	21	26	57	42	+15
19	14	5	0	19	5	2	12	38	19	7	12	4. Angers	7	41	13	15	27	56	40	+16
19	13	3	3	19	5	6	8	38	18	9	11	Lyon	7	43	22	15	23	58	45	+13
19	10	3	6	19	10	1	8	38	20	4	14	6. Saint-Etienne	6	46	25	35	34	81	59	+22
19	13	5	1	19	4	4	11	38	17	9	12	7. Nantes	5	48	12	22	36	70	48	+22
19	12	4	3	19	3	8	8	38	15	12	11	8. Nice	4	36	12	22	32	58	44	+14
19	16	2	1	19	4	0	15	38	20	2	16	Bastia	4	41	13	17	44	56	57	+ 1
19	11	5	3	19	3	7	9	38	14	12	12	10. Nancy	2	32	18	24	31	56	49	+ 7
19	8	6	5	19	5	6	8	38	13	12	13	11. Rennes	0	34	25	19	29	53	54	— 1
19	10	4	5	19	2	7	10	38	12	11	15	12. Bordeaux	— 3	25	21	14	31	39	52	—13
19	11	4	4	19	1	5	13	38	12	9	17	13. Ajaccio	— 5	33	16	16	37	49	53	— 4
19	12	1	6	19	1	6	12	38	13	7	18	Metz	— 5	33	16	11	33	44	49	— 5
19	7	5	7	19	2	8	9	38	9	13	16	15. Reims	— 7	26	26	20	43	46	69	—23
19	6	6	7	19	4	4	11	38	10	10	18	16. Paris-Saint-Germain ...	— 8	34	28	17	39	51	67	—16
19	7	7	5	19	3	3	13	38	10	10	18	Red Star	— 8	23	24	11	40	34	64	—30
19	7	7	5	19	1	3	15	38	8	10	20	18. Lille	—12	28	20	15	48	43	68	—25
19	6	5	8	19	2	5	12	38	8	10	20	Monaco	—12	23	24	18	44	41	68	—27
19	8	5	6	19	0	2	17	38	8	7	23	20. Angoulême	—15	29	28	10	57	39	85	—46

✶ Ce classement a été effectué selon le barème ci-après :

Rencontres à domicile :
Victoire : 0 point.
Nul : 1 point.
Défaite : 2 points.

Rencontres à l'extérieur :
Victoire : 2 points.
Nul : 1 point.
Défaite : 0 point.

CHAMPIONNAT

D2 VALENCIENNES CHAMPION...

LISIEUX POUR L'HONNEUR

(Tony ARBONA)

Samedi prochain, Sedan ira à Strasbourg jouer un match de poule finale qui n'aura aucune importance : Valenciennes est d'ores et déjà champion du « National » pour avoir vaincu les Alsaciens, chez lui, après un match assez houleux, en seconde mi-temps, mais magnifique en première.

Après deux victoires, V.A. a fait le maximum de points, le vainqueur de samedi prochain ne marquera que deux points, V. A. en a quatre.

Ainsi Valenciennes, qui apparaissait comme le plus modeste des trois vainqueurs de groupe, termine en apothéose, battant Sedan sur son terrain, puis son invité Strasbourg. Et Domergue (en mission de recrutement en Amsud) n'aura pas vu cela, lui qui fut si souvent dépité par ses hommes.

Les Valenciennois, en donnant à leur public un avant-goût des rencontres de Division, ont aussi bien travaillé pour confirmer, à tous ceux qui veulent aider le club et qui croient à un avenir brillant, qu'ils étaient de force à vaincre en face de futurs concurrents de Division I.

x x x

Les barrages entre Divisions II et III sont terminés : un seul club a brillé, Lisieux, qui, en tenant Poitiers en respect sur son terrain même, a positivement éliminé les Poitevins de cette Division II, mais comme les Lexoviens refusent de quitter leur Division III, il est probable que Poitiers sera repêché.

Il n'en demeure pas moins vrai que l'entraîneur Wattelet a prouvé et confirmé que le travail qu'il avait accompli à Lisieux était magnifique et ses hommes, se battant constamment alors qu'ils savaient que ce n'était que pour le prestige, ont confirmé leur esprit de corps, leur sportivité.

Les deux autres « Nationaux », Quevilly et Cuiseaux-Louhans, gardent leur place en Division II, mais de façon étriquée. Quevilly a été le moins terne en tenant en échec l'A. S. Strasbourg sur son terrain.

En revanche, Cuiseaux-Louhans a dû recourir à la prolongation pour, finalement, égaliser la marque des deux matches, avec Juvisy (quatre buts à quatre) et le règlement précise que, en cas d'égalité, le « National » garde sa place. Dommage pour Juvisy qui a fait une saison magnifique et qui échoue de si peu. Il ne reste plus aux hommes de Pellegrino que d'enlever le titre de champion de France : ils en sont bien capables.

DEUX ÉQUIPES, DEUX CHAMPIONS

Le dernier champion de France du « National » : la belle équipe de Valenciennes.

De g. à d. debout : *Jolis, Dropy, Duguépéroux, Joly, Neubert, Garceran.*
Accroupis : *Giachetti, Joseph, Guinot, Six, Rodighiero.*

L'Union Sportive des Municipaux de Marseille qui remportent la Coupe Nationale des Coupes. **De g. à d., debout :** *Palmitesa, Asinari, Porcino, Angelats, Casanova, Gianatasio.*

Accroupis : *Vescovali, Chichportich, Galli, Ugolini, Risi, Tornambé.*

POULE FINALE

LE CHAGRIN DE JOSEPH

VALENCIENNES. — Alors que les bouchons de champagne sautaient dans les vestiaires valenciennois, un joueur ne participait pas à l'allégresse générale : Joseph, traumatisé par la blessure du gardien alsacien Montès évacué à la 55e minute pour une fracture de la clavicule à la suite d'un choc avec le puissant Camerounais. Ses camarades avaient pu le réconforter : « Tu n'y es pour rien, tu étais lancé il était impossible de stopper ton élan ».

Joseph était inconsolable et répétait : « Je vous jure que je ne l'ai pas fait exprès, il faut que j'aille le dire à Montès ».

Il s'habilla rapidement et, accompagné par un dirigeant, il gagna l'hôpital.

Une demi-heure plus tard, il était de retour encore plus affligé :

« Si Montès fut compréhensif, admit ma bonne foi, ce ne fut pas le cas de ses entraîneurs. Quel accueil ils me firent ! » Evidemment, le visiteur avait été reçu comme un chien dans un jeu de quilles.

On comprend, sans l'approuver pour autant, l'attitude des responsables alsaciens qui avaient laissé échapper une victoire à leur portée. Menant 1-0 après 41 minutes de jeu, ils gelèrent le ballon, s'arc-boutèrent et paraissaient devoir conserver leur avantage quand Montès sortit, remplacé dans le but par Grava.

Malgré tout, Strasbourg tenait bon quand l'arbitre, sifflé par un public lui reprochant de ne pas sanctionner l'excessive virilité adverse, laissa passer un fauchage en vue de la surface, de Guiot par Dupeyroux.

Sur cette action, Rodighiero relança Joseph qui égalisa. Enfin, à quatre minutes du terme, dans le cadre d'une pression intense de V.A., Six trompait Grava.

Montès aurait-il fait mieux que Grava ? Les Strasbourgeois l'affirmaient, mais fallait-il pour autant accuser Joseph d'avoir délibérément mis Montès hors de combat ?

R. LESCAUT

POULE FINALE

VALENCIENNES b. STRASBOURG : 2-1 (0-1). — Température douce, bonne pelouse, faible éclairage. Arbitrage de M. Martin. Recette : 60.854 F pour 6.120 spectateurs. Buts : Joseph (78e) ; Six (86e) pour Valenciennes ; Hausser (14e) pour Strasbourg. A la 55e minute, Deutschmann est entré à Strasbourg suite à la blessure de Montes, Grava devenant gardien.

VALENCIENNES : Dropsy — Jolis, Neubert, Rodighiero, Dugueperoux — Garceran, Gaudry — Giachetti, Joseph, Guinot, Six. — Entr. : Provelli.

STRASBOURG : Montès (puis Grava) — Zamojski, Hackl, Serrus, Grava (puis Deutschmann) — Burkhard, Osim — Hausser, Chalbert, Guiot, Siffert. — Entr. : Novotarski.

BARRAGES

CUISEAUX-LOUHANS b. JUVISY : 3-2 apr. prol. (2-0). — Temps ensoleillé et chaud. Terrain en bon état. Arbitrage de M. Eyroulet. 1.973 spectateurs. Recette : 15.358 F. Buts, pour Cuiseaux : Campioni (26e), Manzini (37e et 94e) ; pour Juvisy : Kédim (72e), Garzitto (c.s.c. 96e).

CUISEAUX-LOUHANS : Buathier — Martin, Henry, Murat, Garzitto — Boivin, Dumas — Campioni, Rivoire (puis Jacques 91e), Manzini, Munos. — Entr. : Legrand.

JUVISY : Lecœur — Falissard, D. Brun (puis Maréchal 105e), Torivellec, Caille — Béranger, M. Brun — Delahaye, Stédile, Kédim, Poubelle. — Entr. : Pellegrino.

POITIERS et LISIEUX : 1-1 (0-0). — Bon terrain. Temps chaud. Eclairage moyen. Arbitrage de M. Rives. 2.198 spectateurs payants pour 23.160 F de recette. Buts : Gauthier (49e) pour Poitiers ; Leroy (87e) pour Lisieux.

POITIERS : Poinot — Lopez, **Diata,** Grenouillat, Bidegarray — **Bonnat, Morillon** — Atamaniuk, **Gauthier,** Ferrazzi, Pedini. — Entr. : Delcampe.

LISIEUX : **Soenen** — Cattoir, **M. Wattelet, Assire,** Dufay — Hamel, **Leroy** — Fournier, Fresnel, Lebarillier, B. Wattelet — Entr. : Wattelet.

A.S. STRASBOURG et QUEVILLY : 1-1 (1-1). — Terrain excellent, bon éclairage. 2.344 spectateurs. Recette : 16.002 francs. Arbitre : M. Vautrot. Buts : Tota (25e) pour Strasbourg ; Lemaître (41e) pour Quevilly.

A.S. STRASBOURG : Froeliger — Jacques, Carbiner, Schott, Oster — Stieber, Sénéchal — Desbrosses, Francesconi, Tota, Graeff. — Entr. : Kugel.

QUEVILLY : Cœur d'Acier — Lemaire, Caplet, Poplin, Delafosse — Craque, Chrétien — Ancelle, Lemaître, Parmentier, Zanchi. — Entr. : Arroyo.

MATCH EN RETARD

GROUPE A

LENS b. CHAUMONT : 2-1 (1-1). — Recette : 21.180 F pour 2.779 spectateurs. Arbitrage de M. Moulières. Buts, pour Lens : Elie (3e), Bousdira (63e) ; pour Chaumont : J.-M. Lyautey (33e).

LENS : Lannoy (5) — Derouk (4), Ciéleski (4), Mary (4), Loth (4) — Macart (4), Elie — Wolniak (4), Boudira (4), Hédé (4), Juraszek (4).

CHAUMONT : Boulant (4) — C. Lyautey (4), Barellas (4), N'Diung (4), J. Mougin (4) — Chenu (5), Fromholtz (4) — Jannaud (4), Nicolas (3), J.-M. Lyautey (4), Sarr (4).

Classement final du Groupe A

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sedan	48	30	22	4	4	85	21
2. Troyes	44	30	16	12	2	50	24
3. Lens	40	30	18	4	8	48	24
4. Rouen	35	30	11	13	6	44	38
5. Boulogne	33	30	11	11	8	35	22
6. Caen	33	30	12	9	9	32	36
7. Chaumont	32	30	13	6	11	37	28
8. Mulhouse	30	30	9	12	9	36	26
9. Dunkerque	27	30	9	9	12	41	35
10. Besançon	27	30	11	5	14	37	49
11. Amiens	26	30	10	6	14	34	56
12. Quevilly	25	30	8	9	13	34	49
13. Cambrai	25	30	8	9	13	39	59
14. Mouzon	23	30	6	11	13	45	54
15. Evreux	19	30	5	9	16	30	49
16. Creil	13	30	3	7	20	22	42

BARRAGES

LES REGRETS DE POITIERS

POITIERS. — Dans les vestiaires poitevins, après le match, le capitaine local Grenouillat sanglotait : il venait, à la dernière seconde, de rater une balle de match et son équipe connaissait l'élimination. Une élimination que, par ailleurs, sur le match du jour, tout le monde (y compris les Normands) jugeait assez injuste.

En deuxième mi-temps, mais en deuxième mi-temps seulement, les Poitevins imposèrent un tel rythme, après avoir marqué d'entrée le but de l'espérance (but qui était suffisant pour assurer leur maintien en deuxième division) que l'on se demandait comment la défense normande supportant le poids du match allait pouvoir tenir. La défense en ligne, malgré les excellents M. Wattelet et Assire, était trois autres fois débordée, mais les avants poitevins tiraient à chaque fois sur l'immense Soenen ; comme l'arbitre, M. Rives, était mal servi par son collègue de touche M. Martin qui en quatre occasions (sur quatorze hors-jeu sifflés contre Poitiers durant le match) prit des décisions assez aberrantes, comme Atamaniuk filant au but fut victime d'une obstruction, on arrivait aux ultimes minutes du match avec une avance poitevine de un but dont tout le monde semblait se contenter.

Et puis ce fut B. Wattelet qui, récupérant une balle en milieu de terrain, donna à Leroy l'occasion d'aller marquer le but égalisateur devant une défense locale médusée.

A Poitiers, on ne pouvait plus espérer un repêchage, mais pour beaucoup de locaux il paraissait évident qu'une fois encore on s'était laissé « piégé » dans le dernier quart d'heure.

A Lisieux, dans les vestiaires, on ne cachait pas la joie, mais on était conscient que la chance avait été au rendez-vous poitevin, et M. Wattelet, l'entraîneur, d'ajouter : « J'appréhendais une possible prolongation ».

R. BIAIS.

DOMMAGE POUR STRASBOURG

STRASBOURG. — « C'est dommage ! Vraiment dommage ! ». Jean-Paul Schott, le capitaine strasbourgeois, ne cessait de répéter ces mots au cours de la réception qui suivit le match, car il estimait, à juste titre d'ailleurs, que son équipe venait de passer tout près d'un exploit. Et Schott avait d'autant plus de regrets que samedi, il portait pour la dernière fois le maillot de l'A.S. Strasbourg qu'il va quitter pour devenir joueur-entraîneur à Schiltigheim et que dans ces conditions, en guise d'adieu, il aurait évidemment aimé hisser son club en seconde division

Mais voilà : Quevilly ne l'entendait pas de cette oreille et, de surcroît, la chance tourna délibérément le dos aux Alsaciens en début de partie où ceux-ci, en dépit de tous leurs efforts et malgré leur domination territoriale très prononcée, n'arrivèrent pas à traduire en but les nombreuses occasions de marquer qu'ils se créèrent. Leur manque de réussite fut notamment illustré à la dix-septième minute où leur canonnier Tota expédia la balle sur la transversale de la cage au demeurant fort bien gardée par Cœur d'Acier.

Certes, les Alsaciens eurent l'honneur d'ouvrir le score huit minutes plus tard par l'intermédiaire du même Tota, consécutivement à un centre de Jacques sur lequel le gardien des Normands, gêné en l'occurrence par un de ses défenseurs, relâcha le ballon ; mais comme à quatre minutes de la mi-temps Lemaitre profita d'une erreur défensive adverse pour égaliser, tout était à refaire.

On repartait de zéro. Ce but, facilement évitable, eut pour conséquence de casser le ressort d'un côté et de le remonter de l'autre, à tel point que les Strasbourgeois accusèrent un fléchissement assez sensible durant la deuxième période, alors que les Quevillais, expérimentés et moins fatigués, terminaient la rencontre dans de meilleures dispositions qu'ils ne l'avaient commencée. Ils faillirent même l'emporter à la quatre-vingtième minute où un essai de Chrétien frôla le montant gauche des bois délaissés par Froeliger.

Les dirigeants de Quevilly n'étaient cependant pas du tout satisfaits de la production de leurs joueurs, car bien qu'ils aient pris la ferme décision de réintégrer le CFA, ils tenaient à ponctuer par une ultime victoire éclatante une saison qui aura causé de profondes désillusions.

Gilbert WAGNER.

JUVISY POUVAIT VAINCRE

LOUHANS. — C'est en fin de compte grâce au règlement que Cuiseaux-Louhans a assuré son maintien en division II aux dépens d'une excellente équipe de Juvisy qui sut se montrer très largement à la hauteur de son adversaire. L'ensemble des visiteurs se montra, de bout en bout, décidé à tenter l'exploit. Du reste, il le frôla à plusieurs reprises. Mené par 2 buts à 0 en attendant la seconde période, Juvisy qui avait accusé le coup se ressaisissait fort bien. Du reste, il faut convenir que la pression visiteuse se trouvait alors largement facilitée par le système défensif des Bressans qui ne pouvaient pas s'imposer dans l'art de garder le ballon. Toujours est-il qu'après d'excellentes tentatives de Poubelle dont une avait des chances très sérieuses d'aboutir sans une intervention irrégulière de Manzini, Kedim menait à bien un excellent 1-2 de Delahaye-Stedile. Dès lors, le match était relancé et du même coup l'escalade de l'antijeu, voire de la brutalité, commise du reste aussi bien de part et d'autre par des joueurs incapables de maîtriser leurs nerfs et prompts à rendre la monnaie de la pièce. Caille dans le camp parisien, puis Boivin dans le camp bressan, en furent les principales victimes.

Et, ce fut un miracle si en fin de match les chocs particulièrement sévères ne dégénérèrent pas en incidents plus graves. Si l'on en était arrivé là, c'était sans doute, en partie, de la faute de l'arbitre qui aurait dû se montrer impitoyable dès le départ avec ceux qui confondirent le jeu viril avec le jeu dangereux.

Au cours des prolongations Juvisy fit planer plus encore le suspense car immédiatement après le but de Manzini, Juvisy réduisait la marque avec la complicité de Garzitto pressé par Delahaye. Puis, Stédile après avoir expédié le ballon par-dessus le dernier défenseur doublait son adversaire pour obtenir l'égalisation.

Mais l'arbitre refusait le but à l'avant centre parisien dont l'action parut à beaucoup n'être pas entachée de hors jeu. Poubelle, Kédim et Delahaye, d'une part, et Campioni, Dumas, de l'autre, étaient tour à tour littéralement « descendus » à l'approche des buts. A l'ultime seconde, le forcing des Parisiens donnait une terrible angoisse parmi le public.

Surtout quand un tir de Béranger prenait tout droit le chemin des filets, mais, la transversale était là pour renvoyer la balle et sauver Cuiseaux-Louhans de la relégation.

M. GUILLEMENEY.

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le BOUCHON D'OR KRITER est attribué cette semaine à l'OLYMPIQUE DE MARSEILE, auteur du premier doublé de son existence.

Quant au Kriter d'honneur, il a été attribué aux clubs suivants :

- L'**ENTENTE SPORTIVE** d'**AUBIGNY-SUR-NERE,** championne de Première Division départementale, avec 9 points d'avance sur le second.
- L'**ETOILE** de **VIC-SUR-AISNE** pour la régularité de ses résultats.
- **SAINT-PRIEST,** qui s'est distingué dans le championnat du Lyonnais.
- **CUISEAUX-LOUHANS,** vainqueur de Juvisy et qui a assuré son maintien en Deuxième Division.

Ainsi en a décidé le jury des journalistes de « France Football », composé de Jacques Ferran, Max Urbini, Jean Cornu, Jean-Philippe Rethacker, Jacques Thibert et Tony Arbona.

Ch. MAILLARD 1970

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec

et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

MATCH EN RETARD

LENS FINIT EN BEAUTÉ

CHAUMONT. — Le rideau est tombé vendredi soir à Chaumont pour les Nationaux, alors que l'on pouvait supposer que l'on assisterait à un match de fin de saison, il n'en fut rien ; pendant quatre-vingt-dix minutes, le spectacle ne fut jamais fade, ne sombra jamais et l'empoignade entre Lensois et Chaumontais fut emballante. Deux équipes fringantes qui ne pensaient pas « aux vacances », c'est ce qui explique l'intensité et l'âpreté qui caractérisa ce match.

Les Nordistes ont présenté des joueurs jeunes, frais, ambitieux et très doués qui n'apparurent jamais marqués par le récent marathon qui leur fut imposé en quelques semaines par la Coupe et le Championnat. Indiscutablement, les hommes de Sowinski ont laissé aux trois mille spectateurs une profonde impression par leur solidité en défense, par leur variété, par la vivacité de leur attaque et aussi par leur fond technique et leur remarquable jeu collectif.

Si l'absence des deux Polonais Faber et Gregorcyk passa presque inaperçue, il n'en fut pas de même chez les Chaumontais où la non-présence de Savoie et de Piat se fit lourdement sentir. En effet, le métier de Savoie et surtout la combativité, les déviations du vif-argent Philippe Piat pesèrent très lourd dans la balance.

Chaumont dirigea toute la première mi-temps ainsi que la fin de partie. Il se créa un très grand nombre d'occasions de but, mais André Lannoy, le gardien de but de l'équipe de France amateurs, sûr de lui, eut des interventions qui permirent à son équipe de terminer la saison sur un nouveau succès. Néanmoins, comme le reconnaissait très sportivement le président lensois, M. Tranin, « le partage des points aurait été beaucoup plus équitable ».

J. THOMAS.

FINALE COUPE NATIONALE CORPORATIVE

GALLI ET UGOLINI ABATTENT LES RÉMOIS

MUNICIUAUX MARSEILLE b. P.U.M. REIMS 4-1 (2-0). — Terrain sec. Arbitre : M. Verbeke. 1.100 spect. pour 6.560 F de recette. Buts : Galli (24e et 90e) et Ugolini (28e et 84e) pour Marseille ; Véron (65e) pour Reims.

MUNICIPAUX MARSEILLE b. P. U. M. REIMS sanova, **Porcino, Asinari,** Palmitesse - Chichportich, **Gianatasio** - Tornambe, **puis** Vescovali (73e), Ugolini, Galli, Risi, **Entraîneur : Scotti.**

P.U.M. REIMS : Erpelding - Verpillot, **Lescorret, Sophyoir,** Galtier - **Beaulieu,** Véron - **Leroux, Rubio, puis Doublet (64e), Faitpot,** Lonneux. **Entraîneur : Cailleux.**

MONTREUIL. — Il y a déjà deux saisons, les Municipaux de Marseille étaient venus jouer sur ce terrain de Montreuil qui est en passe de devenir leur terrain fétiche. A cette époque, ils étaient venus à bout de l'équipe nordiste de Daniel Loos en quarts de finale de cette même Coupe Nationale. Cette fois, c'était de la finale qu'il s'agissait et l'adversaire était rémois.

Qui plus est, les deux formations en présence ne se connaissaient que trop bien et la première finale jouée à Saint-Denis et qui n'eut pas de vainqueur (1-1) fit, par contre, beaucoup de bruit par les multiples incidents qui l'entachèrent. Pour cette seconde édition, tout le monde craignait que le feu aux poudres ne soit rapidement remis. Il n'en a rien été, du moins si l'on considère les quelques accrochages comme les bavures normales d'une finale de Coupe.

Les Marseillais se sont montrés corrects, ils ont bien joué et le meilleur a gagné. Il est vrai que les Municipaux ont toujours mené à la marque, conséquence de deux erreurs de défense que ne laissèrent passer ni Galli, ni Ugolini. D'ailleurs, la défense rémoise, habituellement exemplaire de sang-froid et d'autorité, ne fut pas, cet après-midi là, à la hauteur de sa tâche et le gardien Erpelding fut doublement méconnaissable, à cause de sa barbe et par ses maladresses.

Seuls Verpillot, qui fut souvent obligé de « faire le ménage » et Véron, qui inscrivit le but rémois, relevèrent le niveau défensif. Et pourtant... Et pourtant, après ce but de Véron obtenu sur un corner, les supporters de la PUM furent bien près de croire à l'égalisation qui aurait tout remis en question. Reims domina durant un bon quart d'heure, Lonneux, Faipot et Leroux se ruant dans les dix-huit mètres marseillais, mais le gardien Angelats était toujours là quand ce n'était pas le pied de Palmitessa ou la tête d'Asinari.

La flamèée rémoise s'éteignit et les Marseillais purent relancer leurs attaquants vers les buts d'Erpelding. Il restait cinq minutes à jouer quand Ugolini, des seize mètres, décocha un tir soudain que le gardien rémois ne put que regarder rentrer dans sa lucarne gauche. C'en était fini du fol espoir rémois et le quatrième but obtenu par Galli à la dernière minute du match ne faisait que symboliser la résignation compréhensible des Champenois (4-1).

Claude ARBONA.

Le Marseillais Ugolini (à d.) échappe à l'arrière central de la P.U.M., Verpillot, et va marquer un de ses deux buts pour les Municipaux.

SILENCIEUX DE FRANCE - ITALIENS (1-3)

MATCH INSOLITE, FOOTBALL SANS PAROLES

PANTIN. — Un arbitre sans sifflet mais avec un drapeau, des spectateurs s'exprimant à l'aide de cris et de mimiques, nous étions singulièrement dépaysés samedi à Pantin, un peu comme en terre étrangère. Mais pour comprendre ce qui se passait sur le terrain, il n'y avait pas besoin de paroles. Il suffisait de regarder et d'aimer le football.

Pourquoi cette énumération de faits et d'impressions insolites ? Parce que le match qui se déroulait sous nos yeux opposait deux équipes de sourds et muets. Il s'agissait des équipes nationales de France et d'Italie qui s'affrontaient dans un match comptant pour les éliminatoires des Jeux de Malmoë dont la poule finale se déroulera en Suède en 1973.

Le Groupe III où figure la France comprend également la Suisse et l'Allemagne, et seul le premier sera qualifié.

Les Français pour leur premier et seul match à domicile ont pris un mauvais départ. Ils ont subi une défaite tout à fait imméritée, disons-le tout de suite L'entraîneur italien le reconnaissait en nous disant ou plutôt en nous faisant comprendre « lors de notre premier match contre les Allemands, nous avons bien joué et perdu 1-0. Ici nous jouons mal et gagnons 3-1 ».

Les Français pratiquèrent en effet un jeu plus agréable, mieux construit, avec un milieu de terrain qui fut malheureusement mal occupé.

Pourtant après une heure de jeu tous les espoirs étaient permis car Françot venait d'ouvrir la marque d'un très joli tir du gauche. Malheureusement dans la minute suivante l'arbitre sifflait un penalty pour les Italiens et l'orcolini égalisait. Ce penalty nous parut d'ailleurs bien sévère, et l'arbitrage faible dans l'ensemble.

A partir de cet instant le match devint plus âpre et indécis, mais resta toujours correct. Les deux équipes se donnaient à fond, maladroitement parfois. La chance allait favoriser les Italiens et ils allaient l'emporter en marquant deux nouveaux buts dans les dix dernières minutes par Leto qui fit preuve de beaucoup d'opportunisme.

Jean-Marie LORANT.

Confidentiel

◆ Paris-Saint-Germain donnera une conférence de presse, vendredi prochain, à 18 heures, au stade de Saint-Germain, pour préciser ses nouveaux objectifs.

◆ Nouveauté : le championnat de division III comprendra, la saison prochaine, six groupes de seize clubs, un total qui ne s'est encore jamais vu depuis que le C.F.A. avait été créé il y a vingt ans.

◆ Samedi prochain, à la Fédération, à 9 h 30, la Commission de la division III procédera au tirage au sort des six groupes et désignera les clubs qui seront repêchés.

◆ Un de plus, le puissant arrière de Paris-Joinville, Alain Leiblang, veut lui aussi changer de couleurs après être resté, en fin de saison, sur la touche. (Tél. : 628-80-24).

◆ Au cours d'un tournoi de football qui se déroulait à Cuilly (Mayenne), Daniel Crocq, dix-huit ans et demi, licencié dans l'équipe de Torcé (Ille-et-Vilaine) est tombé, foudroyé par une crise cardiaque alors qu'il disputait un match comptant pour les quarts de finale du tournoi.

◆ Le Conseil municipal d'Amiens a décidé le vote d'un crédit de 70 millions d'anciens francs pour l'installation de l'éclairage électrique au stade Moulonguet.

CELESTIN OLIVER A BATTU LE RECORD DE DUREE A CAEN

CAEN. — **L'annonce du départ de Célestin Olivier pour Reims a fait l'effet d'une bombe au Stade Malherbe caennais. Les dirigeants, et tout spécialement le président de Cornières, assurés par contrat de la présence de leur entraîneur pour la saison 1972-1973, n'ont pas accepté aisément de lui rendre sa liberté. Olivier a dû payer le dédit prévu, ce dont Célestin s'est montré quelque peu ulcéré.**

Plus fâchés encore, les dirigeants et entraîneurs ont pris leurs distances et la séparation s'est faite sans aucune chaleur, bien au contraire. Lors du match amical qui opposait Caen et Reims, samedi soir à Venoix, Célestin Olivier, qui avait officiellement cessé ses fonctions depuis le 31 mai, était en « civil » et a suivi la rencontre dans la tribune de presse.

Cette réaction des dirigeants normands est une sorte d'hommage indirect à Célestin. L'ex-Sedanais avait prouvé cette saison, avec le brillant comportement de son équipe, le couronnement d'une tâche intelligente et obstinée depuis cinq ans. Comment oublier que de jeunes footballeurs comme André Guesdon, Hopquin, Lunel, Madeleine et quelques autres se sont épanouis sous la férule d'Olivier ? Quoi qu'il en soit, le nouvel entraîneur du stade de Reims a battu à Caen le record de la durée puisqu'il est resté cinq ans en fonction, battant ainsi André Grillon dont le séjour n'avait pas dépassé quatre saisons en Normandie.

A. GOSSET.

◆ On a annoncé que le Dunkerquois Plet signerait à Amiens. Il n'en est nullement question.

◆ La finale de la Coupe de la Somme opposant le S.C. Abbeville, qui a battu Amiens par 2 à 0, au S.C. Roye, se déroulera le dimanche 11 juin.

◆ Sans quitter le F.C. Sète, où il s'occupera de la formation des cadets, Jean-Pierre Molina, vexé d'avoir été soi-disant responsable de la défaite lors d'un des derniers matches de championnat, a décidé de mettre fin à sa carrière. Détermination regrettable car Molina sauva maintes fois des situations bien compromises.

◆ Andreo, défenseur, ne portera pas la saison prochaine le maillot vert et blanc sétois. C'est au Racing d'Agde, en Division d'Honneur, qu'il apportera son concours.

◆ La présence du milieu de terrain, le Brésilien Plinio, qui fit à Sète une très bonne saison, apparaît douteuse. Il regagnerait peut-être son pays natal.

PLEURE PAS JOSEPH

Auteur du but égalisateur qui devait lancer Valenciennes vers la victoire et le titre de champion du « National », le Noir Joseph était très malheureux : il avait involontairement blessé le gardien strasbourgeois Montès.

Rien ne pouvait le consoler, même pas le baiser fraternel de Guinot, son capiaine, qui essaya de le consoler, Dernière photo du genre, car Guinot, a joué, samedi, son dernier match avec Valenciennes, il opérera la saison prochaine à Sochaux et aura Joseph comme adversaire.

◆ L'autre Brésilien Kamba n'ayant pu rapidement s'adapter au jeu du F.C. Sète ne fut utilisé qu'en équipe réserve. C'est le motif pour lequel il a regagné le Brésil depuis quelques semaines, regrettant qu'on n'ait pas patienté pour juger de ses possibilités.

◆ « Nous avons rendu un grand service aux Strasbourgeois en les empêchant de gagner », a dit un dirigeant de Quevilly après le match nul de samedi au Tivoli. « Cela leur évitera de se ruiner en Seconde Division. »

◆ Spectateurs intéressés au match de barrage Poitiers-Lisieux, les responsables techniques de Mantes-la-Ville, Norbert Boucq et Hernandez redevenus poitevins pour ce jour et qui, semble-t-il, étaient venus superviser Pedini.

FRANCE-AMATEURS A REVOIR

Albert Borto, le sélectionneur de France-Amateur, a été entendu par le Conseil fédéral pour rendre compte de la saison de l'équipe olympique.

Evidemment l'avenir de cette sélection a été évoquée mais aucune décision n'a été prise.

Il est probable que France-Amateurs rentrera dans le giron de toutes les autres équipes de France, dont Georges Boulogne est le responsable.

André Grillon restera-t-il l'entraîneur ou bien un de ses confrères, instructeur national, le remplacera-t-il ? Répétons-le, rien n'a été décidé et ce sera sûrement au moment de la prochaine saison internationale, que nous connaitrons le nouveau plan de travail de l'équipe amateur.

De toute façon, France-Amateurs, doit partir en tournée dans le Centre-Afrique et ce sera André Grillon qui en sera l'entraineur.

◆ Bernard Delcampe, l'entraîneur poitevin, avait reçu quelques heures avant le match contre Lisieux un télégramme du groupement lui accordant l'amnistie pour la suspension qui lui avait été infligée à la suite du match contre Limoges. Delcampe fut sensible à ce télégramme. Mais, après le match, il indiquait, commentant les trois ou quatre décisions incompréhensibles du juge de touche, M. Martin : « Combien de gens de la profession pouvaient perdre leur sang-froid devant une telle médiocrité. » Mais cette fois-là, Delcampe ne le dit pas à l'arbitre.

LA PREMIERE COUPE POUR MARSEILLE... A MONTREUIL

La veille du triomphe au Parc, Marseille avait déjà connu les joies d'enlever une Coupe : celle nationale des Corpos, grâce à l'U.S. Municipaux de Marseille.

On voit ici, après la remise de l'objet d'art, que l'enthousiasme des Corpos marseillais est aussi grand que celui des Pros.

PARIS - SAINT-GERMAIN REPART COMME UN GRAND

C'est fini : Paris Football Club est né, il opérera en Division I, chez les Pros et Paris-Saint-Germain (qui garde ce nom) repart en Division III, où il opérait avant la fusion aujourd'hui défunte.

Le Paris S.G. redevient amateur et gardera les joueurs de cette catégorie pour redonner à la ville royale un football alerte, vivant, comme c'était le cas depuis vingt ans.

La Fédération, lors de la dernière réunion de son Conseil Fédéral, a entériné le changement et a fait preuve de sollicitude envers l'équipe amateur. Tout d'abord, elle a accepté de l'intégrer dans la Division III. Ensuite elle a accordé une dérogation toute spéciale : Paris S.G. pourra avoir six joueurs licenciés « M » au cours de la prochaine saison.

ON EMBAUCHE

Cette dérogation avait été accordée, il y a deux ans, à Alès, Toulouse, Le Havre, etc., pour permettre à ces équipes de se structurer. Paris S.G., lui, a une solide ossature de jeunes, mais pour les rudes combats de la Division III, il était indispensable de lui donner latitude de remplacer les meilleurs amateurs devenus Pros.

Naturellement, Henri Patrelle (qui reste président du Paris S.G.) va se mettre en campagne pour solidifier son équipe avec des amateurs de talent (Boîte postale numéro 28 à Saint-Germain).

Reste à résoudre en plus du recrutement, la question de l'entraîneur, mais cela ne devrait pas être très difficile. Paris S.G. jouera, évidemment, sur son stade du Camp des Loges, à Saint-Germain, où il retrouvera son ancien public.

Le président Patrelle, qui a conservé autour de lui ses anciens collaborateurs, reste très optimiste :

« Nous revenons aux sources, l'essentiel est que le public de Saint-Germain puisse se passionner pour son équipe, c'est ce que nous allons essayer de faire ». Tony ARBONA.

◆ Delcampe, l'entraîneur poitevin, que ses fonctions de directeur commercial dans une importante imprimerie appellent souvent loin de Poitiers, envisage de devenir le directeur technique du club poitevin, un entraîneur-joueur faisant alors son apparition au club.

◆ Wattelet, l'entraîneur de Lisieux : « Nous ne jouerons pas en Deuxième Division, car nous ne sommes pas capables de jouer constamment des matches comme celui-là. »

◆ Le Stade Poitevin a essayé dimanche, lors d'un match amical, le défenseur nantais Barrot qui est d'ailleurs originaire de la Vienne.

OU SIGNERA RENE RIEFA ?

Capitaine d'Avignon, stratège de l'équipe de France Amateurs, René Riéfa, veut devenir Pro, estimant qu'à 25 ans, il était temps de tenter l'aventure.

Son club ne s'opposerait pas à son départ dans les termes régissant les transferts entre clubs Pros.

Beaucoup de clubs ont manifesté l'intention de s'attacher les services de cet international et c'est pourquoi Riéfa, en annonçant son accord de départ avec Avignon, espère que son téléphone (82-00-64 Avignon) ne tardera pas à être utilisé ou que son club recevra une offre intéressante.

◆ Du jamais vu à Valenciennes : au coup de sifflet final, la foule envahit le terrain pour porter ses joueurs en triomphe.

◆ Guinot était un capitaine comblé : champion de France pour son dernier match officiel avec V.A., il savourait son succès : « Je voulais gagner, on nous a trop pris pour des « rigolos » pendant la saison. »

◆ Le premier geste de Guinot en rentrant aux vestiaires : « Il faut envoyer un télégramme au coach. » Il n'oubliait pas Domergue, quelque part à cette heure en Argentine et qui devait s'interroger avec anxiété.

DEUX GARDIENS DE P.-J. VEULENT CHANGER DE COULEUR

Décidément, Paris-Joinville va littéralement s'émietter. Le Chenadec, Mouthon, David, ont fait part de leur désir de changer d'air.

Aujourd'hui, c'est le gardien titulaire, Joël Guillemin, qui nous annonce son départ. Ira-t-il à Nimes ? La chose est possible, mais cet excellent gardien, âgé de 25 ans va surveiller son téléphone (324-15-80) qui, sûrement, lui transmettra des appels de clubs soucieux de s'attacher les services de ce gardien.

Christian Bordoni, qui, puni de prison (militaire) perdit sa place de gardien de cette équipe, veut lui aussi passer Pros. International militaire, il pense pouvoir faire carrière chez les Pros, en Division I ou II.

◆ Effacé en première mi-temps, Joseph dut mettre cet effacement sur le compte de ses chaussures, puisqu'il chaussa des baskets au repos. Les choses ne s'améliorant pas, il rechaussa ses souliers précédents et il marqua.

◆ Afin de les récompenser de leur brillante saison, Toulouse a offert à ses pupilles, cadets et minimes (une quarantaine de jeunes) le voyage en car de Rotterdam à la finale Ajax-Inter.

◆ Pour permettre à ses ressortissants de suivre la finale de la Coupe de France à la T.V., le district de Toulouse avait fixé tous ses matches de dimanche à 17 h 45.

◆ Il serait question que le Red Star cède l'ailier Gueniche à l'U.S. Toulouse contre Romon.

◆ L'installation de l'éclairage au stade du Travet à Castres sera peut-être terminé fin août-début septembre, ce qui permettrait des matches en nocturne la saison prochaine.

200.000 JEUNES A L'ECOLE DE FRANCE FOOTBALL

par Lucien PERPERE

XXXIII. - LE MILIEU DE TERRAIN

ON disait autrefois les « demis ». On les appelle — assez curieusement — les « milieu de terrain » parfois. Très évocativement, les intermédiaires. Ce sont tous ces joueurs capables d'apporter un soutien à la défense ou d'appuyer l'attaque et qui, en définitive, assurent la liaison entre les lignes et la bonne conservation du ballon.

Disons d'abord que, sur le plan technique, le profil de ce joueur se dessine très tôt sur la fiche technique dans les tests. Celui qui est le plus déterminant est celui de la jonglerie qui signale l'adresse générale, la touche de balle, la prédisposition au travail de précision.

Inversement, disons que sans un excellent bagage de technique générale orientée vers la précision, sans une certaine résistance, il est difficile de réussir à ces postes dans l'anonymat apparent desquels — à l'Ecole du football — tentent parfois de se cacher quelques timides, lorsque l'on met une équipe en place sans y avoir précisé les rôles.

Sans cette technique, sans ce fond, sans le sens collectif et une touche de « roublardise », un joueur ne peut s'orienter vers le milieu du terrain même s'il en exprime le désir. L'équipe ne « tournerait » pas...

VERS LA SPECIALISATION

A) *Si nous admettons que le milieu de terrain doit avoir une technique très complète, il est certain qu'il doit tout posséder avec une prédominance aux contrôles, conduites de balles et passes.*

❶ *L'exercice de contrôle et transmission ou de transmission sans contrôle sur des balles envoyées par des camarades est excellent. On peut le mener avec un certain rythme.*

❷ *Un petit parcours permanent sera souvent utilisé, avec prises de performances au chrono.*

❸ *Les traversées de terrain en passes multiples avec permutations.*

❹ Les exercices préparant au jeu court (dessin 1) et au jeu long (dessin 2).

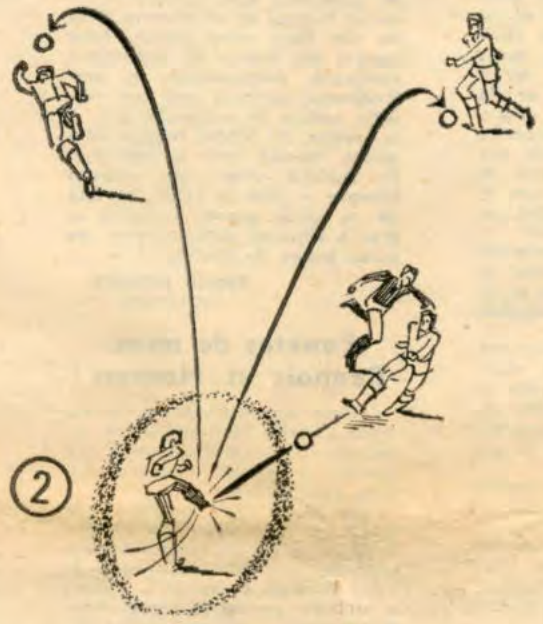
B) *Sur le plan tactique, le meilleur apprentissage consiste dans la pratique des jeux réduits, « trois-trois » ou quatre-quatre » où chaque faute de transmission est très évidente (dessin 3) et où l'essentiel du jeu est la juste circulation du ballon. Les grands dégagements et les tirs en sont exclus, certes, mais il demeure l'essentiel du travail des milieux de terrain.*

L'arrêt du jeu fréquent et la correction de toute erreur dans l'appréciation de chaque situation casse sans doute le fil mais c'est une nécessité pour orienter tous les participants vers le jeu juste. Or, ce sont les milieux de terrain qui le construisent ! La fin de la partie sera libre, pour terminer sur une note de joyeuse émulation.

C) *Le milieu de terrain participe à toutes les actions et s'intègre à toutes les dispositions sur coups arrêtés et notamment les « murs ». Les rentrées de touche, le tir des coups francs...*

AIDER LA DETECTION DU « MILIEU »

A l'école du football, l'enfant oublie parfois le « milieu » : Il veut jouer « gardien », « à la défense » ou « à l'attaque ». L'initiateur suivra ses fiches pour déceler de possibles « milieux ». Le football à sept et les jeux réduits le confirmeront dans son jugement.



Ils sont 800.000

● ALSACE

R.T.S.M. et Hirtzfelden en finale

STRASBOURG. — Tout a une fin ! Ainsi, les S.R. Haguenau après avoir humilié le F.C. Mulhouse et Mutzig ont trouvé leur maître en demi-finale de la coupe d'Alsace, mais le R.T.S.M. qui les a éliminés a dû se contenter du plus petit des scores.

● **L'unique but de cette rencontre,** qui avait attiré plus de 3.000 spectateurs, a été l'œuvre d'Ahipeaud dont le tir précis et puissant (8e) ne laissa aucune chance au gardien Busser.

● **Le R.T.S.M. disputera donc la finale contre Hirtzfelden** le 10 juin à Célestat et devrait logiquement s'adjuger le trophée.

● **Il fallut pas moins de seize penalties après cent vingt minutes de jeu** pour connaître le champion du Bas-Rhin de la quatrième division. En effet, dos à dos (2 à 2), à l'issue de la prolongation Bouxwiller et l'A.S. Vauban durent recourir au tir des penalties pour se départager, cette ultime épreuve étant finalement favorabe à l'U.S.B.

G. WAGNER.

● ATLANTIQUE

Aux Nantais, la finale de la Coupe de l'Atlantique

NANTES. — Aux Louroux-Béconnais, les amateurs de Nantes ont battu Cholet par 4-0. Dès la mi-temps, la victoire était assurée avec trois buts marqués par Denoueix (8e mn), de Suaudeau (15e mn) et Bretaudeau (21e mn). Après la reprise, Hamon (64e mn) clôturait la marque.

● **Privés de cinq titulaires, les Nantais ont rassuré** leurs supporters avant leur match de mercredi contre Nîmes, en inter-groupe de troisième division. A cette occasion, Suaudeau récupérera Barot, Rampillon et Kervarrec.

P. LAUTREY.

● CENTRE

Blois, vainqueur en juniors

BLOIS. — **Les juniors blésois sont les meilleurs du Centre.** Ils ont, en effet, battu par 2-1 ceux de l'Arago d'Orléans en finale du challenge Laure.

● **Le F.C. Orléans a parfaitement terminé sa saison officielle** et, en finale de la Coupe du Loiret, pour l'inauguration de l'éclairage de Giens, ils sont allés battre par 1-0 l'équipe championne de division d'honneur.

● **Beaulieu a été la meilleure équipe de Promotion de Ligue** et cette formation a obtenu le titre en s'imposant devant Argent lors de son dernier match.

● **A l'issue d'une excellente rencontre amicale,** Lyon a fait une très belle production à Blois face à une équipe locale qui a réalisé une excellente performance en ne s'inclinant que par trois buts à deux

● **Les trois équipes de la Ligue du Centre,** Bourges, la Berrichonne de Châteauroux et Blois ont donné leur accord pour participer l'an prochain au Championnat de deuxième division.

G. RENARD.

● CORSE

C.A.B. champion

AJACCIO. — **Le championnat de D.H. n'est pas encore officiellement terminé** car il reste encore deux rencontres à jouer : A.C.A. Stade Bastiais et O.A. Cervione. Mais nous pouvons, malgré tout, signaler que le résultat de ces deux matches n'empêchera nullement le C.A.B. d'être déclaré vainqueur de ce championnat de D.H. 1971-1972.

● **Il n'en est pas de même pour la seconde place** car si l'A.C.A. arrivait à battre le St. Bastiais, il serait alors vice-champion. Quant à la lanterne rouge, Ghisonaccia, elle aura terminé la saison sans avoir gagné un seul match.

● **Chez les jeunes, le championnat continue.** En finale de la zone nord, dans le Challenge Serafini, les minimes du S.E.C.B. ont battu ceux du C.A.B. par 1-0.

● **La finale du challenge Serafini** mettra aux prises le vainqueur du Nord, le S.E.C.B. et le G.F.C.A., vainqueur de la zone Sud.

Jean COLOMBANI.

● MIDI

La Française	3	Luzenac	1
Auch	4	Cazères	0
Montauban	0	Albi	6
Espérance	4	Lacaune	1
Aulon	1	Saint-Gaudens	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. La Française	57	24	13	7	4	54	32
2. Luzenac	55	24	14	3	7	33	25
3. Albi	53	24	10	9	5	48	28
Cazères	53	24	12	5	7	34	23
5. Auch	49	24	10	5	9	38	34
6. Lacaune	48	24	9	6	9	36	42
7. Tarascon	45	23	6	10	7	23	31
Tarbes	45	22	8	7	7	19	21
Aulon	45	24	9	13	12	33	47
10. Espérance	44	23	8	5	10	26	27
Montauban	44	23	7	7	9	34	44
12. Auzat	35	24	4	3	17	36	44
13. Saint-Gaudens	32	23	6	4	13	17	36

La Française en troisième Division

TOULOUSE. — **En match de clôture constituant la véritable finale de l'épreuve,** La Française a brillamment triomphé de Luzenac et ainsi conquis le titre régional un an après avoir été champion de Promotion. Les Tarn-et-Garonnais accéderont donc la saison prochaine à la troisième division

● PICARDIE

Payen à Péronne

AMIENS. — A l'instar des professionnels, les clubs amateurs se remuent beaucoup actuellement, et déjà plusieurs d'entre eux ont procédé à des essais. D'autres ont déjà fait un premier choix.

● **C'est le cas pour le C.A. Péronne** qui, éliminé du Championnat de division d'honneur, semble vouloir retrouver sa place rapidement. Ne vient-il pas d'engager comme entraîneur-joueur, l'ex pro lillois Albert Payen, qui gardait, cette saison, la cage de l'U.S. Tourcoing.

● **De son côté, l'U.S. Roye après avoir obtenu** le concours de Geffroy, le centre avant de Nœux-les-Mines, attend l'arrivée de Portka, un arrière de ce même Nœux.

● **Deswartes, l'actif attaquant de Cambrai** a lui aussi rendu visite aux dirigeants royens. Signera-t-il / Il est encore trop tôt pour être affirmatif.

LES A-COTES DE LA FINALE (CORPO)

Finaliste malheureux de la Coupe Nationale Corpos.
La belle équipe de la P.U.M. de Reims,* De g. à dr. debout : *Lescarret, Galtier, Erpelding, Sophyair, Verpillot, Véron.
Accroupis : *Doublet, Beaulieu, Leroux, Rubio, Fayot, Lonneux.*

M. William Gruyer, dirigeant de l'A.S. PUM de Reims, auquel on avait volé sa voiture contenant les licences de ses joueurs la veille de la première finale, l'a finalement retrouvée fort mal en point, sans les licences et... dans un champ de betteraves.

Pour la première fois, la PUM arborait lors de cette deuxième finale contre les Municipaux de Marseille, les couleurs du Stade de Reims, mais cela ne lui a pas porté chance.

M. Giacometti, secrétaire de la PUM, avait deux raisons de souhaiter une victoire rémoise : d'abord parce qu'il s'agissait de son équipe, ensuite, parce qu'il est Corse et que l'adversaire était marseillais.

Cette finale de Coupe Marseille-Reims avait attiré des supporters marseillais montés à Paris pour la grande finale du lendemain et ils ne se privèrent pas d'envahir le terrain de Montreuil quand le coup de sifflet de l'arbitre consacra la victoire de leurs favoris. Mais pour eux, ce n'était qu'une première Coupe.

Il y avait aussi quelques Corses dans la foule des spectateurs de Montreuil et l'on put entendre certaines réflexions du genre « Profitez-en bien de cette Coupe, c'est tout ce que Marseille pourra ramener... » Hélas !

nos Lecteurs

NOS LECTEURS ET LEUR CLUB FAVORI

Le Championnat 71-72 est mort, vive le championnat 72-73 ! Nos lecteurs songent déjà au visage que présentera leur équipe préférée la saison prochaine. Nous les invitons à le faire plus encore, en nous indiquant la manière dont ils voudraient voir constituer cette équipe et ce qu'ils en attendent. Ecrivez donc à « France- Football », 10, rue du Faubourg-Montmartre, Paris (9e), en ajoutant la mention : « Nos lecteurs et leur club favori ». Nous publions aujourd'hui une lettre particulièrement intéressante d'un supporter exemplaire du L.O.S.C., ainsi que d'autres lettres.

Le fer quand il est chaud

« Je suis ravi de la naissance de Paris-F.C. Je remercie les responsables de la prise de cette décision. Mais il faut que la nouvelle équipe soit digne de la ville de Paris comme toutes les équipes de la capitale dans les autres pays. Pour cela, il nous faut des joueurs, de très bons joueurs. On dit que les Parisiens ne s'intéressent plus au football comme avant parce qu'il y a moins de spectateurs dans les stades. Mais on oublie que nous aimons non seulement la victoire, mais un beau spectacle. La présence d'un Keita dans cette équipe attirera beaucoup de spectateurs. Vous me direz qu'il est cher mais je pense que ce ne sera pas regrettable pour le club parisien qui verra s'agrandir à chaque match le nombre de spectateurs. Il faut battre le fer quand il est chaud. »

A. K. JULIANO.
PARIS (18e)

Un accident de parcours

« Le rideau est tombé sur le championnat de France et, pour nous Lillois, il est aussi tombé sur la Première Division. Nous avons eu le temps de nous faire à cette idée et c'est sans doute pourquoi notre déception, si elle existe, n'est pas empreinte de désespoir. En effet, il y a différentes sortes de relégation : en 1968, lorsque le LOSC est descendu, il ne fallait pas chercher bien loin pour s'apercevoir que, derrière une équipe sans âme qui piétinait, c'est tout l'édifice qui s'effritait et que rien n'était plus possible sans un nouveau départ sur des bases nouvelles.

Aujourd'hui, la situation n'est plus la même, loin s'en faut ! Les bases nouvelles existent, elles sont solidement établies et si l'équipe-fanion retrouve la Division II un an seulement après l'avoir quittée, ce n'est qu'un aspect sportif, un aléa de la compétition... Evidemment, l'événement est attristant et décevant pour un public qui mérite une grande équipe ; mais il faut se dire, avant toute chose, que le LOSC est devenu une réalité, un club structuré et dirigé par poignée d'hommes, passionnés par leur tâche et conscients du rôle qu'ils ont à jouer dans la région du Nord, vieux fief du football français.

D'ailleurs ces mêmes dirigeants, dès juin 70, n'avaient pas dissimulé leur ambition, mais aussi la difficulté de leur remarquable entreprise qui, à l'époque, dans les esprits chagrins, tenait de la gageure.

Max Pommerolle et son comité directeur s'étaient donné cinq ans pour réussir à faire du LOSC un club capable de rivaliser avec les meilleurs ! Eh bien, le pari tient toujours en dépit d'un accident de parcours sur les causes duquel on n'a pas fini d'ergoter !

Il est inutile ici de tenter d'analyser les raisons plus ou moins profondes de cet échec durement ressenti à Lille. D'autres le feront mieux et plus longuement que moi sans pour autant détenir la vérité.

Alors, c'est aux supporters lillois, à ces inconditionnels amoureux de leur équipe que je m'adresserai afin qu'ils gardent leur confiance en Max Pommerolle, en René Gardien, et en tous ceux qui se dépensent sans compter p que le football ait de nouveau droit de cité dans notre région. Tous ceux-là ont besoin de supporters nombreux, enthousiastes et profondément confiants pour une nouvelle saison de purgatoire qui, à la lumière des leçons reçues cette année, devrait être la dernière. En quelque sorte, une « saison tremplin », dont le LOSC se doit de se sortir grandi, renforcé et prêt à affronter définitivement les dures joutes de Division I. »

Patrick ROBERT.
59-LOMME.

Pauvres de nous, Rennais et Nantais !

« Grâce aux déplacements incessants qu'exige mon métier, j'ai eu souvent l'occasion d'assister à des matches à Rennes, Nantes et Angers cette saison.

Bien que fidèle supporter du F.C.N., je peux vous dire que les spectateurs du S.C.O. ne connaissent pas leur chance. Pauvres de nous, Rennais et Nantais ! Angers a vu les meilleures rencontres. Cette équipe, animée magistralement par Guillou, Poli et Bourdel, possédant en Gallina le meilleur gardien français actuel et en Edwige un talentueux feu follet, est à féliciter en bloc et mérite d'être essayée sur le plan européen. Seulement, comment atteindre les sommets avec 6 ou 7.000 spectateurs seulement ? Le stade y est sans doute pour quelque chose, mais de grâce, Angevins, ressaisissez-vous. Vous serez gâtés par votre équipe ! »

Jacques O.
44-CHATEAUBRIANT.

Les meilleurs publics

« Quand on parle du S.C.O. à un tiers, il vous répond : « c'est une bonne équipe, certes, mais pas une grande. La preuve c'est que les journalistes n'en parlent que peu. » C'est très bien ainsi, car les tribulations de l'honorable Rocher relèvent du plus pur « pantinisme ».

Des vedettes ? Le S.C.O., ou autres Sochaux et Bastia n'en n'ont pas besoin pour se distinguer et satisfaire leur public. Ils n'en n'ont pas les moyens, peut-être, mais, à propos, ont-ils un public si désintéressé que cela ? Lille est, certes, en très mauvaise posture, mais est-ce pour cela un exploit que d'attirer 15.000 spectateurs parmi l'énorme agglomération de Lille ? De même pour Nice, Lyon (ou Marseille) avec des chiffres différents. Coup de chapeau en revanche aux supporters rémois, nimois, rennais ou nancéiens, qui constituent les meilleurs publics français. »

UN GROUPE DE SUPPORTERS DU S.C.O.

BONNE CHANCE QUAND MÊME

« Ayant pris connaissance de la liste des sélectionnés pour l'Amérique du Sud, nous avons constaté, une fois de plus, que M. Boulogne s'entêtait, malgré les récents revers du XI tricolore, à conserver pratiquement les mêmes éléments.

Il est absolument scandaleux de retrouver dans cette liste les noms de Djorkaeff, Rostagni, H. Revelli et Loubet qui, tout au long du championnat, ont fait preuve d'une rare constance dans la médiocrité.

Par contre, des joueurs dont la saison fut en tout point remarquable, tels Lacombe, Vergnes, Kula, Franceschetti et Couecou (que la majorité des journalistes spécialisés considèrent comme un avant centre de grande classe), ne figurent point sur cette liste.

Pourquoi, par exemple, vouloir à tout prix changer les joueurs de place ? Exemple : Novi, milieu de terrain dans son club se retrouve stoppeur en équipe de France ; Trésor, libéro à l'A. C. A., devient arrière latéral (remarquable, mais de part sa classe naturelle)) ; Beretta passe du milieu de tarrain à l'aile gauche ; Mezy, demi-offensif, doit s'acquitter de tâches défensives qui lui font perdre une grande partie de ses moyens et Loubet, ailier gauche, passe avant centre.

Est-ce la botte secrète de notre sélectionneur ?

Souhaitons tout de même bonne chance à l'équipe de Boulogne et espérons que le palmarès de l'équipe de France ne « s'enrichira » pas de quatre nouvelles défaites.

Merci à F.-F. de prêter ses colonnes aux lecteurs, ce qui constitue une des rubriques les plus passionnantes du journal que nous retrouvons chaque semaine avec joie. »

Philippe COUDRONNIERE,
Patrick DESLANDES,
85 - LA CHATAIGNERAIE.

Dynamo méritait de vaincre

« Ayant eu l'occasion d'assister, malgré l'heure tardive, à la retransmission télévisée de la rencontre Dynamo de Moscou-Glasgow-Rangers, je tiens à vous livrer mes impressions.

A mon avis, la victoire des Ecossais n'est absolument pas méritée, et cela pour plusieurs raisons :

1. Il s'est avéré bien vite que le lieu de la rencontre n'était pas un terrain neutre, puisque tout le public était acquis à l'équipe écossaise, laquelle n'aurait pas été autant encouragée si elle avait joué sur son terrain. Le service d'ordre était notoirement insuffisant, puisqu'à plusieurs reprises les supporters écossais ont pu envahir la pelouse sans la moindre retenue. Bref, les Soviétiques ont dû se battre contre l'équipe adverse, et le public, et évoluer continuellement dans un climat d'insécurité. D'ailleurs, en ce qui concerne ces terrains où doivent se dérouler les finales européennes, il est curieux de devoir constater que lesdites finales se déroulent toujours dans des pays de l'Ouest. Les représentants de ces dits pays auraient-ils peur d'évoluer sur d'autres terrains ? ;

2. Sur les trois buts marqués (?) par les Ecossais, deux l'ont été dans des circonstances pour le moins contestables ; en effet, le premier a été marqué à la suite d'une faute commise par un joueur écossais sur un adversaire, faute non sifflée, naturellement, par l'arbitre espagnol Ortiz de Mendibil ; quant au troisième, il n'a pas paru très évident qu'un Soviétique ait touché le ballon en dernier sur le long dégagement de MacCloy, juste avant que Johnston le reprenne, en nette position de hors-jeu ;

3. Malchance des Soviétiques qui ont vu en particulier un de leurs tirs repoussé sur la ligne de but, et une belle occasion non exploitée par l'un de leurs avants alors qu'il se trouvait à un mètre des buts écossais ;

4. Qualité de jeu. Personne ne pourra, je pense, contester, du moins sur ce que nous avons vu, la supériorité du jeu soviétique, très varié, travaillé, tout en finesse. Les Ecossais, avec leurs longs dégagements à l'avant, souvent aveugles, ne peuvent présenter, et de loin, un jeu aussi étudié et plaisant. Un spectateur aimant le beau football, ayant à choisir entre ces deux équipes, aurait vite fait son choix.

En définitive, ce n'est donc pas la meilleure équipe qui a gagné, mais comme cela arrive souvent, celle qui se contente d'attendre les fautes de l'adversaire, pour les exploiter et cela avec encore en prime l'aide du 23e homme.

Faut-il enfin rappeler que les Soviétiques viennent de commencer leur saison, alors que leurs adversaires la terminaient, d'où un avantage certain, sur le plan physique, pour ces derniers ? Et encore que le championnat soviétique est bien plus dur que l'écossais (d'un côté, environ dix équipes luttent pour le titre, contre 2 ou 3 de l'autre). »

M. Jean-Claude RUFFIER.
60, rue Bessoles, 32-AUCH.

Le nom de la Coupe du Monde

« J'aimerais connaître la réponse à ces quatre questions :

1) Après la dernière Coupe du Monde Jules-Rimet, acquise définitivement par le Brésil à Mexico, quel sera le nom de la prochaine, qui débutera en 1974 en Allemagne ?

2) La répartition des groupes pour les éliminatoires de celle-ci et la date des dernières rencontres pour connaître les 14 nations qui iront, avec le Brésil et l'Allemagne, participer à la phase finale ;

3) La Coupe du Monde se joue deux ans après les J.O. Dorénavant, celle-ci se déroulera-t-elle dans le pays qui organise ces jeux ? ;

4) Enfin, tous les combien se joue la Coupe d'Europe des Nations ? »

KEBAILI BAROUDI.
ORAN.

1. La Coupe du Monde ne portera désormais aucun nom de « donateur ». Elle sera simplement la Coupe du Monde ;

2. Nous avons déjà publié la composition, très longue, de tous les groupes-éliminatoires de la Coupe du Monde 1971, dont les premiers matches ont déjà eu lieu, mais dont la plupart se dérouleront de septembre 72 à décembre 73, date limite. Nous publierons à nouveau prochainement ces groupes ;

3 Non, c'est une coïncidence pour le Mexique et l'Allemagne. En 1976, les J.O. auront lieu à Montréal et en 1978 la Coupe du Monde en Argentine ;

4. Tous les quatre ans, entre deux Coupes du Monde.

Si on pouvait enfermer l'arôme d'Amsterdamer dans un flacon... on aurait créé le plus formidable parfum d'homme.

En attendant... fumez Amsterdamer! *(ça sent si bon!)*

Régie Française des Tabacs sous licence Rinsoz et Ormond

540 CARRIERES A VOTRE PORTEE

UNIECO (Groupement d'Ecoles Privées par correspondance) vous permet d'accéder à plus de 540 carrières et vous propose gratuitement l'un de ses 8 guides d'information :

- ☐ 90 carrières industrielles
- ☐ 70 carrières commerciales
- ☐ 60 carrières de la chimie
- ☐ 100 carrières féminines
- ☐ 60 carrières agricoles
- ☐ 50 carrières du bâtiment
- ☐ 50 carrières indépendantes
- ☐ 60 carrières artistiques

Réclamez le guide qui vous intéresse à UNIECO 6539, rue de Neufchâtel - 76 ROUEN. N'hésitez pas. C'est absolument gratuit. (Pas de visite à domicile.)

propos d'un provincial

AJAX TÉLÉGÉNIAL

par Roger CHABAUD

Réveillé le jeudi matin par une inévitable prosopopée du type : « L'Inter n'y comprend rien. Le football défensif est mort. Il était juste que l'Ajax gagne. Que Cruyff marque les buts, etc. » Du nanan. Tout ça n'a rien à voir avec le foot. Vous n'en avez pas assez, chers amis, de ce yaourt de morale engluant le spectacle le plus universel et le plus ambigu ? Et ne vous suffit-il pas de regarder et d'entendre ? Faut-il encore prêcher, catéchiser, endoctriner ? Il eût été intéressant que l'Inter gagne. Ce qui eût fait plier de ridicule la décision de rejouer le match du tumulte et l'étrange régie des penalties dont la nocivité n'est plus à démontrer. Où allons-nous si nous transportons notre trousse à idées générales en ces lieux du monde où Albert Camus se disait innocent ? Jouer le championnat de Hollande est une chose. Durer dans le championnat d'Italie en est une autre. Et je ne boude pas sur le spectacle que m'a donné la Squadra au Mexique. Il faut relire Machiavel.

INVERNIZZI HOCHE LA TETE

Avec sa haute silhouette, sa rare chevelure blonde et son regard d'acier doux, Invernizzi paraît se désigner pour un film d'Antonioni. Quand son défenseur de base Gulbertoni se fut blessé, il revint sur son banc de touche avec un hochement de tête désespéré en sa brève dignité. Laconique et amer, triste au-delà des mots. « Et dites ce n'est rien, et c'est l'ombre d'un rêve... » Cela me paraît plus intéressant que le pathos sur le cattenacio (pourquoi ne pas dire le cadenas ou le verrou ?). Imaginons l'Ajax sans Blankenburg ou Hulshoff d'entrée de jeu, perdant de surcroît Swart (dont le remplacement s'impose à vue d'œil quelles que soient ses vertus et son intelligence).

HANN DANS LE SOUPIRAIL

Le jeu formidablement articulé d'Ajax a pour objet de promener les systèmes qui lui sont opposés au point de les déglinguer par larges ébranlements et fortes pesées afin de créer des couloirs de tir. Ajax récure et flambe (la tornade blanche me souffle quelqu'un), mais ne peaufine pas. L'essentiel est de garder la balle, même mauvaise et de la reconvertir, de la réanimer en circuits fortement accompagnés. La cellule de jeu est donc vaste et sans cesse dynamisée. On ne peut donc pas toujours la contrôler parce que les hommes courent presque autant que la balle qui ne cesse de voltiger. Ils sont dressés à cet effet, sautent la balle pour se trouver sur le bon pied, embrayant automatiquement, préférent une passe médiocre, pointue, lourde ou inesthétique à toute recherche de style. D'où les possibilités de tir lointain. Quand Hann violente le poteau droit à sa base, quelqu'un dit : « On parle toujours de la lucarne. Voilà un coup dans le soupirail. »

DES KILOWATTS PAR MILLIERS

Le travail s'exprimant comme chacun sait par le produit de la force par l'espace, il est bien évident que l'Ajax présente une supériorité colossale sur l'Inter comme sur Benfica. Moins sur Arsenal battu de justesse, ou sur le Celtic qui a vieilli comme l'Inter, mais qui ne fut pas battu. De surcroît, les folles perruques des Hollandais volants, leurs tuniques flottantes, leur style voltigeur, accusent encore le phénomène. L'Inter, comme Benfica, est apparu sous la forme d'une troupe d'insectes, le corselet serré, très segmentés, noirs comme l'avare fourmi. Et certes, de doux philosophes nous cornent ces derniers temps que le peuple des insectes survivra au peuple des hommes. Mais non ! Pas cette fois. Je vois dans l'appareil de l'Inter des lampes et des condensateurs faibles, à commencer par l'élégant Facchetti, loin désormais de Madeley, de Hughes, de Hunter, de Surbier et de Hulshoff (et même de Kabyle qu'on s'obstine à ne pas voir sous le prétexte qu'il n'est plus jeune). De même ce Frustaluppi au nom gourmand, au visage de sicaire, et au dribble coupant plutôt que vif, et ce Burgnich, et ce Bedin ! Usés jusqu'à la corde. C'est ici que devrait commencer la dissertation Pourquoi l'Inter ne se renouvelle pas ? Parce qu'on y préfère le système, qui est vieux, à la foisonnante jeunesse ? Ou parce que la lutte financière en Italie ne permet pas l'expérience ? Au reste, admettons-le. Le tube cathodique de l'Inter est usé. Il grésille. Et l'Inter n'a été champion d'Italie que par hasard l'année dernière. A l'arraché. Il lui fallait bien honorer sa signature et tenir le pari de jouer la finale après avoir été écrasé. C'est un exploit absolu.

LE SOUVENIR DE BASTOGNE

Les fanatiques de la stratégie ont pu continuer leur soirée par la discussion sur l'affaire de Bastogne. Il y avait de quoi glaner pour un entraîneur. Le général anglais Belchem dont la silhouette est à la hauteur du langage — admirable — nous dit avec un humour à double effet que le coup faillit réussir parce qu'illogique. Au football aussi l'illogique a de l'avenir dans le coup pour coup. Le tort de l'Inter et de ceux qui l'imitent, c'est de penser que le « défendre toujours » finira par surprendre l'autre. Mais il se pourrait bien qu'en face l'arbre nous cache la forêt. Et que nous mettions au bénéfice de l'Ajax tout entier ce qui n'appartient qu'à deux hommes : Keyser au dribble « une brève - une longue », et ce Cruyff qui évoque à la fois Haendel, Paganini et Jimmy Hendricks. C'est beaucoup pour un seul homme. Et même pour un club qui du moins, a beaucoup fait, avec Paul Römer pour la télévision et le foot : télégénial en quelque sorte.

LA PREMIERE FOIS EN FRANCE

Mini-Footballeur

« MADE IN ENGLAND »

Porte-bonheur orig. et mignon **5 F 50.** Les couleurs (maillot, culotte, bas) sont les mêmes que portent les joueurs de votre club préféré (pro ou amat.). Préc. gardien et cap. si lieu. Annonce : coul. maill., culotte, bas et N° du joueur à mett. s. le dos. Av. pet. Ball. entre les pieds + 0,50. Ecrire : **Ets FIX, 67 - HURTIGHEIM,** Chèque barré. Ch. postaux. Mandat-lett. Prière d'ajouter 1 F port-emball.

Spéc. l'O.M avec « BUT » devant + 1 F

FOOTBALL & VIE

Déjà associés et supporters s'organisent un peu partout en vue de la saison 1972-1973. C'est le cas de Paris F.C., Nice, etc., comme vous le constaterez ci-dessous. N'hésitez pas à nous faire part de vos activités, nos colonnes vous sont largement ouvertes.

CHALLENGE DES ASSOCIÉS DE PARIS St-G.
24 ÉQUIPES ENGAGÉES

Finale ardemment disputée entre les « Rafales » et les « Aphones » (1-3). Admirez l'allure décidée du buteur Bonsard (au centre, coudes écartés)

Nous avons reçu la visite de M. Jean Ponthieu, responsable du troisième secteur (neuvième et dixième arrondissement) des équipes de football des Associés de Paris S.G.

M. Ponthieu était très fier, avec juste raison : son équipe, « les Aphones » venait de remporter, à Saint-Rémy-les-Chevreuse, le challenge (Coupe Gaspais, du nom d'un sociétaire décédé) des Associés de Paris S.G. aux dépens des « Rafales » par trois buts à un (trois buts de Daniel Bonsard, un garçon plein d'avenir qui pourrait bien faire son entrée dans une équipe amateur du club).

Mais il y avait également un championnat de football des Associés, avec des formations aux noms pittoresques « Ravageurs », « Bouulonneurs », « Charlots », « Défilés », « Jambes de laine », etc... et les deux précitées : « Aphones » et « Rafale ».

Ce championnat prendra de l'ampleur au cours de la saison prochaine. Les statuts sont déjà prêts. Il englobera quelque vingt-quatre équipes — ce qui est beau six, des équipes d'un même secteur ne pouvant se trouver dans le même groupe.

Les deux premiers de chaque groupe seront qualifiés pour la phase finale qui sera disputée selon la formule Coupe.

La cotation est originale : 4 pts pour un match gagné, 3 points pour un match nul 2 points pour une défaite, 1 point pour une équipe présente sur le terrain avec moins de huit joueurs (score 5-0). Enfin 9 point pour un forfait. Tout est donc nuancé.

● ALLEZ NICE !

● Une section du club des supporters et amis de l'O.G.C. Nice fonctionnera à Paris au cours de la saison 72-73. Toute personne intéressée est priée de se faire connaître en précisant nom et adresse, soit en écrivant à Dominique Colon, 1, descente du Marché, 06-Nice, soit en téléphonant à Michel Février au 255-32-79! La principale activité de la section sera l'organisation de déplacements à l'occasion des matches de l'O.G.C. Nice dans le Nord, l'Est et l'Ouest de la France.

● DU HAVRE...

● Lors de leur venue au Havre, les Britanniques de Hamwih Town de Southampton remirent au capitaine Alain Brenier un fanion qui sera conservé précieusement dans la vitrine des trophées. Ce fanion porte en effet la dédicace de Sir Alf Ramsey, sélectionneur de l'équipe nationale d'Angleterre.

● Pour le match Rennes-Uruguay, samedi dernier, la municipalité havraise avait apporté une garantie de 30.000 F dans le cas d'un déficit.

● DES ADRESSES

● Club des Supporters et amis de l'O.G.C. Nice, Cercle des Sports, 5, avenue de la Victoire, Nice. Tél. 80-26-63.

● Rappelons, à la demande de nombreux lecteurs, les « coordonnées » du Club des Supporters de l'O.M. à Paris, 7, rue Corneille, Paris (6e). Tél. 326-03-65.

Ce club nous a précisé que, grâce à la compréhension des responsables de l'O.M., les supporters parisiens avaient pu obtenir un billet pour la finale de la Coupe.

DIRIGEANTS DE CLUB
POUR LA SAISON 1972 - 73

nous vous rappelons que vous pouvez obtenir

VOS AFFICHES GRATUITEMENT

TOUS VOS MATCHES IMPRIMÉS

en vous adressant

"AU SERVICE DU SPORT"

R. DUCATILLON

9, r. Médéric, 94 - CHOISY-LE-ROI

TÉL. : 890-88-44

LE FOOTBALL ET LES HOMMES

par Raymond PITTET : Chef du Service de reportage de la Tribune de Lausanne, Chef du Service de Presse "Europe" au Mundial du Chili ; Lauréat du Concours Mondial de Presse au Mexique. A suivi 5 Coupes du Monde de Football.

L'auteur, qui a pratiqué le football pendant 31 saisons et le journalisme pendant 25 ans, nous donne ici une passionnante série de "croquis" aigus, pertinents, sur des joueurs de tous pays.

Un livre original, plein d'humour, courageux, qui enchantera les amis du football.

Profitez de : l'OFFRE SPECIALE de SOUSCRIPTION

réservée aux Amis du Football au prix exceptionnel de 28 F (Attention : dès parution le prix sera de 35 F) Valable : jusqu'au 31 Juillet seulement.

Très beau volume 19 x 25 cm, abondamment illustré de remarquables photos sportives, imprimé sur beau papier couché mat, relié sous couverture plastifiée.

Veuillez m'adresser _____ exemplaires de : LE FOOTBALL ET LES HOMMES, au prix de 28 F (frais de port inclus) au lieu de 35 F.

M _____

Si le livre ne répond pas à mon attente, je le retournerai, en parfait état dans son emballage, sous 8 jours, à LA CULTURE PAR LE LIVRE, et le montant m'en sera immédiatement remboursé.

Ci-joint : (1) chèque bancaire, chèque postal, mandat carte, de ..... F à l'ordre de LA CULTURE PAR LE LIVRE.

(1) Rayer les mentions inutiles.

BON DE SOUSCRIPTION

(à découper ou à recopier) à adresser à : LA CULTURE PAR LE LIVRE - service FC - 106 bis rue de Rennes, Paris 6e, accompagné du règlement (chèque bancaire, chèque postal, mandat carte).

EXCEPTIONNEL

28 F

au lieu de 35 F

valable jusqu'au 31 juillet seulement

100 MILLIONS DE TELESPECTATEURS N'OUBLIERONT PAS

L'HYMNE À LA

(Jean CORNU)

Kovacs, en triomphe, ci-dessus. L'entraîneur d'Ajax ne l'a pas volé. Niskens, ci-dessous, non plus, perdu en milieu des supporters d'Ajax en folie. La Coupe d'Europe, c'est ça !

« J'AURAIS aimé que ce match fût montré à tous les enfants de 10 ans qui tapent dans une balle, même s'ils n'ont pas le désir de devenir un jour de grands joueurs ou de vrais professionnels. Il fut pour moi exemplaire. Dans la manière de jouer d'Ajax d'abord : un football total, certes, mais dont la recherche constante est l'attaque du but adverse. Dans sa conclusion ensuite, puisque c'est le football d'attaque qui a pris le pas sur le jeu défensif de l'Inter. »

Qui parlait ainsi après le match de Rotterdam, après que Keizer, le capitaine d'Ajax, eut montré à un stade en délire cette coupe d'Europe que le président de l'U.E.F.A. venait de lui remettre pour la deuxième fois consécutivement, à une année d'intervalle ?

Stephan Kovacs, l'entraîneur d'Ajax. Un Stephan Kovacs rayonnant, répondant aussi bien en français qu'en hollandais, en anglais qu'en allemand aux questions qui lui étaient adressées de tous côtés. Un Stephan Kovacs qui — venant de sa Roumanie natale — avait pris l'entraînement d'Ajax en juillet dernier. Un Stephan Kovacs à qui ses joueurs avaient promis une triple couronne : le titre hollandais, la Coupe de Hollande et la Coupe d'Europe, et qui venaient de tenir parole.

Il n'était d'ailleurs question que de victoire du football offensif, sorte de saint Michel triomphant du « dragon catenacchio ». Victoire qui devait avoir un retentissement européen. « Het Vaderland », journal hollandais, ne titrait-il pas : « Le football défensif est mort » et « Marca », quotidien sportif espagnol, n'affirmait-il pas à la « une » : « A Rotterdam comme à Mexico, le football d'attaque a vaincu. »

Triomphe absolu, définitif, mouvement irréversible du pendule ? L'avenir nous le dira. Dans une dizaine de jours, au tournoi final de la Coupe d'Europe des nations qui se déroulera en Belgique du 14 au 18 entre la Belgique, la Hongrie, l'U.R.S.S. et l'Allemagne de l'Ouest, nous en aurons une première confirmation ou une première infirmation.

DE BARCELONE A ROTTERDAM

En dehors de cet aspect réconfortant, plein d'espoir, que nous a apporté la victoire d'Ajax, la finale européenne 1972 a valu par bien des côtés enthousiasmants.

Quelle magnifique tenue de ces 70.000 spectateurs pour les 9/10 supporters d'Ajax. Quelle foi en la victoire de leur équipe, quelle démonstration par leurs oriflammes, dans leurs bannières, dans leurs costumes, quel soutien par leurs chants inspirés des cantiques anglais au dieu fooball ! Et les Italiens, tout aussi démonstratifs et bien élevés, semblaient ne jamais avoir perdu leur confiance, encourageant encore « leur » Inter, dans les ultimes minutes alors — qu'hélas ! — tout était déjà consommé.

Quelle différence de tenue entre ces spectateurs du Feyenoord Stadion et ces Ecossais qui, huit jours plus tôt, avaient provoqué de regrettables incidents, à Barcelone, à l'occasion de la finale des vainqueurs de Coupes !

Stade chaud, stade vibrant où l'on sent battre le cœur de deux équipes, le cœur du football tout entier. Stade moins brillant que notre nouveau Parc, mais qui — admirable vaisseau métallique s'harmonisant avec le décor du port qui le côtoie — était, lors de sa construction, voilà plus d'un quart de siècle, tout aussi en avance, tout aussi futuriste.

LE RETARD DE L'INTER

A l'Inter, les hommes passent, le style demeure. Le grand club milanais n'a pas varié d'un iota dans sa manière, depuis « H.H. », depuis une douzaine d'années. C'est ce conservatisme qui l'a perdu.

Burgnich, le libero, n'évolue pas à la manière de Beckenbauer, il demeure fidèle au style du regretté Picchi ; il ne semble pas connaître la façon de faire remonter sa défense pour donner des appuis aux attaquants. L'Inter pratique toujours selon le principe défensif : chacun son homme et le libero pour tous, pour colmater les possibles brèches. Peut-être masse-t-il un peu plus d'hommes encore au centre du terrain, au centre de la défense, interdisant les tirs face au but et n'admettant que les centres d'ailiers faciles à repousser par des défenseurs en nombre constamment supérieur. Quant à l'attaque, elle est réduite à deux hommes, Boninsegna et Jaïr (puis Pelizzaro en deuxième mi-temps), Mazzola le chef d'orchestre, le cerveau étant chargé d'alerter ses deux flèches ou de pousser lui-même des chevauchées fantastiques dont l'une, en deuxième mi-temps (68e minute) fut bien près d'aboutir, alors qu'Ajax ne menait que par 1 à 0.

Si le football de l'Inter fut un moment à l'avant-garde — si détestable, si négatif ait été son caractère — il est aujourd'hui en retard et, sans aller

JOIE D'AJAX ROI DE L'EUROPE

jusqu'à exprimer autant de sévérité que notre confrère et ami Gianni Brera, disant : « On ne va pas au bal de la cour avec des bottes, comme l'a fait cet Inter, qui ne mérite même pas une sixième place dans le championnat italien », il faut admettre que l'équipe d'Invernizzi ne vaut pas celle dont Herrera disposait dans les années 60.

LA MARCHE EN AVANT D'AJAX

Par opposition, Ajax semble avoir pris résolument la tête du mouvement progressiste en partant de conceptions modernes.

La défense joue avec un libero, Blanckenburg, mais qui sait s'aligner, sortir de son trou pour contre-attaquer ou soutenir ses avants. Ses arrières latéraux montent souvent ; ses trois hommes de milieu, gros travailleurs, adressent, en relayeurs, des passes rapides à leurs attaquants et ils tirent souvent, de loin, pour tenter de traverser la défense serrée de l'adversaire. Quant à l'attaque, elle demeure le joyau de cette équipe avec un Swart plus effacé qui se signale surtout par des centres d'une rare précision, mais avec deux joueurs hors du commun : Piet Keizer, sorte de gaucher de génie, extraordinaire technicien — il fit à ce sujet une véritable démonstration en deuxième mi-temps — véritable maître à jouer de cette équipe, et Johan Cruyff qui se fit parfois oublier devant l'Inter, dans l'ombre d'Oriali, mais qui marqua les deux buts du match avec chance peut-être pour le premier — centre de Suurbier qui lui tomba dans les pieds (47') après qu'Oriali et Bordon eurent manqué l'interception — mais avec à propos pour le second — tête sur corner de Keizer (78') — et en tout cas avec un grand sens de l'efficacité.

Pour se défaire de l'emprise de l'Inter, toute l'équipe d'Ajax « bougea » afin de donner le tournis aux défenseurs italiens ; mais ce ne fut pas aisé : la récompense vint tard. A la 47e minute naquit l'espoir, à la 78e s'affirma la réalité.

Le triomphe d'Ajax fut celui de l'attaque sur la défense, de la gaieté sur la méthode, du progrès sur la routine, mais aussi celui d'une équipe possédant les meilleurs joueurs et surtout deux hommes d'exception, Keizer et Cruyff. A l'Inter, Mazzola était trop isolé.

. Match d'envergure, grande finale ? On en disputera longuement. Il n'est jamais commode de jouer contre l'Inter. La finale de Mexico en 1970 ne fut pas enthousiasmante, car l'Italie avait cherché surtout à « éteindre » le Brésil. Celle de Rotterdam eut peu de caractère ; mais cet Ajax-Inter fut tout de même de qualité grâce à l'équipe hollandaise.

Sur le plan de la sportivité, il n'y eut rien à dire. Les Italiens, dont on avait tendance à se méfier, eurent, au contraire, à déplorer le seul blessé du match, Giubertoni, qui dut laisser sa place à Bertini dès la dixième minute, ce qui eut peut-être une influence sur l'organisation défensive de l'Inter. Peut-être qu'avec Giubertoni les Milanais n'auraient pas encaisser le premier but ; mais avec des si...

Finale correcte, dont le plus grand responsable fut peut-être Robert Héliès, qui dirigea ce match de sifflet de maître, ce qui lui valut des compliments à peu près unanimes. Héliès qui avait choisi ses deux juges de touche, Wurtz et Vigliani, avec lesquels il s'entend parfaitement.

Le lendemain de la finale, Amsterdam a fait un triomphe aux joueurs d'Ajax, qui le méritaient bien.

La Hollande a participé aux quatre dernières finales européennes et a enlevé les trois dernières par Feyenoord en 1970, Ajax en 1971 et 1972. Le football hollandais est en progrès. Ses clubs viennent de l'affirmer. Il reste à l'équipe nationale à en donner la preuve. Ce sera peut-être à l'occasion des éliminatoires de la Coupe du Monde face à la... Belgique, qui se trouve dans le même groupe qu'elle.

Tête et but de Johan Cruyff. Ajax mène 2-0. Le « petit prince » sait aussi aller au combat.

KEIZER IMPÉRIAL

(Robert VERGNE)

CE patronyme qui inspira tant de craintes à nos aïeux est aujourd'hui synonyme de la plus parfaite réussite footbalistique : Piet Keizer, capitaine d'Ajax, champion d'Europe, de Hollande et vainqueur de la Coupe de son pays, a donc réussi ce que les tennismen nomment le grand chelem. Il faut le faire et, seul, un Ecossais l'avait réussi avant lui, le capitaine du Celtic de Glasgow 1967, dont le troisième fleuron de la couronne se nommais assez curieusement l'Inter de Milan. Déjà !...

Cependant, il convient de préciser que si l'Ecosse possède son autonomie... footbalistique, ce n'est pas, à notre connaissance, une puissance indépendante et comme telle siégeant à l'O.N.U. ! Ce qui signifie que la Hollande est le seul pays dont le champion se soit paré de la triple couronne européenne et bi-nationale.

A PROPOS D'INTERVIEW

Cela dit, Keizer en est son capitaine et l'une de ses plus grandes personnnalités. Ceci expliquant d'ailleurs cela.

A l'heure où il est de plus en plus difficile d'approcher les joueurs des grandes équipes, à une époque où bon nombre d'interviewes sont le fruit de plumes (très) imaginatives, parler en tête à tête avec Keizer devient un exploit, même si aux yeux d'un journaliste expérimenté tutoyant Pelé, Di Stefano ou Puskas, cela semble assez dérisoire.

Mais nous vivons en 1972, et les choses sont devenues ce qu'elles sont.

Or donc, Piet Keizer m'accorda une interview, c'est-à-dire qu'il consentit à distraire quelques minutes de son temps pour vous, lecteurs, non pas sur ma bonne mine, mais parce que son entraîneur, Stephanne Kowacs le lui suggéra avec insistance.

On aura deviné que Kowacs est un ami — un vrai — qui, de surcroit, servit d'interprète.

Car le hollandais n'est pas une langue courante.

PAS LA MEME CHOSE

— Que ressentez-vous après cette nouvelle victoire en Coupe d'Europe ?

VU PAR KOWACS

Il sait tout de la vie et du jeu. Il est intelligent et malin. On ne triche pas avec lui. Lorsque je demande si quelqu'un désire des précisions, il est presque toujours le seul à intervenir. Il analyse toujours le jeu et la tâche de chacun. Il fera sans aucun doute un entraîneur de premier plan. D'ailleurs, il se fait déjà la main avec la troisième junior.

On le dit dur sur le terrain et en affaires ; en fait, c'est un homme solide, régulier, qui ne triche jamais.

J'ai évidemment connu beaucoup de grands joueurs dans ma carrière mais rarement ai-je rencontré autant de qualités techniques et morales chez un homme !...

Keizer semble refuser la main tendue de Burgnich. Le capitaine d'Ajax n'a pas apprécié la faute commise sur lui.

L'homme nous fit une première bonne impression en ne répondant pas immédiatement comme un automate, mais en réfléchissant, ses yeux bleu acier se promenant quelques instants dans le vague de l'inconscient où se forge l'opinion raisonnée, donc consciente.

— Sincèrement, cette victoire, pour magnifique qu'elle soit, je l'ai moins ressentie que la précédente. Non que je sois blasé, bien sûr, mais c'est peut-être parce que une « première » c'est quelque chose qui ne se retrouve pas, par définition.

Certes, notre victoire sur l'Inter de Milan a beaucoup plus de signification que celle que nous avons remportée aux dépens de Panatinaikos, à Wembley, l'année dernière, mais, je le répète, c'était la première.

On devine que l'homme a des idées bien arrêtées et dispose, de surcroit, d'un temps limité. Inutile, donc, de s'apesantir sur le sujet.

On va donc en changer.

— On dit de vous que vous êtes assez rigoureux, voire rugueux avec les adversaires durs. Or vous avez été victime de fautes nombreuses et même caractérisées de la part de vos adversaires, à Rotterdam, et votre attitude a toujours été empreinte d'une parfaite dignité, exempte de tout « réflexe du talion ».

— C'est une philosophie que l'on acquiert au fil des matches. J'ai compris que si l'on se venge d'un mauvais coup reçu, l'arbitre généralement punit d'abord le « répondeur » (sic).

Et Kowacs, qui traduit, prend le bas du pantalon de Keizer, le remonte jusqu'au genou et nous assistons alors à un spectacle étonnant : un tibia mordoré par les coups reçus, avec toutes les nuances du marron, si l'on ose ainsi s'exprimer au singulier, alors que le pluriel s'impose !

C'est, en quelque sorte, la rançon de la gloire, difficilement traduisible par des mots mais qu'une caméra couleur pourrait parfaitement restituée.

Car ses exploits y sont inscrits sur le vif.

L'INTER ET LE HORS-JEU

Lorsque j'ai affaire à un footballeur, j'aime bien lui parler... football. Une tradition qui se perd, certes...

— La première fois que je vous ai vu, c'était en Tchécoslovaquie contre Tarnawa. Bien que copieusement dominés, vous aviez joué le hors-jeu avec intelligence, à très bon escient, ce qui vous a peut être évité ce jour-là une sévère punition. Pouvez-vous me parler de ce problème du hors-jeu ?

— Il y a, en effet, longtemps que nous utilisons cette astuce tactique, mais pas systématiquement, comme Benfica, par exemple. Le mérite en revient surtout à nos camarades de la défense, qui ont parfaitement assimilé cette forme de jeu.

— Que pensez-vous des différents adversaires que vous avez eus en Coupe d'Europe ?

— Ils se tiennent je crois de très près mais c'est tout de même Benfica qui m'a semblé l'équipe la mieux assurée. Quant à l'Inter, je crois que cette équipe serait meilleure si elle jouait différemment. Il lui faudra changer son jeu.

Une nouvelle fois Keizer est appelé par les uns, tiraillé par les autres. Nous avons pu bavarder près de dix minutes avec lui.

C'est presque un exploit !

LA JOIE DU PRÉSIDENT

M. Van Pragg est bâti en force mais c'est un doux, très affable.

« Je suis évidemment très heureux de cette nouvelle victoire en Coupe d'Europe mais ma plus grande joie, c'est de travailler avec ces jeunes gens et leur entraineur car ils sont tous charmants. Voyez-vous je crois que c'est le plus important. Si je ne me sentais pas heureux dans ce club, je ne m'en occuperai pas.

— Accepteriez-vous de disputer un match à Paris, dans le nouveau Parc des Princes ?

— Pourquoi pas.

DE ROTTERDAM...

● *Elek Schwartz qui entrainait Sparta Rotterdam et s'était vu renouveler son contrat pour un an, préfère rentrer en France : sa femme désire regagner son Alsace natale ou Martine, leur fille de 23 ans est professeur d'anglais au lycée de La Walk.*

● *De Vroodt, ancien joueur du Havre A.C. qui fête actuellement son centenaire, est toujours entraîneur à la Fédération Hollandaise où il s'occupe particulièrement des Espoirs et des Juniors.*

● *Au Comité de l'U.E.F.A. qui s'est tenu à Rotterdam, il ne fut pas question de faire rejouer la finale de la Coupe des Coupes Rangers-Dinamo de Moscou. Motif : les rapports n'étaient pas arrivés. Pourtant MM. Wiederkehr et Barcs respectivement président et vice-président de l'U.E.F.A. étaient tous deux présents à cette finale.*

La décision doit être prise — en principe — le 18 juin à Bruxelles.

● *A ce propos, Willy Wadell, l'entraineur des Rangers a dit : « Il est difficile de tenir l'équipe de Rangers pour responsable des incidents pour un match qui eut lieu à Barcelone. S'il avait été joué à l'Ibrox Park, il en aurait été différent. Va-t-on nous punir parce que nos supporters et eux seuls ont assuré le succès d'un match qui sans eux se serait déroulé devant des banquettes ? »*

● *Les 14 et 18 juin seront « eurovisés » les matches Belgique-Allemagne et la finale de la Coupe d'Europe des Nations. On ose espérer que l'O.R.T.F. sera partie prenante dans ces deux retransmissions.*

● *C'est pour donner satisfaction aux Flamands que la demi-finale Belgique-Allemagne de l'Ouest sera jouée à Anvers et non à Anderlecht comme prévu primitivement. Mais le stade de Deurne est assez vétuste : pour le remettre en état on est en train d'y faire des travaux dont le montant s'élèvera à 1 million de francs belges (100.000 de nos francs).*

● *A la fin du match Ajax-Inter, les joueurs hollandais ressemblaient à de grands moines blancs. C'est qu'ils avaient revêtus des peignoirs afin de ne pas prendre froid durant les cérémonies de distribution de récompense et de remise de la coupe.*

● *Curieux tableau d'affichage au stade de Feyenoord. Le nom de l'Inter ne figurait pas. On ne pouvait lire que celui d'Ajax en caractères énormes, avec ces deux mots : POUR et CONTRE.*

● *Les Italiens se sont excusés de ne pas être venus à la réception d'après match prétextant leur prochain match de Coupe d'Italie. Il est vrai qu'il ne leur reste que cette épreuve pour figurer la saison prochaine dans une compétition européenne.*

● *Mazzola s'est désolidarisé de son entraineur Invernizzi qui a accusé M. Helies de partialité en faveur des Hollandais.*

● *M. Helies a reçu comme cadeau du président d'Ajax un moulin.*

...A PARIS

LES ENTRETIENS-ÉCLAIR DE FF

(J.-Ph. RETHACKER)

Elek Schwartz : "Ajax bien sûr, mais aussi les autres"

Q. — C'est toujours avec plaisir qu'on retrouve Elek Schwartz, qui connait bien le football international en général et le football hollandais en particulier. Vous venez de passer un an au Sparta Rotterdam. Y serez-vous encore l'an prochain ?

R. — Non, malheureusement. Je dois rentrer en France, car ma femme désire revenir en Alsace dans son pays natal. J'ai réussi une bonne saison au Sparta, puisque nous avons terminé quatrième.

Q. — Vous n'êtes pas surpris par les succès du football néerlandais que vous connaissez bien ?

R. — Absolument pas. Déjà lorsque Reims affronta Feyenoord en Coupe d'Europe 1963, j'avais attiré l'attention sur la valeur des équipes de clubs hollandaises.

Je dois dire que les triomphes d'Ajax ne m'étonnent pas. Mais sans rien retirer aux mérites d'Ajax, il faut bien avouer que ses succès proviennent aussi d'un phénomène d'Osmosé et de la baisse des grands clubs latins comme Real ou Benfica.

Q. — Ajax domine de loin la situation ?

R. — Détrompez-vous et ne vous fiez pas à sa domination écrasante en championnat et en Coupe. Il a éprouvé chaque dimanche beaucoup de difficultés à s'imposer. Car le football de club hollandais a progressé d'une manière générale, depuis que le professionnalisme a été instauré dans le pays. Des équipes comme Feyenoord, évidemment, Twente, Go Ahead, Sparta, possèdent une valeur incontestable et peuvent se frotter aux meilleures équipes européennes. Tenez ! Twente vient d'aller gagner (3-0) un match amical à Hambourg. Le football hollandais est en pleine santé, simple, clair, efficace.

Q. — L'équipe nationale semble d'ailleurs remonter le courant et suivre cette progression ?

R. — Bien sûr. Je connais bien le problème puisque j'ai eu longtemps la responsabilité de la sélection. A mon époque, les joueurs comme Keizer et Cruyff n'étaient pas chauds pour se mettre entièrement à la disposition de la Fédération. Aujourd'hui, ils sont traités comme de vrais professionnels, touchent des primes substantielles, sont compris, soutenus, encouragés par leurs propres dirigeants de clubs. D'ailleurs, la résurrection de l'équipe hollandaise est due à l'épanouissement international d'Ajax et à l'influence directe que jouent maintenant Keizer et Cruyff dans la sélection. Ils en sont les piliers et les animateurs, sur le terrain et en dehors.

Q. — Un dernier mot sur cette finale et sur l'Inter ?

R. — J'ai été pour ma part extrêmement déçu. J'espérais voir un match, je n'ai vu qu'une équipe, Ajax, avec son homogénéité, sa confiance, son assurance, sa maîtrise collective, sa sûreté dans les passes, et avec ses deux virtuoses Keizer et Cruyff qui sortent toujours au bon moment de leur cachette pour faire la décision.

Mais où était l'Inter et sa grande formation ? Pas une attaque, pas un tir, l'ombre d'un Inter qui est loin d'avoir retrouvé sa valeur européenne et son standing. Mazzola, mis à part, qui est un très grand joueur. Non vraiment, sur ce match, l'Inter ne méritait pas une place de finaliste...

EUROPE

Challenge interclubs

SUISSE

(Raymond PITTET)

BALE DOUTE ZURICH ESPÈRE

LAUSANNE. — Le suspense demeurera jusqu'au bout. Bâle a subi sa première défaite — prévue par certains à Berne contre les Youngs Boys. Première défaite de la saison qui peut être lourde de conséquence. Imaginez en effet que le poursuivant opiniâtre de Bâle est Zurich, et son vainqueur en finale de la Coupe (1-0) le lundi de Pentecôte.

Le dernier match du championnat mettra aux prises Bâles invaincu sur son terrain depuis 52 matches, à Zurich, qui a un avantage psychologique. Autant dire que samedi prochain on refusera beaucoup de monde à Saint-Jacques et que Bâle, chancelant soudain, peut perdre contre Zurich. Dès lors, les deux équipes seraient à égalité après 26 journées et devraient jouer un match d'appui. Ou ? A Berne, probablement, c'est-à-dire exactement là où Zurich a gagné la finale de la Coupe.

Quand, au début de cette saison on avait penché pour Zurich, on faisait confiance au talent contre la « machine à jouer ». La finale nous donna raison, mais dans une épreuve d'élimination. Dans l'épreuve qu'on dit « de régularité », nous en étions venus vraiment à douter de notre pronostic et pourtant tout est possible désormais. Bâle a perdu à Berne. Mais ce n'était pas un accident. Bâle a perdu par 4-1 et a été balayé en fin de partie. L'Allemand Brenninger entré en cours de match, auteur de deux buts, le Muller de service et Schild répondirent à un premier but de Blaettler. Il y avait 22.000 personnes. Il y en aura plus du double samedi à Bâle. Le Championnat finit en feu d'artifice.

Zurich espère parce que sa victoire sur le Servette lui a permis de demeurer dans le sillage de Bâle. Et, pourtant, elle fut laborieuse. Heer et Jeandupeux, sur deux grosses fautes du gardien Barelle qui relâcha la balle en voulant dégager à la main, parurent donner à Zurich un avantage décisif que contesta Doerfel évidemment. Mais Kunzli fit la différence.

Pour la Coupe de l'U.E.F.A., Lausanne était en course, mais malgré sa victoire de 4-0 sur le relégué Bienne (2 buts de Grahn, un de Zappella, un de Guggisberg), et la rentrée de Chapuisat dont les Parisiens vont faire la connaissance bientôt, Lausanne est devancé par les Youngs Boys d'un point à une journée de la fin.

Or, Lausanne doit aller jouer contre St-Gall qui a besoin de la victoire pour se sauver.

En queue de classement, Lucerne a été vaincu (0-1) par Lugano. Luttrop, entraîneur-joueur de Lugano ne voulait certainement pas faire de cadeau à Sing, entraîneur de Lucerne qui avait été sa bête noire à Lugano et que Luttrop avait pratiquement chassé du club.

Condamner Sing et Lucerne est le but qu'a atteint Luttrop. Mais tout n'est pas dit. Lucerne doi encore aller jouer à Sion.

Il est vrai que Sion a perdu à La Chaux-de-Fonds l'espoir de disputer la Coupe d'U.E.F.A. Sion a été battu (2-0) (Mérillat, Portner) en dépit d'une incontestable supériorité. Bienne est relégué, St-Gall ou Lucerne vont l'accompagner.

La comédie continue en ligue B. Vevey et Neuchatel-Xamax ont encore perdu. C'est invraisemblable. C'est inoui. Mais c'est comme cela. Vevey a perdu (2-3) à Bellinzone et Neuchatel-Xamax (0-3) à Wettingen. Tant et si bien que Chiasso, vainqueur dans le derby local contre Mendrisio retrouvera la ligue A et que Fribourg, auteur d'un match nul (0-0) à Martigny a de bonnes chances de l'accompagner.

Chiasso (35 pts), Fribourg (32 pts) ; Vevey et Neuchatel-Xamax (31 pts) : la dernière soirée peut couper la respiration de quelques dirigeants qui, voici un mois, se promenaient en pensant à la montée.

(25e journée)

Chaux-de-Fonds	2	Sion	0
Granges	2	St Gall	1
Lausanne	4	Bienne	0
Lucerne	0	Lugano	1
Winterthur	0	Grasshoppers	1
Young Boys	4	Bâle	1
Zurich	3	Servette	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bâle	41	25	16	7	1	62	28
2. Zurich	39	25	17	4	5	55	24
3. Grasshoppers	36	25	14	6	4	50	23
4. Young Boys	29	25	11	7	7	46	30
5. Lausanne	28	25	11	6	7	48	36
6. Winterthur	26	25	11	4	10	34	30
7. Sion	25	25	9	7	9	35	33
Servette	25	25	10	5	10	37	44
9. Lugano	21	25	7	7	11	32	39
Ch.-de-Fonds	21	25	7	7	11	25	40
11. Granges	20	25	5	11	9	25	39
12. St Gall	15	25	4	7	14	27	45
13. Lucerne	14	25	6	2	17	21	46
14. Bienne	9	25	2	5	18	25	64

Buteurs : Doerfel (Servette), 16 ; Kunzli (Zurich), 16 ; Muller (Young Boys), 15.

ALLEMAGNE DE L'OUEST

(Hans BLICKENSDOERFER)

LA JOURNÉE GERD MULLER

STUTTGART. — Ce fut incontestablement la journée de Gerd Muller.

Le canonnier national a fêté les adieux du vieux stade munichois à sa manière avec un nouveau hat-trick dans la victoire impressionnante de 6-3 du F.C. Bayern contre Eintracht-Francfort. Mais ce n'est pas tout puisqu'il s'est payé le luxe de préparer les trois autres buts et de tirer trois fois sur le poteau. Avouez qu'il existe des avants centre assez réputés qui ont besoin d'une douzaine de matches pour en arriver là !

Ce fut un véritable festival Muller, qui, pardessus le marché, s'est soldé par un nouveau record de la Bundesliga. En effet, Gerd Muller pulvérise son propre record de 38 buts. A deux matches de la fin, il a porté son total à 40 buts, ce qui veut dire qu'il a, d'ores et déjà, mis d'accord tout le joli monde des buteurs européens dans la lutte pour le « Soulier d'Or » Adidas.

C'était le dernier match du F.C. Bayern dans le vieux stade de la rue de Grunwald. Dans l'avenir, il jouera au nouveau stade olympique, inauguré il y a dix jours au cours du match Allemagne-URSS dont Jacques Ferran vous a abondamment parlé.

On y assistera sans doute, le 28 juin, à une véritable finale du championnat d'Allemagne, puisque, dans cette dernière journée, le FC Bayern recevra Schalke qui reste sur ses talons avec un point d'écart seulement grâce à une victoire méritée de 2-0, à Bochum. Mais entre-temps, les internationaux munichois ne chômeront pas car ils disputeront la phase finale du championnat d'Europe des Nations, du 14 au 18 juin en Belgique, que l'équipe d'Allemagne entend enlever pour la première fois.

A noter que cette 32e journée a vu une vaste moisson des équipes visiteuses puisque, non seulement Schalke a gagné en déplacement mais également Dusseldorf à Bielefeld, 3-1, Cologne à Hanovre, 4-1 et Hertha Berlin à Kaiserslautern, 4-3.

En ce qui concerne la relégation, Borussia Dortmund, vaincu à Stuttgart, par 2-0, est pratiquement condamné à la descente avec Bielefeld dont la licence a été retirée par le tribunal sportif. Cependant, la glorieuse équipe de la Ruhr peut encore espérer se sauver sur le tapis vert. En effet, l'acquittement de Rot Weiss Oberhausen a été tellement scandaleux qu'il y a sans doute un nouveau procès qui devrait condamner Oberhausen à la relégation.

Et comme Schalke risque fort de passer également devant le tribunal sportif, les chances de Borussia Dortmund de rester en Bundesliga paraissent assez sérieuses.

La raison pour laquelle il n'y a pas encore eu le procès Schalke ? Et bien ! regardez le tableau et vous verrez que le championnat auralt perdu tout intérêt depuis longtemps si le seul concurrent du Bayern avait été éliminé sur le tapis vert. Voilà ce qu'on appelle de la diplomatie qui, apparemment, n'est pas un privilège des politiciens !

(32e journée)

Hanovre	1	Cologne	4
Bochum	0	Schalke	2
M'Gladbach	4	Brunswick	1
Oberhausen	2	Werder Brême	2
Kaiserslautern	1	Hertha	4
Bayern	6	Francfort	3
Stuttgart	2	Dortmund	0
Hambourg	2	Duisbourg	0
Bielefeld	1	Dusseldorf	3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bayern Munich	51	32	22	7	3	95	37
2. Schalke 04	50	32	23	4	5	73	29
3. M'Gladbach	40	32	17	6	9	76	38
Cologne	40	32	14	12	6	59	42
5. Hertha Berlin	36	32	14	8	10	43	50
6. Francfort	35	32	14	7	11	67	60
7. Kaiserslautern	33	32	14	5	13	58	52
Stuttgart	33	32	12	9	11	48	53
9. Hambourg	32	32	13	6	13	51	47
Bochum	32	32	13	6	13	54	64
11. Werder Brême	28	32	10	8	14	57	56
Brunswick	28	32	7	14	11	35	46
Dusseldorf	28	32	9	10	13	36	49
14. Duisbourg	27	32	10	7	15	35	46
15. Oberhausen	24	32	7	10	15	33	62
16. Hanovre	23	32	10	3	19	51	63
17. Dortmund	18	32	5	8	19	31	80
Bielefeld	18	32	6	6	20	39	67

Buteurs : Muller (Bayern), 40 ; Fischer (Schalke), 20 ; Keller (Hanovre), 20.

ANGLETERRE

(Jack THOMAS)

QUAND ALF RAMSEY SE FACHE

LONDRES. — Le football anglais, pour la première fois de son histoire, est devant une affaire qui risque de faire du bruit. Il s'agit du refus de deux joueurs de premier plan, Colin Todd (Derby) et Ian Hudson (Chelsea) de rejoindre la sélection des Espoirs qui effectue actuellement une tournée en Europe. « Nous sommes trop fatigués, ont dit les deux joueurs. Nous voulons nous reposer. » Malcolm McDonald a été beaucoup plus malin en se faisant faire un certificat médical attestant en bonne et due forme qu'il avait une cheville en mauvais état. « C'est curieux, a remarqué Ramsey, il n'a pas semblé en souffrir quand il a joué les six dernières minutes de match contre l'Ecosse. »

Primitivement, l'équipe d'Angleterre A devait faire une tournée. Les joueurs n'y étaient pas opposés : cela les valorisait et ne comptait pas « pour du beurre ». Mais quand Lee et quelques autres s'effondrèrent, Sir Alf changea ses batteries et décida que la tournée des Espoirs — prévue primitivement et conjointement avec celle des A — allait devenir un tremplin pour la Coupe du Monde 74. « C'est parmi ces jeunes que je vais choisir mes futurs titulaires. » Et il appela des garçons confirmés comme Shilton, Lloyd, Keegan, Channon, Todd, etc... qui ont déjà goûté aux joies supérieures.

Sir Ramsey a téléphoné longuement à Hudson en le menaçant de ses foudres. « Je ne peux accepter votre attitude, quelles que soient vos raisons. Vous êtes aux ordres de la Football Association et vous devez honorer vos sélections. » Hudson a persévéré dans son refus.

Jamais ce n'était arrivé. Il y avait bien eu parfois des réticences mais on avait fermé les yeux. Il semble que Ramsey veuille mettre un frein aux exigences de plus en plus grandes des clubs. Et qu'il va exiger une sanction exemplaire vers laquelle on s'oriente. L'opinion publique s'en mêle. Billy Wright, l'homme aux 105 sélections, fustige les renégats : « De mon temps, jouer en équipe nationale était le plus grand honneur qu'on pouvait nous faire. Certes, le calendrier d'aujourd'hui est plus lourd, mais ce n'est pas une raison. J'ai connu des joueurs qui quittaient leur lit pour porter le maillot national. »

Jimmy Greaves, lui, n'est pas de cet avis : « Je ne peux pas blâmer des joueurs qui, après une longue et difficile saison, tournent le dos à une tournée sans intérêt. Il y a 15 ans, les internationaux jouaient moitié moins de matches qu'aujourd'hui. »

En attendant, Sir Alf se débrouille après le 2-2 en Allemagne de l'Est, mercredi dernier. Il a lancé un S.O.S. vers Manchester City, pour que Tony Towers rejoigne l'équipe. Car Robson et Mike Channon sont blessés et ne peuvent jouer à Varsovie contre la Pologne.

On parle également beaucoup de George Best. Il semble qu'on s'oriente, dans cette affaire, vers une réconciliation entre Manchester United et le joueur. Mais le problème n'est pas simple car, psychologiquement les autres joueurs ne comprendraient pas qu'on passe l'éponge pour un acte d'indiscipline aussi grave. Et, pour récupérer Best, Manchester peut difficilement lui mettre le couteau sur la gorge. On connaîtra prochainement le dénouement mais on dit couramment ici : C'est à Best qu'appartiendra la solution : sur le terrain ! »

HOLLANDE

(Freddy MARSLAND)

RÉCEPTIONS ET CHAMPAGNE POUR AJAX

AMSTERDAM. — Une vague de folie a éclaté aux Pays-Bas et principalement à Amsterdam, où la joie fut d'une exubérance totale, après la grandiose victoire réalisée par Ajax en Coupe d'Europe aux dépens du tenace et courageux Inter de Milan.

Le gouvernement hollandais a voulu faire la preuve de son admiration pour Ajax en recevant officiellement samedi dernier l'équipe complète des champions d'Europe accompagnée de leur sympathique entraîneur Kovacs, du président Van Praag ainsi que de tous les autres membres du bureau directeur d'Ajax dans la villa privée du chef du gouvernement. Cette réception se caractérisa par sa simplicité. Le Premier ministre et ses collègues, car le gouvernement fut presque au complet, voulurent tout savoir sur le football. Selon les témoignages, le champagne a amplement coulé pour fêter la seconde victoire consécutive d'Ajax en Coupe d'Europe. Johan Cruyff, le footballeur numéro un d'Europe nous confiait dimanche :

« Depuis mercredi soir, je n'ai jamais bu autant de champagne dans ma vie. Cela devient presque une habitude. La France possède décidément de bonnes choses. Tout d'abord la meilleure boisson du monde, et puis un arbitre de grande classe, M. Héliès, un des meilleurs sinon le meilleur dont nous ayons fait la connaissance au cours du dernier championnat européen. »

En effet, ici au pays des tulipes, le nom de M. Héliès est connu par les grands et les petits sportifs. Mais tous les Hollandais ne savent pas prononcer correctement son nom. Héliès, qui fut ami avec Keef Rijvers lors de leur séjour à Saint-Etienne, fut l'arbitre idéal pour cette finale et fut longuement applaudi après le match.

Jaap Van Praag, l'affable président des champions d'Europe lors des nombreux banquets offerts ces derniers jours aux vainqueurs de la finale, a déclaré notamment que l'équipe devait rester ensemble si Ajax veut réussir d'autres exploits. Il a fait cette déclaration pour deux raisons. Il y a encore quelques joueurs dont les contrats doivent être prolongés avec bien entendu la rétribution méritée. D'autre part, les clubs hollandais ont peur des clubs belges. Ces derniers attirent les plus talentueux joueurs du pays grâce à des meilleures conditions fiscales en Belgique. Et dire que le Bénélux prêche l'égalité entre les trois pays qui en font partie. Non ! les sportifs hollandais ne croient plus du tout au bien-être promis par le pacte du Bénélux.

Stefan Kovacs se prépare à partir une quinzaine de jours en Roumanie où aux bords de la Mer Noire, il espère retrouver sa femme et son fils qui est ingénieur. Seulement quinze jours de vacances car Ajax s'est engagé à jouer de nombreuses rencontres amicales à l'étranger.

Quant au duel pour la Coupe intercontinentale, Ajax ne refuse plus de se rendre en Amérique du Sud. Une décision définitive sera prise dans quelques jours.

Si la compétition est terminée pour les clubs de la première division, on connaît seulement depuis dimanche le club qui accompagnera Haarlem dans l'élite du football hollandais. C'est la formation A.Z. 67, entraînée par Cor Van Der Hart, qui montera en division première.

Curieuse coïncidence : Haarlem et A.Z. 67 furent les deux équipes qui descendirent à la fin de la saison 70-71 en seconde division.

ITALIE

(Ferruccio BERBENNI)

LA RAGE DE L'INTER

MILAN. — Le football italien, un peu en déroute après son élimination en Belgique de la Coupe d'Europe et après la défaite de l'Inter contre Ajax, est rentré chez lui pour débuter en Coupe d'Italie.

La Juventus a gagné avec beaucoup de panache le titre, son quatorzième, et dimanche, elle se présentait sur le terrain de l'Inter pour jouer la première rencontre du tournoi final de la Coupe d'Italie.

Les nouveaux champions du calcio, peut-être déconcentrés après leur victoire et après les fêtes qui ont suivi ce succès, ont succombé face aux ex-champions : l'Inter avait la rage au ventre à cause de sa défaite très critiquée face à l'Ajax de Cruyff. Cette rage de l'Inter fut fatale aux Turinois qui perdirent par 3-1 cette première partie. Et pourtant, le match, suivi par 50.000 spectateurs, avait très bien débuté pour la Juventus, car l'avant centre Anastasi avait marqué, après 90 secondes, un joli but.

Ensuite, ce fut l'avant centre de l'Inter, Boninsegna, très décevant à Rotterdam, qui donna l'égalisation aux Milanais. Puis Mazzola, le meneur de jeu des Milanais, marqua un deuxième but et, peu avant la fin, Boninsegna donnait à l'Inter un succès très net par un troisième but.

En tout cas, la Juventus n'a pas déçu les spectateurs. Peut-être était-elle vraiment déconcentrée, satisfaite de la conquête du titre. Peut-être ne songe-t-elle plus à gagner aussi la Coupe d'Italie.

Le calico, tout en jouant les matches de la Coupe, songe à l'intersaison et à acheter de nouvelles vedettes, si rares en Italie. Ainsi, Turin et Milan, qui se rencontraient dans l'autre match final de la Coupe d'Italie, ne pratiquèrent pas un grand jeu, peut-être trop soucieux de l'avenir, plus que du présent. Torino rata un penalty tiré sur la transversale et le match se solda sur le score habituel du calcio : 0-0.

Mais la Coupe d'Italie se déroule dans deux secteurs : le nord et le sud. Quatre équipes du sud et du centre luttent aussi pour gagner la première place de leur groupe et pour jouer la finale contre la première équipe du groupe nord.

Ainsi, Lazio de Rome, contre la Fiorentina, put arriver au succès par un petit but de Nanni. Bologne, de son côté, fut tenu en échec par Naples (2-2) ce qui fait que Bologne a un avenir très sombre.

Dans ce groupe, l'équipe favorisée est sans doute Naples qui a tout raté en championnat et qui veut une petite satisfaction dans la Coupe.

COUPE (1/8 de finale)

Inter	3	Juventus	1
Torino	0	Milan A.C.	0
Lazzio	1	Florence	0
Bologne	2	Naples	2

PORTUGAL (Couto e SANTOS)

DOUBLÉ AUSSI POUR BENFICA

LISBONNE. — Pour la troisième fois consécutive, Benfica et le Sporting ont joué la finale de la Coupe du Portugal au stade Nacional.

La compétition n'a pas connu un grand succès populaire, bien souvent cette épreuve a connu quelques défaillances, mais une finale avec les deux grands rivaux du football portugais fait toujours vibrer le cœur des supporters des deux formations et en même temps celui de tous les sportifs lusitaniens.

Le temps était frais et toute la journée le soleil s'est caché derrière un rideau de nuages, ce qui enleva par ailleurs un air de fête à la finale. Tout de même, 45.000 personnes étaient présentes au stade Nacional.

La victoire de Benfica (3-2) ne fut acquise qu'après prolongation, car après quatre-vingt-dix minutes, les équipes étaient à égalité (2-2).

Mais il faut dire que si le match a connu des moments d'émotion en raison de l'équilibre de la marque, ce ne fut pas une grande finale. Aucune des formations n'a fait un beau match, aucune d'elles ne nous a offert un spectacle digne de sa renommée ; en fait, cette finale a laissé beaucoup à désirer, surtout si on la compare à d'autres rencontres qui ont eu lieu entre les deux équipes.

On a vu deux formations compliquant les situations des plus faciles, ne voulant pas s'aventurer en attaque. On peut compter sur les doigts les beaux mouvements offensifs. Ceux-ci furent principalement l'œuvre de l'ailier gauche du Sporting, Dinis, surtout en seconde mi-temps, au cours de laquelle il a essayé de relancer son équipe.

Quatre des cinq buts marqués ont été dus à l'inattention et à la maladresse des défenseurs. Le deuxième but du Sporting, marqué par Dinis, et le troisième de Benfica marqué par Eusebio ont été les seuls spectaculaires.

Eusebio s'est taillé la part du lion dans cette finale, car il marqua trois buts ; ce résultat confirme son retour en forme et un retour au règne des buteurs européens dont il était depuis longtemps éloigné.

La partie commença à faire vibrer le public à la 20e minute, lorsque Benfica ouvrit la marque. Diamentino poursuivit une balle mal dégagée par l'arrière du Sporting, Laranjeira. Diamantino centra. Sur la ligne, Hilario a voulu sauver son but. La balle toucha la poitrine d'Eusebio et ce fut le premier but des champions.

Jouant au petit trot, les deux formations pensèrent plutôt à défendre et la mi-temps arriva sans avoir offert au public d'autres phases vraiment spectaculaires.

Le Sporting est revenu sur le terrain avec un peu plus de mordant et mit la défense de Benfica à rude épreuve. A la 50e minute, Dinis pénétra dans la zone de réparation des champions et y fut fauché par Artur. L'arbitre ne pardonna pas et Perez égalisa en tirant le penalty.

Le Sporting prit nettement le dessus et se montra dangereux. A la 55e minute, la défense de Benfica fut trop lente à éloigner une balle forte et Dinis tira dans sa foulée un bolide sans rémission.

Mais trois minutes plus tard, Benfica allait égaliser. Toni tira un corner, le gardien du Sporting, sorti de ses buts, manqua l'interception et toute sa défense marqua un temps d'arrêt. Eusebio bondit et marqua de la tête.

Le dernier quart d'heure fut palpitant et quelques occasions furent manquées par les avants de chaque camp.

Vint la prolongation dont le premier quart d'heure vit la plupart des joueurs accuser la fatigue due aux efforts fournis. On changea de camp et les défenses se montrèrent alors beaucoup plus inspirées que les attaques. On commençait déjà à se préparer pour la « belle » lorsque Toni prit la balle et s'enfuit vers le but du Sporting en dribblant tout le monde. A l'approche de la zone de réparation, il fut arrêté irrégulièrement et l'arbitre siffla un coup-franc direct. Eusebio le tira d'une façon magistrale, la balle passa comme une flèche et pénétra dans les filets.

Il ne restait plus qu'une minute à jouer. Benfica réussissait le doublé.

Ce fut ensuite la remise de la Coupe au capitaine Graça par le Président de la République et le tour d'honneur des vainqueurs avec leur entraîneur, l'Anglais Jimmy Hagan.

COUPE Finale

Benfica	**3**	**Sporting**	**2**

ESPAGNE

COUPE (1/2 finale)
Matches aller

Gijon	**0**	**Real Sociedad**	**0**
Espanol	**3**	**Séville**	**1**
Grenade	**0**	**Valence**	**1**
Atletico	**1**	**Las Palmas**	**0**
San Andres	**1**	**Real**	**1**
Celta Vigo	**3**	**Pontevedra**	**1**

LE CHALLENGE EUROPÉEN DE f.f.
L'ÉQUIPE DE L'ANNÉE
TROPHÉE adidas

LE TRIPLÉ D'AJAX

Allemagn Ouest. — Bayern continue, cette fois avec un nouveau carton (6-3) face à Francfort : 2 points. Le vice-leader Schalke n'est pas moins catégorique (2-0) en déplacement à Bochum : 2 points. Enfin, Cologne se hisse en troisième position après son éloquent déplacement (4-1) à Hanovre : 2 points.

Espagne. — En match aller de la Coupe, Valence se distingue (1-0 à Grenade) : 1 point.

France. — Marseille réalise un brillant « doublé » en remportant (2-1) la Coupe face à Bastia : 3 points.

Hollande. — Pour Ajax, c'est le grand exploit de la saison avec son sensationnel « triplé » : Championnat, Coupe et Coupe d'Europe des Champions : 5 points.

Portugal. — Brillante confirmation de Benfica qui, après le Championnat s'attribue aussi la Coupe : 3 points.

Suisse. — A Young Boys l'exploit du Championnat : la première (et sévère) défaite (4-1) du leader Bâle : 3 points. Cela permet à Zurich victorieux 3-1 du Servette de talonner le leader : 1 point. Enfin, Lugano se remet en selle après sa victoire à Lucerne : 1 point.

Italie. — Le tournoi de la Coupe débute par une surprise : l'Inter qui s'impose (3-1) au champion Mupventas : 1 point.

LE MEILLEUR BUTEUR EUROPÉEN
SOULIER D'OR adidas
CREATION FRANCE FOOTBALL

ANTONIADIS TALONNE MULLER

Une belle empoignade termine la saison. Celle entre le leader du classement Muller, auteur d'un nouveau hat-treck face à Francfort et Antoniadis, auteur de 4 buts contre Verya.

L'enjeu, c'est le Soulier d'Or. L'avantage reste toutefois au joueur allemand qui possède une avance de 3 buts et a encore 3 matches à jouer tandis qu'Antoniadis n'a plus qu'une rencontre à disputer.

Ce choc de titan laisse quelque peu dans l'ombre l'exploit du Yougoslave Cvetkovic, de Radnickinis, crédité de 4 buts.

CLASSEMENT GENERAL DES BUTEURS

	Matches	Buts
MULLER (Bayern) + 3	32	40
ANTONIADIS (Panathinaïkos) + 4	31	37
HARPER (Aberdeen)	34	33
LEE (Manch. City)	42	33
SKOBLAR (Marseille)	38	30
KEITA (St-Etienne)	28	29
CENTRAC (OFK Beograd) + 1	31	29
A. JORGE (Benfica)	30	27
VERGNES (Nimes)	38	26
CRUYFF (Ajax)	34	25
CHIVERS (Tottenham)	42	25
MASDEN (Hibernians)	28	24
DICKSON (Coleraine)	22	24
BENE (Ujpest) + 1 + 2	28	24
LORIMER (Leeds)	42	23
MC DONALD (Newcastle)	42	23
HALE (Waterford)	28	22
ONNIS (Reims)	38	22
BONINSEGNA (Inter)	30	22
JEKOV (CSKA) + 1	28	21
PETKOV (Beroé) + 2	28	21
F. CARDONI (Rumelange)	22	21
DEVILETT (Aris)	22	21
FAZEKAS (Ujpest)	28	21
TORRES (Setubal)	30	21
RIVA (Cagliari)	30	21
FLAVIO (F.C. Porto)	30	21
MAC AVOY (Ards)	22	20
PORTA (Grenade)	34	20
DEANS (Celtic)	34	20
MARCOS (Nantes)	38	20
FISCHER (Schalke) + 1	32	20
KELLER (Hanovre) + 1	32	20
EUSEBIO (Benfica)	30	19
KOVALIK (Sparta)	34	19
REVELLI (Nice)	38	19
LACOMBE (Lyon)	38	19
BOGOMILOV (Cernomoré) + 1 + 2	28	19
TRIANTAFILOS (Olympiakos) + 1	33	19
KAMENOV (Botev)	28	18
BRADLEY (Finn Harp)	28	18
GEELS (Go Ahead)	34	18
GUY (Glenavon)	22	18
OSGOOD (Chelsea)	42	18
BEST (Manch. Utd)	42	18
MOORE (Manch. U.)	42	18
SCHEER (Schalke)	31	18
DI NALLO (Lyon)	38	18
TZVETKOV (Levski Sofia)	28	17
DALGLISH (Celtic)	34	17
BEST (W. Ham)	42	17
MORROW (Glentoran)	22	17
LAMBERT (F.C. Bruges)	32	17
WALITZA (Bochum)	32	17
M'PELE (Ajaccio)	38	17
BONNET (Nimes)	38	17
CAPKOVIC (Slovan)	27	17
ABEL (F.C. Porto)	30	17
COMBIN (Metz)	38	17
WALLACE (Dundee)	34	16
HEYNCKES (M'Gladbach)	32	16
DERMENDJIEV (Trakia Plovdic)	28	16
T.V. BROWN (W.B.A.)	42	16
WOODWARD (Sheffield Utd)	42	16
BENSENBRICK (Anderlecht)	32	16
KUZOWSKI (Nancy)	38	16
RUPP (Cologne)	32	16
ABEL (F.C. Porto)	30	16
VAN DIJK (Ajax)	34	16
PIAT (Sochaux)	38	16
MAAS (Nantes)	38	16
CVETKOVIC (Rad. Nis) + 4	31	16
DOERFEL (Servette) + 1	25	16
KUNZLI (Zurich) + 1	25	16
ALEXIADIS (Aris) + 2	33	16
HINTON (Derby)	42	15
DOUGAN (Wolves)	42	15
BAMBERG (Beggen)	22	15
NETZER (M'Gladbach)	32	15
TEUGELS (Racing White)	32	15

CLASSEMENT GENERAL

1.	AJAX (Hollande) + 5	42 pts
2.	BENFICA (Portugal) + 3	37 pts
3.	BAYERN (All. Ouest) + 2	34 pts
4.	CELTIC (Ecosse)	32 pts
5.	MARSEILLE (France) + 3	30 pts
6.	RANGERS (Ecosse)	28 pts
	LEEDS (Angleterre)	27 pts
8.	TOTTENHAM (Angleterre) ; ANDERLECHT (Belgique) ; JUVENTUS (Italie)	25 pts
11.	SCHALKE 04 (All. Ouest) + 2	23 pts
12.	FEYENOORD (Hollande)	21 pts
13.	BALE (Suisse)	20 pts
14.	ZURICH (Suisse) + 1	19 pts
15.	WOLVERHAMPTON (Angleterre) ; MILAN A.C. (Italie) ; SAINT-ETIENNE (France), INTER (Italie) + 1	18 pts
19.	ARSENAL (Angleterre)	17 pts
20.	STANDARD (Belgique), NANTES (France), ABERDEEN (Ecosse), MOENCHENGLADBACH (All. O.), REAL (Espagne)	**16 pts**
25.	NIMES (France), VALENCE (Espagne)	**15 pts**
27.	TORINO (Italie), MANCHESTER CITY (Angleterre), DERBY (Angleterre)	**14 pts**
30.	SPARTA (Hollande), DUNDEE (Ecosse), SETUBAL (Portugal)	**13 pts**
33.	SHEFFIELD U. (Angl.), NANCY (France), DERBY (Angleterre)	**12 pts**
36.	MANCHESTER Utd (Angleterre), F. C. BRUGES (Belgique)	**12 pts**
38.	LIERSE (Belgique), STUTTGART (All. O.) HIBERNIANS (Ecosse), ST. JOHNSTONE (Ecosse), TWENTE (Hollande)	**11 pts**
43.	LIVERPOOL (Angleterre), BILBAO (Espagne), BARCELONE (Espagne), SOCHAUX (France), LAUSANNE (Suisse), COLOGNE (All. Ouest) + 1	**10 pts**
49.	ATLETICO (Espagne), STOKE (Angleterre), CAGLIARI (Italie)	**9 pts**
52.	BASTIA (France), CHELSEA (Angleterre), ANTWERP (Belgique), GRASSHOPPERS (Suisse), UTRECHT (Hollande), LUGANO (Suisse) + 1, YOUNG BOYS (Suisse) + 2	**8 pts**
59.	NICE (France), SPORTING (Portugal), CERCLE BRUGES (Belg.), PARTICK (Ecosses), HEARTS (Ecosse), A.S. ROME (Italie), GUIMARAES (Portugal), LA HAYE (Hollande), PORTO (Portugal)	**7 pts**
68.	ESPANOL (Espagne), HAMBOURG (All. Ouest), WERDER BREME (All. O.), LAS PALMAS (Espagne), P.S.V. (Hollande), BRUNSWICK (All. Ouest), REIMS (France) KAISERSLAUTERN (All. Ouest)	**6 pts**
76.	NEWCASTLE (Angleterre), RACING WHITE (Belgique), BEIRA MAR (Portugal), HERTHA BERLIN (All. Ouest), LYON (France), GO AHEAD (Hollande), GRENADE (Espagne), PARIS SAINT-GERMAIN (France), SION (Suisse)	**5 pts**

Etc., etc.

EUROPE

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

ZELJEZNICAR OU ÉTOILE ROUGE?

BELGRADE. — La Fédération de Football de Yougoslavie a décidé que toutes les rencontres des trois dernières journées commenceraient à la même heure, c'est-à-dire à 15 heures. N'est-ce pas là montrer une certaine crainte d'irrégularité ?

Pour l'instant, les premières places au classement attirent notre attention tandis qu'à la fin, tout est clair : Maribor et Radnicki Kragujevac sont déjà en Deuxième Division.

Qui sera le nouveau champion, Zeljeznicar ou l'Etoile Rouge ? Pour le moment, les Cheminots de Sarajevo ont deux points d'avance mais, dans la dernière journée, ils jouent à Belgrade contre Partizan. S'ils perdent ce match, il est bien possible que le goal-average décide de la formation yougoslave qui participera à la prochaine Coupe des Champions.

A Sarajevo, Zeljeznicar a beaucoup peiné pour battre Vojvodina par 2-0. Dans la défense de Vojvodina, le meilleur fut le capitaine Brzic, qui a joué ce match pour avoir un engagement à l'étranger.

L'autre concurrent pour la première place, l'Etoile Rouge, a triomphé de Celik. Après avoir été menée 0-1 en première mi-temps, l'équipe de Belgrade a triomphé par 3 à 1, grâce à son avant centre Lazarevic qui a marqué les deux premiers buts.

Ce n'est pas une erreur ! Dynamo a battu Hajduk à Split par 5 à 1. La seule circonstance atténuante pour Hajduk est qu'il a joué sans son gardien titulaire Vukcevic, blessé.

Il faut noter encore un match : Radnicki de Nis a écrasé Vardar par 5 à 0 grâce à son attaquant Cvetkovic, qui a réalisé un exploit en marquant quatre buts.

En raison de la mini-Coupe du Monde au Brésil, le championnat se déroule à un rythme accéléré : depuis longtemps, deux journées par semaine.

Mercredi dernier, la 31e journée fut intéressante pour une raison particulière : dans le match Belgrade contre Maribor (2-1), l'avant centre de la formation de Belgrade, Sentrac, a marqué un but et, avec un total de vingt-neuf en une saison, il a battu le record absolu de Yougoslavie, détenu jusqu'à présent par deux footballeurs avec 28 buts. Il est naturel que la presse ait attaqué le sélectionneur Boskov qui n'apprécie pas suffisamment les qualités de Sentrac et ne le prend pas dans l'équipe nationale. Peut-être que jusqu'à la fin du championnat, Sentrac marquera encore quelques buts et se hissera alors sur la liste européenne de « France Football ».

Le championnat continue demain avec l'avant-dernière journée. Quatre matches sont très importants : Zeljeznicar contre Borac, Vojvodina contre Partizan, l'Etoile Rouge contre Hajduk et Dynamo contre Sarajevo.

Dimanche, se terminera le championnat avec deux rencontres décisives pour le titre de champion : Sarajevo contre l'Etoile Rouge et Partizan contre Zeljeznicar.

(31e journée)

Vojvodina	1	Borac	0
Olympija	1	Zeljesznicar	1
Velez	1	Partizan	1
Sutjeska	0	Radnicki Kr.	0
Etoile Rouge	2	Radnicki Nis	0
Dynamo	0	Celik	0
Sarajevo	1	Hajdnk	0
Vardar	0	Sloboda	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Zeljeznicar	45	31	18	9	4	46	19
2. Etoile Rouge ..	43	31	16	11	4	45	16
3. Vojvodina	40	31	14	12	5	46	31
4. OFK Beograd ..	39	30	14	1	5	46	23
5. Partizan	35	31	13	9	9	36	29
6. Velez	34	31	12	10	9	49	28
7. Sloboda	32	31	11	10	10	31	29
8. Hajdnk	30	31	12	6	13	41	45
9. Celik	29	31	9	11	11	26	35
10. Sarajevo	28	31	10	8	13	39	36
Dynamo	28	31	9	10	12	38	37
Olympija	28	31	12	4	15	39	46
Vardar	28	31	8	12	11	30	38
14. Sutjeska	26	31	9	8	14	23	35
Borac	26	31	10	6	15	27	42
16. Radnicki Nis ..	25	31	9	7	15	31	44
17. Radnicki Kr. ..	21	31	6	9	16	20	51
18. Maribor	19	30	3	13	14	17	46

Buteurs : Sentrac (OFK Beograd), 29 ; Cvetkovic (Radnicki Nis), 16 ; Kustovic (Vojvodina), 15.

GRECE (Xénophon METSIS)

PANATHINAIKOS DÉJA CHAMPION

ATHENES. — Panathinaikos est champion de Grèce 1971-1972. En effet, à une journée de la fin du championnat, l'équipe chère à Ference Puskas a le titre en poche, même si elle perd le dernier match qu'elle doit jouer à Patras.

Panathinaïkos compte trois points d'avance sur son suivant immédiat qui est actuellement Olympiakos. Le match contre Veyra sur le terrain des Athéniens prit les allures d'un triomphe tant pour le nouveau champion que pour Antoine Antoniadis, son buteur et avant centre. Bien aidé cette fois-ci par ses camarades, Antoniadis déregla complètement la défense des Nordistes, obtenant à lui seul quatre de six buts de son équipe.

Si Antoniadis est maintenant presque assuré de gagner le soulier d'argent de « France Football » et « Adidas », il ne désespère pas de devancer Gerd Muller à l'occasion de son dernier match contre Patras.

Papadimitriou ouvrit la marque à la 17e minute et Antoniadis, plein de détermination, parvint à tromper le gardien par quatre fois aux 30e, 40e, 47e et 50e minute, et c'est Papadimitriou qui clôtura le score peu avant la fin. Les supporters de Panathinaïkos fêtent le titre par des défilés et des manifestations de joie dans les rues et sur leur terrain. Au stade Karaiskaki Olympiakos privé d'Yves Triantafilos — qui s'était blessé légèrement la semaine passée contre Pierikos (1-1) à Kaaterini, où il avait réalisé le but de son équipe avant de se retirer, débuta très fort contre Panionios. Il mena par 2-0 grâce à Angelis et à Pappas, et bien que Dédés réduisait le score à la reprise, il sauvegarda la victoire par 2-1. De son côté, AEK ne peina guère pour écraser Pierikos (déjà condamné à la descente) par un 5-0 qui en dit long. Le derby de Salonique entre Aris et Paok se termina par un match nul (3-3) après un débat acharné comme d'habitude. Si Panathinaïkos est champion, le sort de Verya Pierikos et Apollon est déjà réglé pour descendre en deuxième division.

(33e journée)

Panathinaikos	6	Verya	0
Olympiakos	2	Panionios	1
A.E.K.	5	Pierikos	0
Fostir	2	Apollon	0
Aigaleo	0	Patras	0
Aris	3	Paok	3
Volos	1	Ethnikos	1
Kavala	3	Iraklis	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Panathinaikos .	85	33	23	6	4	87	22
2. Olympiakos	82	33	20	9	4	58	28
3. A.E.K.	81	33	20	8	5	56	21
4. Aris	78	33	17	11	5	47	25
5. Paok	77	33	17	10	6	49	24
6. Patras	69	33	11	14	8	39	33
7. Panionios	66	33	12	10	11	30	32
8. Kavala	65	33	12	8	13	34	36
9. Iraklis	64	33	10	11	12	35	41
Ethnikos	64	33	8	15	10	37	56
11. Aigaleo	62	33	10	9	14	26	44
Trikala	62	33	9	11	13	36	41
13. Volos	61	33	10	8	15	25	39
Fostir	61	33	8	12	13	35	48
15. Verya	58	33	7	11	15	23	51
16. Pierikos	56	33	5	13	15	24	46
17. Apollon	53	33	6	8	19	28	54
18. Nicosie	43	33	3	7	23	14	62

Buteurs : Antoniadis (Panathinaikos), 37 ; Triantafilos (Olympiakos), 19 ; Alexiadis (Aris), 16.

POLOGNE (Kasimir GRYZEWSKI)

LUBANSKI DÉMANTÈLE LEGIA

VARSOVIE. — La 28e journée fut disputée au cours de la semaine parce que le dimanche était réservé à la grande rencontre de Coupe entre Gornik et Legia jouée sur terrain neutre à Lodz. Mais les matches de championnat n'ont pas attiré la grande attention en Pologne : on attendait avec inquiétude le résultat du match Espagne-Bulgarie. Depuis longtemps, la grande ambition du football polonais est la participation aux Jeux Olympiques et on peut imaginer la joie en Pologne après le match nul Espagne-Bulgarie qui signifiait la qualification de l'équipe polonaise.

Dans ces circonstances, les résultats de la 28e journée passèrent au deuxième plan, mais furent sensationnels et surtout très favorables pour Gornik qui a nettement distancé ses rivaux Legia et Ruch.

La 28e journée a été noire pour ces deux équipes. Legia a été battu par Mielec (1-2) et Ruch qui est toujours dans une mauvaise forme le fut (1-2) par Polonia. Gornik eut beaucoup de difficultés pour battre Szombierki. Cette équipe se défendit avec acharnement et c'est grâce à Lubanski que cette rencontre s'est heureusement terminée pour Gornik. Bien sûr, Gornik a épargné ses forces avant le match pour la Coupe contre Legia.

Ce match joué devant 30.000 spectateurs fut une rencontre de haute qualité. Legia adopta une tactique défensive très serrée et procéda par des contre-attaques dangereuses. La première eut lieu à la 3e minute et Gadocha ouvrait le score pour Legia. A la 27e minute, Lubanski égalisa, mais trois minutes plus tard, Gadocha obtint un nouveau but. En général, pendant la première mi-temps, la défense de Legia fut mieux organisée et joua intelligemment contre Gornik.

La seconde mi-temps devait changer la physionomie en ce sens que Gornik accéléra le jeu. A la 63e minute, Lubanski égalisa et à la 78e minute, il marqua un troisième but. Dès ce moment, Legia parut désorganisé. Au point de vue de la condition physique, Gornik s'est montré supérieur et a dominé nettement la fin.

Le véritable homme de l'équipe fut Lubanski qui a marqué quatre buts, le cinquième étant marqué par Szoltisik après une action individuelle.

Il est certain que Legia représentera la Pologne dans la Coupe des Coupes, parce que vraisemblablement, Gornik sera champion de Pologne.

Le match amical Pologne-Angleterre des Espoirs de moins de 23 ans fut gagné par l'équipe anglaise (3-0).

COUPE Finale

Gornik	5	Legia	2

(28e journée)

Gwardia	2	Stal	0
Mielec	2	Legia	1
Ruch	1	Polonia	2
Szombierki	1	Gornik	2
Wisla	2	Pogon	0
Walbrzych	0	L.K.S.	0
Kaglebie	2	Odra	0

CLASSEMENT. — 1. Gornik, 31 pts ; 2. Legia, Zaglebie, 26 pts ; 4. Ruch, Gwardia, Mielec, 25 pts ; 7. Odra, Walbrzych, 23 pts ; 9. Wisla, 20 pts Polonia, 18 pts ; 11. Stal, 15 pts ; 12. L.K.S., Pogon, 14 pts ; 14. Szombierki, 11 pts.

Buteurs : Lubanski (Gornik), 12 ; Marks (Ruch), 12.

GANTS TETINES
"OLLA"
tous articles d'hygiène
TOUTES PHARMACIES

U.R.S.S. (G. MIKHAILOV)

LE FORCING DE TBILISSI

Le leader Zaria Vorochilovgrad a inscrit sa sixième victoire de manière plaisante et éloquente.

En effet, elle fut réussie en déplacement à Erevan où 40.000 Arméniens, farouches supporters de l'Ararat local ont applaudi à sa victoire.

Zaria assura sa victoire en première mi-temps par deux buts de Séménov (32e) et de Vassénine (45). Ce n'est qu'en fin de partie qu'Ararat trouva la riposte par une action de son international Zanazanian (82e), mais il était trop tard pour inquiéter sérieusement le leader.

L'inquiétude pour Zaria est venue indirectement par la nouvelle et éclatante victoire de Dynamo Tbilissi qui a malmené (4-1) l'Armée de Rostov-sur-le-Don.

La menace Tbilissi se précise donc de manière spectaculaire, d'autant plus qu'un choc Tbilissi-Zaria est pour demain. En effet le leader doit se rendre à Tbilissi au tour suivant et de ce match au sommet dépendra beaucoup l'évolution du championnat soviétique.

Car si une formation solide comme Dynamo Tbilissi accède une fois au sommet, il sera bien difficile de l'en déloger, les « grands » d'hier continuant de piétiner.

Ainsi le champion Dynamo Kiev a dû se contenter d'un pâle résultat nul (1-1) face à Spartak Moscou. Le finaliste de la Coupe des Coupes Dynamo Moscou a dû concéder aussi un nul (1-1) peu reluisant à domicile face au modeste Kairat, son meneur de jeu Makhovikov manquant un penalty.

Enfin un troisième résultat nul a été enregistré lors du choc Zénith-CSKA à Léningrad.

C'est dire que l'avance prise (4 et 6 pts) par Zaria et Tbilissi sur les clubs moscovites en ce début de championnat sera difficilement comblée.

Il en est de même chez les buteurs. En tête de liste, on trouve huit « provinciaux », avant d'arriver au Moscovite Kozlov (Dynamo).

Enfin relevons que pour la quatrième fois d'un championnat qui ne compte pour le moment que sept journées, le record d'affluence est revenu à Léningrad, où Zénith a réuni 55.000 spectateurs.

(7e journée)

Dynamo Moscou	1	Kaïrat	1
Ararat	1	Zaria	2
Dynamo Minsk	0	Karpathes	0
Dynamo Tbilissi	4	Armée Rostov	1
Loc. Moscou	1	Neftchi	0
Torpedo Moscou	1	Dniepre	1
Zénith	1	C.S.K.A.	1
Spartak Moscou	1	Dynamo Kiev	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Zaria Vorochil. .	12	7	6	1	0	12	3
2. Dynamo Tbilissi.	11	7	5	1	1	12	2
3. Dynamo Kiev ..	10	7	4	2	1	10	7
4. Zénith Léningr. .	9	7	3	3	1	12	8
C.S.K.A. Moscou.	9	7	3	3	1	9	6
6. Dniepre	8	7	2	4	1	10	9
7. Loc. Moscou ...	7	7	2	3	2	4	5
8. Dynamo Moscou.	6	6	2	2	2	7	6
Spartak Moscou.	6	7	2	2	3	7	8
10. Ararat Erevan .	5	6	1	3	2	9	6
Karpathes Lwow	5	7	2	1	4	7	9
Kaïrat Alma-Ata.	5	7	0	5	2	4	7
Neftchi Bakou .	5	7	2	1	4	4	7
Dynamo Minsk .	5	7	1	3	3	4	8
Torpedo Moscou.	5	7	1	3	3	4	12
16. Armée Rostov ..	1	7	0	1	6	3	14

Buteurs : Sadyrine (Zénith), 5 ; Liabik (Karpathes), 5 ; Blokhine (Dyn. Kiev), 4.

HONGRIE (Laszlo LUKACS)

ÉTONNANT SALGOTARJAN

BUDAPEST. — L'événement intéressant du championnat de Hongrie est qu'après la 25e journée, la deuxième place est occupée par Salgotarjan, connue jusqu'ici comme une modeste équipe de province. De semaine en semaine, cette équipe s'améliore et c'est la seule équipe qui puisse actuellement mettre en danger la première place de Ujpest.

Mercredi, Salgotarjan obtint un match nul (0-0) à Budapest contre Ferencvaros. Dimanche, il gagne sur son terrain par 2-0 contre Pecs. Cette équipe de province n'a aucun joueur sélectionné, ce qui augmente encore la valeur de sa performance.

Après une longue période de mauvais matches, la 25e journée a connu une bonne performance d'Ujpest. L'équipe menait déjà à la 15e minute par deux buts de Bene devant Videoton. Finalement, Ujpest gagné par 3-1. Il a une avance de trois points, mais il y a encore cinq journées avant la fin du championnat et il n'est pas encore tout à fait sûr de remporter le titre.

Le match le plus dramatique de la journée fut joué par Tatabanya et Ferencvaros devant 18.000 spectateurs. Au cours des matches retour du printemps, Tatabanya n'a encore subi aucune défaite et il a de nouveau réussi à obtenir un 0-0 contre le grand Ferencvaros.

Vasas n'a pas réussi à gagner au cours des cinq derniers matches mais dimanche, après avoir laissé à l'écart les vétérans Meszoly et Farkas, l'équipe rajeunie a gagné par 5-2 contre Szombathely.

Mercredi, les équipes joueront pour la quatrième fois en onze jours pour le compte du championnat. Jeudi, ce sera à nouveau le tour de la sélection dont les membres se préparent pour la Coupe des Nations où ils partiront le 12 juin à Bruxelles. Le sélectionneur Illovszky a déjà fait une visite-éclair dans la capitale belge. Il a cherché — et trouvé — un quartier convenable pour son équipe.

(25e journée)

Ujpest	3	Videoton	1
Honved	4	Egyetertes	0
Csepel	1	Eger	0
Komlo	4	Raba	1
Tatabanya	0	Ferencvaros	0
Vasas	5	Haladas	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ujpest	38	25	16	6	3	62	24
2. Salgotarjan	35	25	13	9	3	41	21
3. Honved	33	25	13	7	5	41	19
4. Ferencvaros ...	32	25	13	6	6	48	23
5. Tatabanya	31	25	11	9	5	37	28
6. Csepel	26	25	10	6	9	29	30
7. Vasas	25	25	9	7	9	39	38
10. Komlo	24	25	7	10	8	26	38
11. Videoton	23	25	10	3	12	32	34
12. Pecs	21	24	6	9	9	16	19
Raba	21	24	6	9	9	29	44
14. Egyetertes	20	25	5	10	10	23	31
15. M.T.K.	19	25	6	7	12	24	33
16. Eger	18	25	6	6	13	28	52
17. Diosgyor	17	25	6	6	13	28	52
18. Haladas	13	25	4	5	16	23	47

Buteurs : Blue (Ujpest), 21 ; Fazekas (Ujpest), 21 ; Szöke (Ferencvaros), 15.

BULGARIE (G. MILTCHEV)

ON CHERCHE UN SÉLECTIONNEUR

Le football bulgare est dans l'impasse.

Le limogeage du sélectionneur et responsable technique des sélections nationales, Spassov n'a pas arrangé les choses. Le résultat nul (3-3) de l'équipe olympique a été une pilule amère, car il a barré définitivement le chemin des J.O. de Munich.

Demain, une autre épreuve, non moins décisive attend l'équipe des Espoirs, qui doit disputer la demi-finale du championnat d'Europe à Moscou contre l'U.R.S.S. Elle a été confiée à l'ancien entraîneur national Ormandjiev.

Avec les Espoirs, une sélection nationale se rend également en U.R.S.S. pour un match retour amical.

Et tout cela sans qu'un patron des sélections nationales ait remplacé Spassov. Il paraît que le bureau de la Fédération arrêtera son choix ce soir, soit à la veille du départ pour Moscou.

Cela semble bien hasardeux.

En championnat, on a joué la 28e journée. Sans surprise.

Sauf peut-être la défaite infligée à Sofia au Locomotive local par Beroé.

Beau match dynamique, mené à un rythme très élevé. Le meneur de l'attaque de Beroé, le jeune international Petkov a assuré la victoire de son équipe par deux nouveaux buts, ce qui le porte en tête des buteurs du championnat.

Autre match à mentionner : celui de Levski-Spartak à Yambol, menée tambour battant par le vice-leader, la partie fut longtemps à sens unique, Yambol ne réussissant à se dégager qu'en fin de partie.

Enfin, le leader C.S.K.A. a une fois de plus consolidé sa place en s'imposant sans trop de difficultés à Locomotive Plovaliv. Les cheminots de l'antique Phillipopolis ayant évité la relégation qui les menaçait, semblent avoir repris leur ancien rythme de croisière, épuisés par les efforts fournis au cours des dernières journées.

De son côté, Akademik Sofia a enregistré une heureuse, mais néanmoins brillante victoire sur Botev Vratza, ce qui doit le tirer (en principe) d'embarras. Car il laisse derrière lui quatre équipes que guette maintenant la relégation.

(28e journée)

Akademik	2	Botev	0
Cernomoretz	0	Slavia	0
Cernomoré	1	Dounav	1
Jambol	1	Levski Sp.	2
CSKA	2	Loc. Plovdiv	1
Marek	2	GSK Spartak	1
Gabrovo	1	Etar	0
Trakia	2	Spartak Plevène	0
Loc. Sofia	2	Beroé	4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. CSKA	46	28	20	6	2	68	24
2. Levski Sp.	43	28	19	5	4	59	19
3. Beroé	35	28	16	3	9	52	40
4. Slavia	33	28	12	9	7	42	29
5. Loc. Sofia	32	28	11	10	7	36	27
6. Trakia Plovdiv .	29	28	11	7	12	45	38
7. Cernom. Varna .	26	28	11	4	13	43	48
8. Botev Vratza ..	25	28	10	5	13	49	53
Loc. Plovdiv ...	25	28	6	13	9	27	35
Donnav	25	28	9	7	12	31	41
11. Etar	24	28	9	6	13	34	44
Akademik	24	28	9	6	13	32	40
Marek	24	28	9	6	13	27	52
14. Cern. Bourgas ..	21	28	8	7	13	33	40
15. GSK Spartak ..	20	28	7	6	15	36	42
16. Gabrovo	18	28	8	8	12	29	40

Buteurs : Jekov (CSKA), 21 ; Petrov (Beroé), 21 ; Bogomilov (Cernomoré), 19.

SPÉCIAL
O. M.
football MAGAZINE
Les grandes équipes de 1924 à 1972
56 pages
dont 16 "couleur"

AUTRICHE (Ferry WIMER)

LE RAPID ENLÈVE LA COUPE

VIENNE. — Le Rapid de Vienne vient de gagner la Coupe d'Autriche en battant le Wiener Sportklub en match retour par 3-1. Le premier match entre ces deux clubs fut gagné par le Wiener Sportklub par 2-1. On avait ainsi vu deux clubs viennois en finale de la Coupe tandis que le titre de champion n'est disputé que par des clubs de la province, Wacker Innsbruck, le champion de l'année passée, est presque certain de remporter le titre après avoir battu le seul rival valable de la capitale, Austria de Vienne, par 2-0, la semaine passée.

Cette semaine, on n'avait joué que quelques matches en championnat pour permettre une préparation efficace pour le match de Coupe du Monde (qualification) contre la Suède, le 10 juin à Vienne. En ce qui concerne la finale de la Coupe d'Autriche de 2 à 1 pour le Rapid après 9 minutes de jeu et c'est seulement dans la prolongation que l'Allemand Bernd Lorenz a marqué le but décisif pour le Rapid.

Rappelons que le Wiener Sportklub, en deuxième moitié du classement, n'est actuellement qu'un club médiocre sans vedettes et aussi sans argent. Le club est dirigé par l'ancien capitaine de l'équipe nationale (en Coupe du Monde 1958), Josef Argauer, journaliste sportif, qui avait réussi cette saison à transformer le Wiener Sportklub en une équipe remarquable avec des joueurs presque inconnus. Ces joueurs ont lutté comme des lions contre le Rapid et c'est seulement quelques minutes avant la fin de la prolongation qu'ils furent battus à cause de l'expérience supérieure du Rapid.

« Notre équipe ne coûte que dix pour cent de celle du Rapid », nous disait Argauer, « mais nous avons quand même fait un match nul après deux fois 90 minutes. C'est seulement dans la prolongation que nous avons été battus. C'est un succès remarquable pour notre jeune équipe. »

En championnat, Wacker Innsbruck se trouve en tête du classement avec 36 points, devant Voest Linz et Austria de Vienne, tous les deux avec 34 points. Il est possible que la décision se fasse qu'au dernier match entre Wacker Innsbruck et Voest à Innsbruck, avec Wacker grand favori pour le titre.

Cette semaine, le samedi 10 juin, on verra l'équipe suédoise rencontrer l'Autriche en match de qualification pour la Coupe du Monde. Comme la Suède n'avait fait que match nul (0-0) récemment chez elle contre la Hongrie. Il sera très important pour les Suédois d'éviter une défaite au Prater de Vienne. Les deux équipes joueront avec toutes leurs vedettes professionnelles de l'étranger. On verra donc en Autriche le demi Hasil de Feyenoord, les demis Starek de Nurenberg et Ettmayer de Stuttgart, ainsi que l'avant centre Parits d'Eintracht Francfort. Seul, l'arrière Schmidrader ne sera pas disponible parce que son club Offenbach aura besoin de lui en championnat et préfère payer la pénalisation que lui donner la permission de jouer à Vienne.

Au classement des buteurs, on trouve encore Ulmer de Voest en tête avec 16 buts en 25 matches, suivi par Kœgelberger de l'Austria de Vienne avec 15 buts.

DANEMARK

(11e journée)

Hvidovre	3	Bronshoj	1
1901 Nyk	2	K.B.	3
Naestved	2	1903 Cop.	3
1909 Odense	2	Vejle	3
Frem	3	Randers	1
Koegge	4	Aarhus	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Vejle	13	10	6	1	3	31	18
1903 Cop.	13	10	6	1	3	20	10
Koegge	13	10	4	5	1	21	18
Nastved	13	10	5	3	2	19	18
5. 1901 Nyk	12	11	6	0	5	32	18
6. Frem	11	11	5	1	5	21	20
7. Randers	10	10	4	2	4	16	16
Aarhus	10	11	4	2	5	15	24
9. K.B.	9	10	3	3	4	11	13
Bronshoj	9	11	3	3	5	13	27
11. Hvidovre	6	10	3	0	7	11	20
12. 1909 Odense	5	10	2	1	7	14	22

LUXEMBOURG

COUPE Finale

Red Boys	4	Aris	3

TCHECOSLOVAQUIE (Rudolf DVORAK)

TRNAVA S'ESSOUFFLE

PRAGUE. — Le championnat entre dans sa phase décisive. Trnava garde encore son petit point d'avance sur Slovan. Mais il a failli le perdre devant la lanterne rouge, l'Inter. Ce club s'accroche désespérément pour éviter la relégation.

L'Inter marqua le premier dans ce match dramatique et excitant. Il pouvait espérer enlever au moins un point au champion sortant et au leader actuel. Lui, le dernier du classement. Mais deux fautes graves de sa défense permirent à Trnava d'égaliser par son demi Kuna et vers la fin sauver le match par l'ailier Kabat. Peu auparavant, un shot de Lettrich s'écrasa sur la barre. Dommage pour l'Inter.

De nouveau Trnava l'a échappé belle. Il commence à payer ses efforts du printemps pour rattrapper les six points de retard sur le Slovan. Actuellement, Trnava ne paraît pas être en bonne forme. C'est à Slovan de saisir sa chance dans les trois journées qui restent, et qui seront jouées dans les dix prochains jours. Le championnat aura une fin accélérée à cause de la Coupe de l'Indépendance au Brésil.

Slovan également dut s'employer à fond pour venir à bout de Brno, après que son avant-dernier eut marqué deux buts (4-2).

Perdre cinq derniers matches de suite et ne marquer qu'un seul but. C'est un désastre pour le vieux et glorieux club Slavia Prague. Alors qu'un mois auparavant il occupait encore une confortable septième place, il s'engouffre dans l'abîme. Ses supporters, toujours nombreux, mais en nombre décroissant, sont inquiets, mais les dirigeants comptent se sauver... au goal-average. Une spéculation assez naïve !

La soudaine méforme du Slavia vient mal à propos pour le sélectionneur Novak, puisque les deux arrières centraux du Slavia, Mares et Luza, sont titulaires de l'équipe nationale qui se rend dans quinze jours à la mini-coupe pour y rencontrer, dès le premier match, le Champion du Monde, le Brésil.

Ces deux joueurs ne se trouvent pas actuellement dans un bon état psychique, ce qui est compréhensible. Pour Novak, c'est un grand problème à résoudre dans l'immédiat, sans la possibilité d'essayer l'excellente jeune paire de Dukla, Samek et Dvorak, qui émergea dans l'équipe des espoirs, parvenue en finale du Championnat d'Europe. Cette équipe doit rencontrer l'URSS ou la Bulgarie. La mini-coupe du Monde s'annonce mal.

Demain, deux matches de championnat d'importance : Trnava se déplace à Kosice, tandis que Slovan joue à Bratislava, mais sur le terrain de l'Inter, dans un derby qui s'annonce farouche.

(27e journée)

Trencin	1	Kosice	0
Ostrava	2	Slavia	0
Sparta	2	Nitra	2
Trinec	1	Presov	1
Trnava	2	Inter	1
Teplice	3	Dukla	1
Locomotiva	1	Zilina	0
Slovan	4	Brno	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Trnava	40	27	16	8	3	55	22
2. Slovan	39	27	17	5	5	63	34
3. Kosice	34	27	12	10	5	38	24
4. Dukla	31	27	12	7	8	47	34
5. Zilina	29	27	11	7	9	36	30
Sparta	29	27	12	5	10	45	45
7. Locomotiva	26	27	10	6	11	31	36
8. Ostrava	25	27	10	5	12	37	34
Teplice	25	27	8	9	10	33	34
10. Trinec	24	27	8	8	11	36	40
Nitra	24	27	9	6	12	28	38
12. Presov	23	27	8	7	12	27	38
13. Slavia	22	27	10	2	15	25	35
Trencin	22	27	8	6	13	29	48
15. Brno	20	27	6	8	13	34	59
16. Inter	19	27	6	7	14	27	40

AFRIQUE

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

LES POLICIERS MAROCAINS EN TÊTE

ALGER. — Un arbitre tunisien totalement dépassé, des défenseurs marocains usant et abusant des irrégularités afin de préserver l'avantage acquis contre les Tunisiens, mercredi dernier, une pression extraordinaire d'une formation algérienne enfin retrouvée, nous eûmes tout cela et bien d'autres choses encore lors de cette troisième et ultime journée du Septième Tournoi maghrébin de la Police. Un tournoi dont le bilan se solde par une victoire et une défaite pour les Marocains, les Tunisiens et les Algériens. Mais un bilan qui aura permis aux premiers nommés, grâce à leur meilleur goal average de se classer en première position, suivie des Tunisiens et des Algériens.

Ces derniers étaient pourtant considérés comme les favoris de cette septième édition, non seulement parce qu'ils étaient détenteurs du précieux trophée qu'ils avaient remporté l'an dernier à Tunis, mais aussi et surtout parce qu'ils bénéficiaient de l'avantage du terrain. Malheureusement pour eux, vendredi dernier, ils furent, à la surprise générale, battus par les Tunisiens, qui, avec un rare opportunisme, avaient su exploiter les monumentales erreurs de la défense adverse.

Déçus et on le serait à moins. Lalmas et ses coéquipiers n'avaient plus qu'une infime chance de conserver leur titre. Pour cela, il leur fallait vaincre les protégés de l'ex-Racingman Mahjou, ce qui n'était pas une mince affaire, surtout sur le vu de l'excellent match qu'ils avaient fournis contre les Tunisiens, battus le plus logiquement du monde sur le score de 2-0.

L'impossible exploit faillit cependant être réalisé. En effet, rarement nous eûmes l'occasion de voir une équipe subir une pareille domination que ces Marocains que l'on avait beaucoup de peine à reconnaître. Une fois, cinq fois, dix fois, Amirouche, Lalmas, Khalem, Betrouni et Hamani, eurent la possibilité de battre le brillant Abdelkader, remarquablement soutenu par des coéquipiers qui ne s'embarrassaient guère de fioritures. Amirouche parvint bien à loger, à la 57e minute, le ballon dans les buts marocains ; mais c'était insuffisant, d'autant plus que M. Bessaoudi fit signe aux joueurs de poursuivre le jeu en deux occasions où le ballon fut repoussé in extremis. Les discussions qui suivirent ces événements ne manquèrent pas de mettre les 22 acteurs sur les nerfs, ainsi que les quelque 12 000 spectateurs qui firent dès lors une « bronca » terrible.

Quoi qu'il en soit, le Maroc remporte donc le tournoi grâce, ne l'oublions pas, à son brillant succès face à la Tunisie. S'il ne put rééditer la même prestation, il y a lieu de souligner qu'il eut affaire cette fois-ci à un adversaire d'une toute autre valeur, avide de se réhabiliter, ce qu'il réussit à faire avec un rare panache.

7e Tournoi de la Police

MERCREDI

Maroc	2	Tunisie	0

VENDREDI

Algérie	1	Tunisie	3

DIMANCHE

Algérie	1	Maroc	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Maroc	4	2	1	0	1	2	1
Tunisie	4	2	1	0	1	3	3
Algérie	4	2	1	0	1	2	3

MAROC (Henry ZIMEL)

UN PENALTY LOURD DE CONSÉQUENCES

CASABLANCA. — Six clubs se partageaient la première place la semaine dernière. Il n'y en a plus que deux cette semaine. C'est dire que la lutte a été âpre. On ne s'est fait aucun cadeau. Il y eut aussi quelques surprises dans cette 25e journée de championnat.

En premier lieu, on peut citer la défaite d'El Jadida chez lui, face aux FAR. L'équipe locale contesta cependant cette décision, assurant que le penalty qui fit pencher la balance était imméritè. Cependant l'arbitre estima que le coup de pied de réparation était nécessaire et c'est Bamouss qui, à la 83e minute, le tira et obtint ainsi le but de la victoire.

Il faut ajouter qu'auparavant il avait été marqué un but de chaque côté. A la 60e minute, Ghazouani avait ouvert la marque pour les militaires tandis que, trois minutes plus tard, Dezzaz avait égalisé pour El Jadida.

Il est certain qu'à cinq journées de la fin de ce championnat, ce résultat est lourd de conséquences, surtout pour El Jadida qui aura maintenant beaucoup de difficultés à refaire le chemin perdu alors que l'équipe avait réalisé jusqu'à présent une très belle saison.

Quant aux FAR, il faut rappeler qu'ils étaient bien loin, au début du championnat, tout au bas du tableau, mais ils se sont magnifiquement repris et affichent actuellement une forme qui pourrait leur permettre de conquérir une fois de plus le titre fort envié.

Autre résultat inattendu, la défaite de Fès, battu par le Youssoufia de Rabat, dernier de cette compétition. Ce fut le match des occasions perdues, surtout pour les Fassis. Il a suffi d'une défaillance passagère des arrières de Fès pour qu'Iman, attaquant du Youssoufia, réussisse à s'infiltrer à la 27e minute et parvienne à marquer l'unique but de ce match. Pour Fès également, ce tournant est lourd de conséquences.

La victoire des douaniers de Casablanca pouvait être escomptée, bien qu'ils aient eu en cette journée, face à eux, Kenitra qui partageait au départ la première place avec eux. L'A.D.M. imposa sa loi dès la deuxième minute en marquant par Hamid. Elle obtint un second but en deuxième mi-temps par Kala.

Grâce à ce résultat, l'A.D.M. conserve donc la tête du classement à côté des F.A.R.

Dans le bas du tableau, malgré la victoire du Youssoufia, les positions ont peu varié. Agadir, pourtant, s'enfonce à la suite d'une nouvelle défaite, cette fois face au F.U.S. de Rabat.

Beni Mellal et Marrakech, qui ont pu partager les points, l'un avec Oujda et l'autre avec Settat, se tirent assez bien d'affaire mais ne sont pas encore sauvés.

Le plus gros score de la journée a été obtenu par Siki Kacen qui, en recevant le Raja, a gagné par 4-2. Une défaite sévère, mais qui n'a que peu d'influence pour ces deux clubs, l'un et l'autre au milieu du classement.

(25e journée)

ADM	2	Kenitra	0
FUS	1	Agadir	0
Youssoufia	1	Fez	0
Sidi Kacem	4	Raja Casa	2
Marrakech	0	El Jadida	1
FAR	2	Settat	0
Oujda	1	Beni Mellal	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FAR	56	25	10	11	4	27	15
ADM	56	25	8	15	2	26	18
3. El Jadida	54	25	11	7	7	34	25
Settat	54	25	11	7	7	30	22
Fez	54	25	8	13	4	16	10
Kenitra	54	25	9	11	5	25	26
7. WAC	53	24	10	9	5	31	22
8. Oujda	51	25	8	10	7	32	30
9. FUS	48	25	7	9	9	24	22
Sidi Kacem	48	25	8	7	10	26	26
Raja	48	25	6	11	8	26	30
12. Mohammedia	46	24	6	10	8	21	21
Beni Mellal	46	25	6	9	10	27	35
14. Marrakech	45	25	5	10	10	8	21
15. Agadir	42	25	4	9	12	17	32
16. Youssoufia	41	25	4	8	13	19	20

TUNISIE (HAKIM)

L'ESPÉRANCE RÊVE DE LA COUPE

TUNIS. — La trêve, trop longue, mais animée par les péripéties d'une équipe nationale à deux visages, prendra fin dimanche prochain avec les quarts de finales de la coupe de Tunisie.

Les deux pôles d'attraction de cette semaine en compétition officielle furent d'abord le comportement du club « Tunisie » qui a précipité son élimination par un calendrier chaotique, un programme de préparation bizarre et des prestations loin de nous rappeler sa valeur habituelle. D'autre part, il y eut les tirages au sort de la coupe, qui laissent libre cours aux pronostics les plus fantaisistes.

Dame Coupe n'a pas manqué à sa coutume. Elle opposera quatre des meilleures équipes tunisiennes à El Menzah dimanche prochain : L'Espérance et le Club Africain, qui misent tout sur cette compétition pour sauver leur saison, doivent écarter de leur chemin respectivement le C.O.T., secoué par l'affaire de corruption et amoindri par les suspensions qui s'ensuivirent, et l'Etoile du Sahel, dont les joueurs étaient occupés à fêter leur titre de champion et à s'adonner aux joies de la mer, du soleil et du tourisme. Pour sortir vainqueurs, ces deux dernières équipes doivent tout remettre en ordre au cours de ces quelques jours. L'Espérance, avec un Temime en super forme (sacrifiant un déplacement avec l'équipe d'Afrique pour servir son club), et le Club Africain, avec un Khouini complètement retrouvé, partent favoris. La troisième confrontation semble plus calme, bien que, loin d'être à l'abri d'une surprise. Le Stade Tunisien préparé est en mesure de l'imposer à Tunis devant l'E.S. Metlaoui, le rescapé de la division 2 Sud qui doit surmonter le handicap du long déplacement.

La quatrième rencontre s'annonce très ouverte. Les chances sont égales puisque le C.S.C. (condamné à la relégation) aura pour adversaire le seul représentant de la division du Nord, l'A.S. Megrine. L'expérience et le métier du premier pourront être contrecarrés par l'allant et le rush rageur des Mégrinois, capables de créer la surprise.

POUR VOS ARCHIVES

Coupe d'Europe des Clubs

MERCREDI 31 MAI

A Rotterdam : AJAX bat INTER, 2-0 (0-0). — 70 000 spectateurs. Arbitrage de M. Héliès. Buts : Cruyff (47e et 78e).

AJAX : Stuy — Suurbier, Hulshoff, Blankenburg, Krol — Haan, Neeskens, Muhren — Swart, Cruyff, Keizer.

INTER : Bordon — Burgnich — Bellugi, Oriali, Facchetti — Giubertoni, puis Bertini, Bedin, Frustaluppi — Jair, puis Pelizzaro, Mazzola, Boninsegna.

Ajax champion d'Europe.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

TARIF :

4,80 F la ligne. T.V.A. comprise.

Domiciliation et réexpédition du courrier : Forfait, 8 F.

Payables comptant par chèque bancaire, mandat au C.C.P. Paris 9663-43, virement postal à l'ordre de INTERREGIES SPORTS, 8-10, rue du Faubourg-Montmartre, Paris (9e), avant le *jeudi 12 heures, pour être insérées dans le numéro du mardi suivant.*

Prière de mentionner la nature du paiement sur le talon des C.C.P.

Carnet du joueur

Offres

Equipe IIIe div. centre rech. joueur avant préf. pouv. ass. resp. poste entr à temps complet. Diplôme non nécess. Ecrire FF 123 qui transmettra.

CL NAT centre accédant 2e div. recherche joueur attaq. de préf. susc. ass. entr. équipe première. Situat d'av. Ecr. FF 124 qui transmettra.

CL DSR rég. Ouest ch. monit.-joueur dipl. avant de préf. et joueurs. Sit. et log. ass. Ecr. FF 164 qui transmettra.

Club 3e div. amb. gr. O. ch. attaq. de val. et gard. ex-pro. Sit. ass. Ecr. FF 166 q. tr.

Club DH centre ch. b. joueurs ou ex-pro. attaq. de préf. Sit. log. assurés. Env. CV. Ecr. FF 167 qui transm.

RACING PAR.-JOINVILLE, 1er club de jeunes de Paris, recr. pour la saison 72-73 jeunes footballeurs de 10 à 18 ans. Matches de sélection jeudis 8 et 15 juin de 14 à 20 heures. Stade de Joinville (métro RER Joinville). Inscription et renseignements sur place. Téléphone : 283-88-78.

Club Loiret rech. entr. ou entr.-joueur sér. niv. Honneur. Emploi garde-champ. et log. assuré. Ecr. FF 172 qui transmettra.

Club sérieux cherche cadets juniors très bons. Etudes tous lyc. Possib. travail logem. Entraînement spécial. Ecrire FF 174 qui transmettra.

Club 3e Div. Centre ch. entraîneur - joueur ou joueur avant préf. pouv. assur. entraînement, possib. prendre gér. bar étant siège club. F.F. 155 qui tr.

Club DH Basse-Norm. rech. joueurs non mutés préfér. niv. 2e ou 3e div. procure sit. mécanic. poids lourd. Très bon salaire. Ecr. FF 181 qui transmet.

Club sérieux cherche moniteur pour cadets. Situation, logement. Ecrire FF 177 qui transmettra.

Club DH Basse-Norm. procure sit. prospect. vendeur poids lourds à joueur 2e div. forte personnal. capab. ass. entrain. Ecr. FF 180 qui transmettra.

A.S. Dompierre 03 PH ch. entr.-joueur niv. C.F.A. Nat. possibilité emploi. Ecrire FF 187 qui transmettra.

Cl. Hon. rég. ch. monit. foot ou joueur niv. CFA assur. entr. (25-30 ans). Log. empl. st. ass. Ecr. 37, r. T.-Corbière, Carhaix 29N.

Club 3e division natio. cherche attaquant pro brillante situation, log. Ecr. FF 176 qui transmettra.

CF b 1re série cherche entraîneur-joueur belle situation, logement. Ecrire FF 175 qui transmettra.

CL 1re série Vosges ch. entr.-joueur niv CFA ou DH situat. et log. assurés. Ecr. FF 182 qui transmettra.

Club lyonnais grosses ambitions ch. milieu de ter. et av. centre val 2e div. Ecr. F.F. 183 qui transmettra.

CLUB DORDOGNE rech. joueurs D.H. ou C.F.A. référ. exigées. Sit. et log. assurés. Ecrire F.F. 186 qui transmettra

Club D.H. du Languedoc proche mer demande jeune ex-pro milieu de terrain, joueur - entraîneur. Offrons situation aide-comptable ayant esprit commercial + mensualité. Ecrire Havas Montpellier no 19124 qui transmettra.

CLUB DIVISION III 100 km de PARIS recher. attaquant de valeur. Situation assurée. Ecrire France Football 188 qui transmettra.

Club ALSACE ambit. ch. milieu de terrain et ailiers val. CFA. Hon. Prom. désir. créer sit. stable très rémunérée. Log. ass. Ecr. FF 152 qui transmet.

Demandes

Ex-pro entraînerait club corpo Paris ou proche banlieue. Ecr. FF 165 qui transmet.

Joueur 30 a déf. 2e d. ch. club. FF 167 qui t.

Goal cl. CFA DH Par. Banlieue. FF 169 qui t.

Entr.-Instructeur diplômé d'Etat cherche club 2e divis. France ou pays d'expression française. Ecrire FF 171 qui transmettra.

No 10-9. 26 ans CFA cher. club CFA Hon. Sit. dessinateur. Ecr. FF 173 qui transmet.

Goal IIIe div. sélect. cherche club Pro. Ecr. FF 178 qui transmet.

Moniteur 36 ans ch. club 1re divis. Paris Ban. nord. Ecr. FF 179

Ent.-joueur dip. monit 30 ans ch. club saison 72/73 Ecr. FF 184 qui transmettra.

2e av. centre algérien 25 ans val. nat. ch. cl. pro. si poss. gérance bar. Ecr. FF 185 qui t.

Entr.-Joueur 32 ans ex-pro mil. de terrain dipl. d'Etat ch. club. Ecr. FF 189 qui trans.

Entr. dipl 39 a ayant sit. Reims ch. club m. rég. Ecr. FF 191 qui t.

Confidentiel monde

■ Willie Waddell, le manager des Rangers, a été entendu pendant dix minutes à Rotterdam par le secrétaire général de l'U.E.F.A., Hans Bangerter, au sujet des incidents de Barcelone en finale de Coupe des Coupes. L'enquête continue.

■ Birmingham City va commencer sa prochaine saison en division I sans Malcolm Page, suspendu pour trois semaines à partir du 12 août. Page a reçu trois avertissements cette saison.

■ La Fédération soviétique a décidé de soutenir Dynamo Moscou dans sa requête auprès de l'U.E.F.A. pour rejouer la finale contre les Rangers.

■ Un bruit avait couru à Rotterdam. Trente mille faux billets auraient été imprimés en Italie dans une fausse série W. C'était heureusement... faux !

■ Paul Van Himst a reçu le titre de footballeur Orange 72, qui ne pouvait, dit-on, couronner meilleur gagnant.

■ A Schalke 04, deux joueurs seulement n'auraient pas été mêlés au scandale de la Bundesliga : les frères jumeaux Kremers, dont Erwin, qui vient de connaître sa première sélection contre l'U.R.S.S.

LOTHAR ETAIT LA !

Lothar Emmerich, l'ex-international allemand qui joue au Beerschot, vient d'être le héros d'un fait divers. En vacances dans le village natal de son épouse, Marktheidenfeld, Emmerich se promenait le long du Mein en compagnie de son fils Michael, dont il faisait des photos.

Au bord de la rivière, dont les berges étaient particulièrement glissantes, une dame âgée de cinquante ans environ, un seau à la main, tentait de puiser de l'eau.

En une fraction de seconde, la malheureuse perdit pied et coula à pic...

« Je n'ai pas eu le temps de la réflexion, expliqua Emmeriche par la suite. J'ai plongé tout habillé pour agripper la dame que j'ai eu la chance de ramener sur la rive. Il était plus que temps car elle avait déjà ingurgité plusieurs litres d'eau ! »

La presse allemande a consacré de larges titres à l'intervention courageuse d'Emmerich.

■ Georges Kessler, l'entraîneur anderlechtois, n'aura pas eu le temps de contempler la réplique de la Coupe offerte par son club. On la lui a dérobée... pendant qu'il prenait sa douche.

■ C'est un Hollandais, Grijzenhout, qui entraînera le C.S. Bruges en 72-73.

■ Deux joueurs belges ont savouré plus que les autres leur victoire en Coupe avec Anderlecht. Il s'agit de Lievens et Verheyen, déjà finalistes en 1971 avec Saint-Troud (battu) et Beerschot (vainqueur).

■ Le samedi précédant la finale, Ajax avait joué un match amical au Beerschot. Quand les Belges égalisèrent, Keizer, furieux, quitta le terrain.

■ La télévision hollandaise n'avait pas obtenu l'autorisation d'installer ses caméras dans le vestiaire d'Ajax après la finale. Cela lui avait été accordé à Wembley en 1971.

■ Pour remettre en état le stade de l'Antwerp (où se jouera Belgique-Italie) dont une partie était laissée à l'abandon, 10 millions d'anciens francs sont nécessaires. C'est la commune qui va payer.

MULDER EXPLOSIF

On ne parle que de ça entre Anderlecht et la Hollande. le transfert de Jan Mulder à Ajax. Le président du club champion d'Europe, M. Van Praag, est venu au Parc Astrid. Il a vu M. Van den Stock. Et il a fait un bond quand il a su que le montant du transfert s'élevait à... 160 millions A.F.

Anderlecht ne tenait pas, en effet, à perdre Mulder à l'heure de la Coupe d'Europe. Mais le bouillant Hollandais, qui n'en est pas à son coup d'essai, a fait exploser la situation à la veille de la finale de Coupe de Belgique (qu'il n'a ni jouée ni gagnée).

« Deux incidents graves m'ont opposé à l'entraîneur Kessler cette saison, a-t-il déclaré à la T.V. hollandaise. Il m'est devenu impossible de collaborer avec cet homme autoritaire. » Mulder s'est également « expliqué » sur les incidents qu'il avait eus avec Sinibaldi : « C'est un mauvais entraîneur, particulièrement sur le plan tactique ».

Cela ne fait pas peur à Kovacs ?

■ Vanden Daele, meilleur joueur belge de l'année 71, international en titre, exige un million d'anciens francs de salaire pour la nouvelle saison. Les arrivées des étrangers, à coups de dizaines de millions, dans son club, lui ont donné des idées.

■ Helmuth Schoen a choisi la résidence de ses joueurs pour Belgique-Allemagne : l'hôtel « Holiday Inn » situé près de l'aéroport en bordure de l'autoroute.

■ Cela paraît normal : Vyc Palek, entraîneur de la Juventus-champion, a été confirmé dans ses fonctions pour la saison prochaine.

■ Boniperti, président de la Juventus, avait exigé de Bettega qu'il soit présent à Turin pour le dernier match. Il l'avait assis à sa droite dans la tribune. « Je veux que tu participes à la fête. Tu l'as bien mérité. »

■ Trois des quatre derniers titres de la Juventus, avant celui de cette saison, avaient été gagnés par l'actuel président Boniperti.

■ Rivera ferait mieux de se taire. Il a encore déclaré que la Juventus « manquait de maturité internationale ». Or, la Juve n'a pas perdu un seul de ses vingt derniers matches internationaux en deux ans.

PAS D'OXYGENATION

Lu dans les Sports de Bruxelles.

Paul Van Himst avait émis le vœu que les internationaux aillent faire un séjour en altitude pour préparer le tour final de la Coupe d'Europe des Nations. Et Raymond Goethals avait souscrit à cette proposition.

René Hoste, président de la Commission technique, vient d'annoncer qu'il ne pourrait en être question :

« Anderlecht et le Standard ne veulent pas céder leurs internationaux car ils jouent encore des matches amicaux, a-t-il déclaré. Voyez-vous Anderlecht se passer de quelques-uns de ses meilleurs joueurs, le 7 juin, pour son match contre l'équipe nationale d'Uruguay ? C'est impensable. »

Dès lors, Raymond Goethals devra se contenter d'une préparation traditionnelle. Les Diables blancs seront réunis tout les jours au Heysel à partir d'une date à déterminer et ils se rendront dans leur retraite de Diegem quarante-huit heures avant la demi-finale.

■ Trois clubs italiens ont terminé la saison 71-72 invaincus : Juventus, Torino et Naples. Milan AC a la meilleure défense (17 buts), l'Inter la meilleure attaque (49).

■ Höttges (51 sélections) veut quitter Werder Brême. Il aurait eu des contacts avec Ajax.

NON A L'ULCÈRE

Le refus de Colin Todd (Derby) d'aller avec les Espoirs Anglais en tournée fait du bruit. Le jeune international (22 ans) s'en est expliqué : « Ma vie familiale a également de l'importance. Je ne vois pas pourquoi je serais privé de vacances à Majorque avec mon épouse Jennifer et mon fils de deux ans, Colin. J'ai joué 55 matches avec Derby. Je ne veux pas finir avec un ulcère à l'estomac, comme Jackie Stewart, qui en a trop fait et qui le paye. »

■ M'Glasbach a trouvé un remplaçant pour Le Fèvre : l'international danois Hennig Jensen, lequel a coûté moitié moins cher que le transfert à Bruges de son prédécesseur.

■ Dewalque, le défenseur international belge, va quitter le Standard. Il a l'accord de M. Petit. Et il pourrait aller à... Anderlecht pour 80 millions d'anciens francs.

■ Young Boys, de Berne, vient d'engager le libero de Granges, le jeune espoir Rolf Voegeli.

■ Il est à peu près certain que le grand espoir de Bienne, Pfister, quittera son club (qui descend en ligne B) pour aller chez un « grand ».

■ L'Union Saint-Gilloise a engagé l'avant centre de Sunderland, un jeune Anglais de 21 ans, Lowrey.

■ Tilkowski, l'ex-gardien international allemand aujourd'hui entraîneur de Munich 1860, est heureux. Son fils Ralf marche sur ses traces. Il garde les buts de son équipe scolaire et se montre très brillant.

■ Il est de plus en plus certain que Doerfel quittera le Servette. Cela a été annoncé dans une conférence de presse. Mais aucun club n'a encore pris contact avec le club genevois.

■ Un joueur amateur hollandais a été tué par la foudre au cours d'un match à Casteren. Il avait vingt-trois ans et s'appelait Charles Taulings.

Après le succès remarquable de l'ouvrage de Raymond Pittet en Suisse Romande, signalons à nos lecteurs que « Le football et les hommes », édité par Hatier, est désormais en vente en France.

REGARDS SUR LE MONDE

LA FIANCÉE EST REVENUE

(Jacques THIBERT)

LE quatorzième titre de la Juventus a fait pleurer dans les chaumières turinoises. Mais pas seulement dans celles-ci. Du nord au sud de l'Italie, malgré les passions et la mauvaise foi, la Juventus est un peu le bourreau des cœurs. On l'aime pour tout ce qu'elle représente, son passé, son présent, son avenir, la tradition de beau jeu qui lui est attachée, les grands joueurs qui ont défilé sous son célèbre maillot noir et blanc rayé verticalement : de Caligaris et Orsi à Bettega et Haller, en passant par Combi, Boniperti, John Charles, Sivori et bien d'autres. La Juve, comme on l'appelle tendrement, est la fiancée éternelle des amoureux du Calcio.

CE scudetto 1972, la Juve ne l'a pas volé. Comme Eddy Merckx, elle a couru en tête de bout en bout, à la fois brillante et courageuse. On disait son équipe un peu tendre encore pour les tâches suprêmes. Elle a prouvé que la jeunesse et l'ambition savaient pallier une certaine inexpérience. Et quand on parle d'inexpérience à propos de la Juve, c'est bien relatif. Elle compte dans ses rangs deux chevaux de retour blanchis sous le harnais : Salvadore, le libero qui fut longtemps celui de la Squadra, et qui n'est pas un sentimental ; et Helmuth Haller, le meneur de jeu allemand, qui a fait une fin de saison exemplaire après ses démêlées avec Boniperti pour une sortie nocturne déplacée.

TOUT n'a pas été rose pourtant dans la saison 71-72 des champions d'Italie. Il y a trois mois, Bettega le grand espoir, alors leader des buteurs, était victime d'un accident pulmonaire. Clinique, convalescence en montagne, et plus de buteur dans l'équipe. « Cette fois, c'en est fini de la Juve », disait-on. Il n'en fut rien car Causio (autre grand espoir), Anastasi (espoir confirmé), Cuccureddu (au nom charmant d'oiseau des îles) prirent la relève et le commandement. La Juve, poursuivie par la meute Milan A.C.-Torino-Cagliari, ne céda rien et remporta son quatorzième titre.

IL y a deux ans, quand le nouveau président Boniperti appela auprès de lui le célèbre Italo Allodi à la direction générale, on ne dit que la Juve avait des ambitions. Allodi est celui qui, avec Helenio Herrera, a contribué dans l'ombre à la grandeur de l'Inter. Il a de l'envergure, du charme, de l'efficacité. Il connaît tout le monde et tous les rouages. Il a beaucoup d'amis. Il va droit au but.

Boniperti est de cette envergure. Le footballeur aux cinq titres (avec la Juve en 1950, 52, 58, 60 et 61) qui se retira à 31 ans parce qu'il ne voulait pas se voir vieillir, a laissé la place à l'homme de caractère, ami intime des frères Agnelli, dirigeant de classe, au-dessus des basses contingences. Il a donné un style moderne à la Juve, mais un style où l'esprit sportif est le roi des batailles.

« CE succès est d'autant plus beau, a dit Boniperti à ses joueurs, que nous avons souffert pour l'obtenir. Cela prouve votre force de caractère. » Voilà pour le côté sportif. Voyons les chiffres et le bilan financier qui sont également impressionnants.

Non seulement la Juventus est championne d'Italie, mais c'est la meilleure équipe de tous les temps devant l'Inter. C'est Boniperti qui l'a révélé en sortant son agenda : depuis 1929, il y a 1356 matches de série A pour chaque grand. La Juve totalise 1763 points (696 victoires, 371 nuls, 289 défaites) contre 1737 à l'Inter (691 victoires, 355 nuls et 310 défaites). Milan A.C. est à une centaine de points.

La Juve a également établi cette saison le record toutes catégories des recettes : 1 milliard 470 millions de lires. L'augmentation du prix des places y est pour quelque chose mais également l'augmentation du nombre des spectateurs : 656.000, soit 100.000 de plus que le record de 69-70, et 43.700 de moyenne.

PEU de gens, interrogés, seraient capables de donner le nom de l'entraîneur de la Juventus. Il est tchèque et s'appelle Vycpalek. Cestmir pour les intimes, on plutôt Cesto, qui accorde beaucoup d'importance à la psychologie. « Ma joie est immense car la Juve a gagné son titre par son esprit collectif qui est l'arme numéro un d'une équipe de football. »

Voici la Juve revenue en Coupe d'Europe. La dernière fois, c'était en 1967-1968. Le temps passe vite.

pleins feux sur le sport

ballons "DUARIG"
foot / rugby / hand / volley / basket
exigez pour la haute compétition la marque "WEMBLEY"
en cuir naturel

maillots et culottes "DUARIG"
foot / rugby / hand / volley / basket / athlétisme
exigez pour la haute compétition le sigle d'or "DUARIG"

sacs de sport
qualité et élégance 6 modèles adaptés à toutes les compétitions.

jeux et jouets "DUARIG"
ballons / boxe / équipement du jeune sportif
tout pour la promotion des jeunes prodiges

la marque DUARIG au sigle d'or

en vente dans toutes distributions: spécialistes sports / spécialistes jeunes

Agence Roannaise de Publicité